

Actes!
Club Samizdat

LES
**20
21
22**
AOÛT
2021

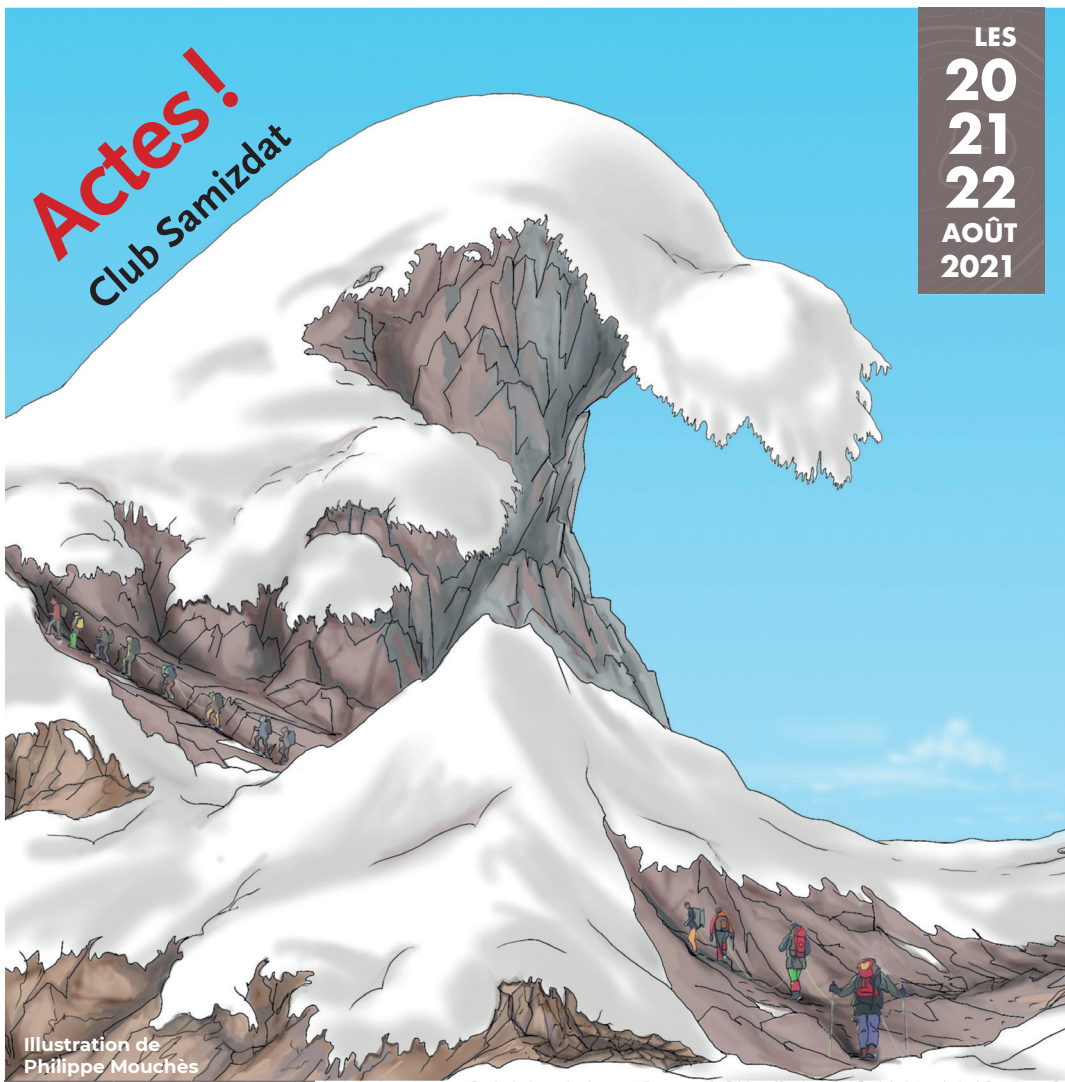


Illustration de
Philippe Mouchès

**RENCONTRES,
TABLES RONDES
ET CARRÉS,
RANDONNÉE
DES ALTITUDES
HISTORIQUES...**

**& GRAND CONCOURS
pour donner un nom
au pic Sans Nom**

LES MONTS ANALOGUES

La montagne potentielle tient ses assises (debout)
à **Champcella**, Hautes-Alpes

Contact : bib.munic@orange.fr

Avec le soutien des mairies de Champcella, Freissinières et Saint-Crépin ;
la Communauté de communes du Pays des Écrins.



Rencontres Montagne potentielle

Champcella
Les 20, 21 et 22 août 2021

Vendredi 20 août
Journée Latourex

Samedi 21 août
Autour du Mont Analogue
et de la montagne potentielle

Dimanche 23 août
Randonnée des altitudes
historiques

Club Samizdat

Un colloque international, un symposium mondial, un Davos de la Durance ?



Un peu tout ça...

Les 20, 21 et 22 août 2021, trois jours de rencontres, de déambulations insolites et de conférences sidérantes ont chauffé les esprits et les mollets au **Centre du Monde** (Champcella, Hautes-Alpes).

Les invités, montagnards aguerris ou néophytes, emmenèrent le public sur les sentiers secrets de la fantaisie, de l'humour et des inventions, dans l'ombre du *Mont Analogue*, le roman de René Daumal, sommet sur lequel furent dévoilées de retentissantes découvertes.

Au programme

- Le **vendredi 20 août**, carte blanche au Latourex (Laboratoire de tourisme expérimental).
- Le **samedi 21 août**, tables rondes et carrées autour du *Mont Analogue* et de la montagne potentielle.
- La randonnée du **dimanche 22 août** fut, cette année, consacrée aux altitudes historiques, avec la contribution du Centre mondial d'Histoire du Centre du Monde.

Les organisateurs

Nota : les QR codes permettent d'accéder aux vidéos tournées pendant les trois jours et montées avec art par Éloïse Paul.

À voir sur la chaîne YouTube de la bibliothèque de Champcella :

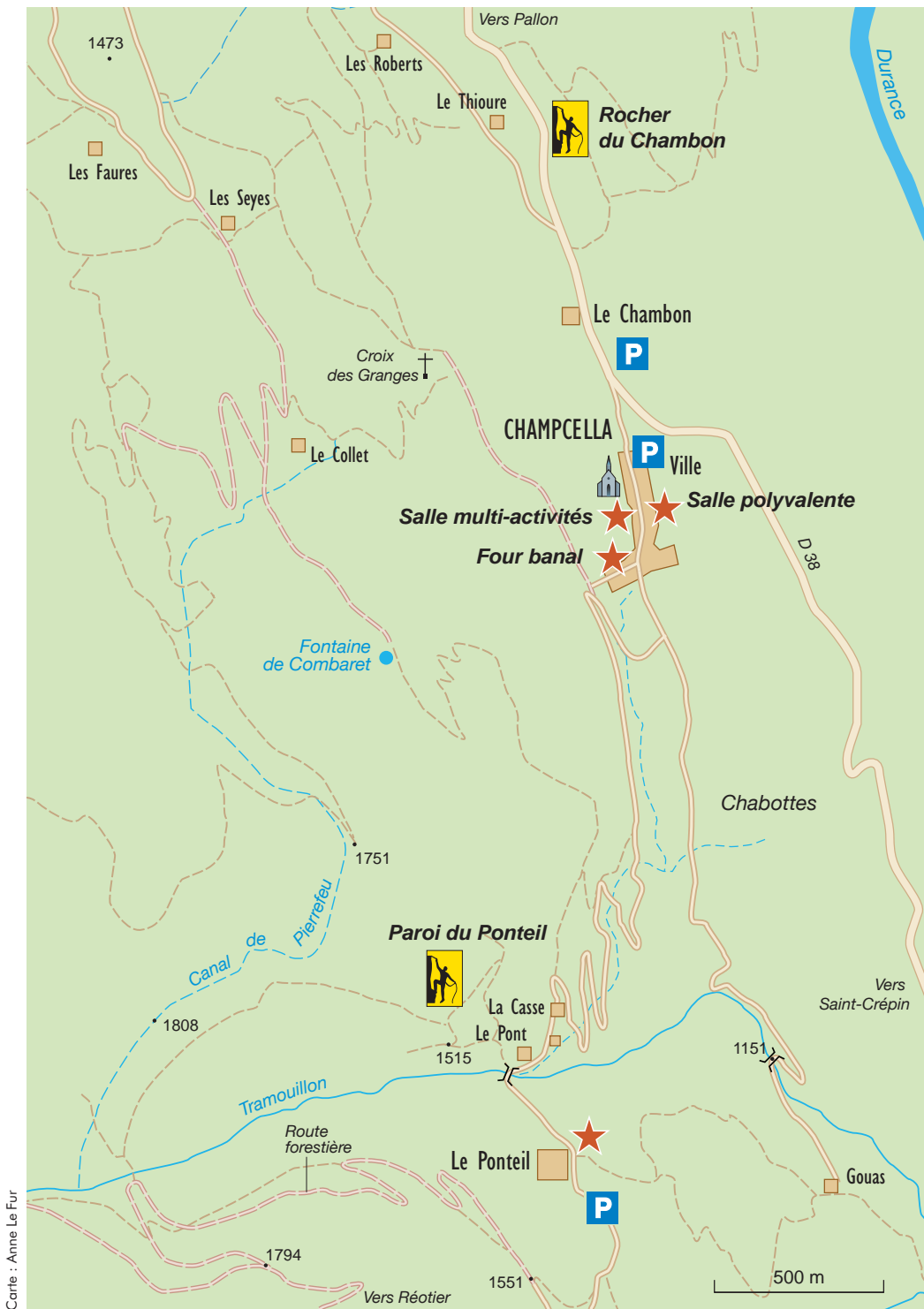
https://www.youtube.com/channel/UCIH_NHVZmbM69HdL1rTb66Q



Philippe Mouchès, La Vague gelée, hommage à Hokusai (2021).

Sommaire

Plan général	8
Vendredi 20 août 2021 : Journée Latourex	9
Opération <i>Champcell'Art</i>	10
Présentation du Latourex	14
Expédition au K2 lyonnais	21
Expéditions aux K2 nord-américains.....	23
Film <i>Opération Alpenstock</i>	28
Samedi 21 août 2021 : Journée Montagne potentielle	29
Inauguration de la borne « Mont Analogue »	30
Table ronde et carrée « Mont Analogue ».....	31
Table ronde et carrée « Montagne potentielle ».....	47
L'atelier d'écriture.....	60
L'atelier plastique	61
Démonstration d'escalade aléatoire	63
Librairie éphémère et croque-berger	65
Résultat du référendum international : « Donner un nom au pic Sans Nom »	65
Conférence des hardis navigateurs de l'expédition de secours au mont Analogue	68
Dimanche 22 août 2021 : Randonnée des altitudes historiques	79
Les invités	101



Carte : Anne Le Fur

Plan de situation des diverses activités.

Journée Latourex

(Laboratoire de tourisme expérimental)

Créé par Joël Henry et deux amis en 1990, le Latourex propose aux touristes, expérimentés ou non, des aventures insolites ou hasardeuses. Sur le livre d'or du Latourex figurent notamment :

- L'**aléatourisme**, où l'on choisit sa destination en jouant aux dés la liste des lieux d'un atlas, en fonction de leur rang dans l'index
- Le **Monopoly-tourisme**, où l'on convertit le célèbre plateau en plan de ville, en suivant scrupuleusement les règles du jeu.
- L'**expédition au K2** consiste à convertir le sommet himalayen en case d'un plan de ville (ou de région, pays...), en choisissant d'explorer l'intersection entre la colonne « K » et la ligne « 2 ».

(Voir pages 21-27.)

www.latourex.org

VENDREDI

20
AOÛT



¶ Le Guide Lonely Planet du Voyage
expérimental, 2006.



Opération Champcell'Art



14 h, Le Ponteil (voir plan ci-dessus)

Parcours facile : 2 heures

Rendez-vous au parking au-dessus du hameau

Le *Champcell'Art* (prononcer à l'anglaise, en accentuant bien le «t» final comme dans «Pop Art» et «Street Art») est un mouvement artistique qui prône la réalisation d'œuvres d'art originales sur le territoire communal de Champcella, dans les Hautes-Alpes. Qu'il s'agisse d'œuvres conçues ailleurs tout spécialement pour être introduites à Champcella, d'œuvres réalisées *in situ* avec des éléments trouvés sur place, ou encore d'œuvres dites «soustractives», qui consistent en la suppression (voire le chapardage) d'un élément de Champcella : par exemple la mairie, une portion de la D38 ou le col de Tramouillon. Tous les genres et pratiques artistiques (nature morte, portrait, nu, paysage, *land art*, happening, performance, *conceptual* et *minimal art*, etc.) sont admis-es et tou-ttes les artistes, même débutant-es, sont les bienvenu-es. Les œuvres créées ont été disposées le long d'un mystérieux sentier au pied de la célèbre falaise du Ponteil.

Au rendez-vous, plus de soixante personnes se sont retrouvées pour disséminer des objets fabriqués dans le secret d'ateliers d'altitude ou pour enrichir les œuvres déjà présentes.

L'oratoire à sainte Blériote, la célèbre brebis du *Génie des Alpagnes* de F'Murr, invitait les participants au recueillement.



Photo : A. Jehnier

L'oratoire à sainte Blériote,
par Armand Guérin.



Photo : M. et J. Henry

Le serpent-bois de la famille Dubois.



Photo : M. et J. Henry

Sur le parcours, le chat du Cheshire d'Alice au Pays des Merveilles (terre non cuite d'Agnès Laurendeau) s'est peu à peu fondu dans le paysage.

Au bord du Tramouillon, une table invitait les promeneurs à rédiger des poèmes sous la bienveillante tutelle d'Armand le Sage, le bouddha de jardin.

Photo : P. Laurendeau

Armand, le grand.
Armand, le charmant.
Armand, le gourmand.
Armand, le gagnant.
Chérie la jolie fleur de
lys.
Chérie et Amaris sublimin
Champella le 22/08/21

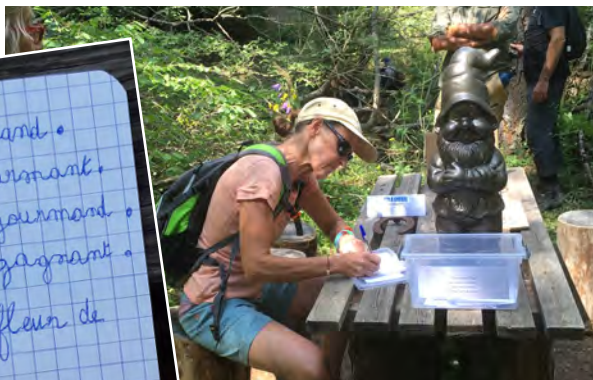


Photo : M. et J. Henry

12

Y étaient également exposés des objets provenant du Petit Musée de l'Alpinisme du Ponteil (ci-dessous).



Archives du Petit Musée de l'Alpinisme du Ponteil. Dépôt temporaire de M. Jean-Louis Lejonec.
Photo : P. Laurendeau.

Les voyageurs miniaturisés

24 voyageurs, miniaturisés grâce à un procédé exclusif de Maïa et Joël Henry, jalonnaient le parcours, appelant les randonneurs à leur porter attention, voire assistance.



Photo : A. Jehier



Photo : A. Jehier



Photo : A. Jehier



Présentation du Latourex

par Maïa et Joël Henry

17 h, salle multi-activités. Durée : 1 heure

La conférence commence par un exposé assez complet des possibilités du tourisme expérimental, dont voici un aperçu.



Retrouvez l'intégralité de la conférence sur le Latourex sur la chaîne YouTube de la bibliothèque de Champcella.

14

Capture vidéo Éloïse Paul



Joël Henry présente les principes du Latourex.

Alphatourisme

Visiter une ville de A à Z, de la première rue à la dernière selon l'ordre alphabétique. Après les avoir repérées toutes les deux sur le plan, tracer la droite qui les relie. Marcher le long de cette ligne à travers le dédale urbain.

Anachronotourisme

Voyager muni d'un titre de transport périmé ou par un moyen de locomotion obsolète (chaise à porteurs, grand-bi, palanquin, galère, fiacre, draine, 2 CV, dirigeable, etc.).

Visiter une ville étrangère selon les conseils d'un guide de voyage dans une édition ancienne.

Beatourisme

De beatnik [bitnik]. Mouvement d'avant-garde touristique américain (circa 1959) qui a rendu célèbre la route "66" Chicago – Los Angeles (et retour). Par extension, toute forme d'errance le long des routes ou des lignes d'autobus, de tram... qui portent ce numéro.

Bibliodyssée

Entreprendre un tour du monde littéraire. Lire pour commencer un livre d'un auteur de son pays, puis un livre d'un auteur d'un pays voisin, puis un livre d'un auteur d'un pays voisin de ce pays voisin... et ainsi de suite, tout autour de la Terre.

Cécitourisme

Explorer une ville inconnue (ou une exposition) les yeux bandés, guidé par une personne de confiance.

Érotourisme

L'inviter à venir passer le même week-end dans la même ville étrangère, mais sans lui fixer de rendez-vous. S'y rendre, chacun de son côté, par des moyens de transports différents. Se chercher dans la ville...

Expédition au K2

Explorer méthodiquement la portion d'ailleurs enclos dans le carré «K, 2,» d'un plan ou d'une carte. Profiter au mieux des ressources culturelles, gastronomiques et estaminologiques qu'il recèle.

Voir la conférence sur le K2 lyonnais (p. 21) et celle sur les K2 américains (p. 23)

Fil d'Ariane

À l'aide de l'annuaire du téléphone (ou par tout autre moyen) trouver dans une ville étrangère que l'on souhaite visiter, son Ariane. Lui demander de faire la liste de ses dix lieux préférés dans la ville. Noter par un point l'emplacement de chacun d'eux sur le plan de la ville. Cette succession de points servira à établir un itinéraire, un fil conducteur.

Filitourisme

1. Ensemble des déplacements effectués par un fils à l'occasion d'une visite à ses parents, ou l'inverse.

2. Découvrir l'ailleurs parcouru par une personne prise au hasard dans la foule, que l'on suivra discrètement à distance à la manière d'un détective privé.

3. Filer discrètement, sans les quitter d'une semelle, des amis partis en voyage. Les photographier souvent au téléobjectif. Organiser à leur retour une soirée diapos surprise: le *making of* de leurs vacances.

Hypnotourisme

Partir découvrir une ville lointaine entre deux trains de nuit. Le temps passé sur place sera déterminé par les horaires des chemins de fer. On pourra ainsi, au départ de Paris, séjourner 17 heures et 13 minutes à Milan, 10 heures et 42 minutes à Venise, 16 heures et 25 minutes à Rodez...

Hypotourisme

Faire l'expérience du manque en voyage. Partir trop peu de temps avec un budget ric-rac pour un ailleurs aux charmes chiches dont on maîtrise mal la langue.

Locatourisme

Le fait de pratiquer le tourisme dans un rayon de 100 miles (environ 160,934 km) à partir du lieu où l'on réside habituellement. Soit un territoire circulaire de 81433 km², équivalant à peu près à la superficie de l'Autriche.

Mnémotourisme

Dénicher un objet-souvenir associé à un ailleurs que l'on partira visiter sur-le-champ.

Monopolytourisme

Méthode d'exploration urbaine qui consiste à découvrir une ville selon la cartographie particulière de son plateau de Monopoly. En visiter les rues, gares, prison, parkings, compagnies des eaux et d'électricité... en réglant ses déplacements à coups de dé conformément aux règles du jeu officielles.

Nyctalotourisme

Se rendre dans une ville inconnue en s'arrangeant pour ne l'atteindre qu'au crépuscule. Puis l'explorer toute la nuit avant de la quitter au point du jour suivant.

Odyssée administrative

Explorer, dans une perspective touristique, les salles d'attente des préfectures, caisses d'allocations familiales, mairies, commissariats, etc. Tester les dispositifs culturels proposés au public (photocopieur, Photomaton, prospectus et magazines) ainsi que les ressources gastronomiques locales: cantine, machines à café, distributeurs de sandwiches...

Opus touristicus

Tester la formule de voyage suggérée par le titre d'une œuvre d'art, littéraire, musicale ou cinématographique: *Week-end à Zuydcoote*, *Une nuit sur le mont Chauve*, *L'Année dernière à Marienbad*, *L'Automne à Pékin*, *Un taxi pour Tobrouk*, etc.

Randonnée périphérique (ou Péripatétour)

ou encore promenade banale

Effectuer un tour complet d'une ville en longeant scrupuleusement ses limites extérieures.

Retourisme

Partir très loin avec un moyen de transport rapide et revenir lentement chez soi.

Similitourisme

Visiter les localités françaises homonymes de villes étrangères: Venise (Doubs), Le Caire (Alpes-de-Haute-Provence), Bologne (Haute-Marne), Rhodes (Moselle), Lagos (Pyrénées-Atlantiques), Vienne (Isère), Damas, Moscou et Jérusalem (Vosges), Bruges (Gironde), Barcelonne (Drôme), Cologne (Gers), Eton (Meuse), Grenade (Haute-Garonne), La Valette (Isère), Magenta (Marne), Ur (Pyrénées-Orientales).

T.E.R.isme

Entreprendre une longue odyssée ferroviaire par les transports express régionaux.

Tourisme alternatif

Partant de chez soi à pied, prendre la première rue à droite puis la première à gauche, puis la première à droite, puis la première à gauche... et ainsi de suite jusqu'à ce qu'une impasse, un no man's land ou un océan mette un terme au voyage.

NOTE: la représentation mentale d'un tel itinéraire peut constituer, pour les insomniaques, une variante efficace du comptage de moutons.

Tourisme duel (ou duel touristique)

Les deux duellistes, armés d'un appareil photos, se rendent au jour et à la date convenus, chacun de son côté, dans le même site touristique remarquable (Stonehenge, le mont Saint-Michel, Disneyland, le Moma, etc.). Le premier qui parvient à prendre l'autre en photo remporte le duel. Comme dans les duels

classiques, c'est à l'offensé que revient le choix de la destination.

Tourisme impressionniste

Histoire d'épater la galerie, expérimenter les formules touristiques mises au point par les peintres impressionnistes. *Un dimanche après-midi à l'Île de la Grande Jatte*; une baignade à Dieppe (Gauguin); *Le Déjeuner sur l'herbe* (Renoir); *La pêche au printemps au pont de Clichy* (Van Gogh); *Petit Déjeuner à Berneval* (Renoir); promenade à Argenteuil (Caillebotte, Monet); une sieste à Éragny (Pissarro).

Tourisme quantique

Selon un concept touristique dérivé de la théorie des quanta, qui vise à rendre caduques les notions d'ICI et d'AILLEURS, faire le tour de France des hôtels Formule 1. Voir ainsi du pays et pourtant se retrouver tous les soirs dans la même chambre que la veille, face à la même Halle aux Chaussures et au même Buffalo Grill.

Tourisme surréaliste

Effectuer un parcours en forme de cadavre exquis (sujet, adjectif, verbe, complément) à partir de noms de communes. Ex : La Veuve (51) Joyeuse (07) – La Rosière (70) Chevaline (74) Pleure (39) La Bouteille (02) Bue (18) – Le Marin (97) Velu (62) Aime (73) La Compôte (73) Bio (46).

Tournée des ronds-points

Séparés du reste du monde par le flux des véhicules, les tertres centraux des ronds-points sont autant d'îles désertes pour Robinsons dilettantes. D'accès difficile voire périlleux, ils permettent, dans la plus grande quiétude, de méditer, jouer au croquet, pique-niquer, camper, s'initier à la cornemuse, déclamer du

Tristan Corbière, faire la sieste... De plus, bien que voués à la non-fréquentation, ils font l'objet des soins attentifs de l'Administration et recèlent en général toutes sortes de curiosités artistiques et botaniques.

Trip poker

Le trip poker est un jeu touristique pour quatre personnes. Le seul matériel qu'il nécessite est un dé ordinaire. Une partie se dispute en trois manches. L'enjeu est un voyage en compagnie des trois autres joueurs.

Règles du jeu: les participants, à tour de rôle, lancent le dé. Celui qui a obtenu le nombre de points le plus élevé remporte la manche. Le gagnant de la première manche choisit la destination du voyage dans un rayon (calculé à partir de l'endroit où résident les joueurs) de 100 km, multipliés par le nombre de points de dé. Le gagnant de la seconde manche décide de la date du week-end dans un délai d'un mois par point de dé. Le gagnant de la troisième manche détermine comme suit la formule d'hébergement: 1. à l'hôtel; 2. en camping; 3. dans la voiture; 4. chez l'habitant; 5. à la belle étoile; 6. pas d'hébergement – nuit blanche.

Le perdant finance l'opération.

Turismo povero

Mouvement d'avant-garde touristique qui prône une pratique réductionniste du voyage, des destinations proches, des moyens de transport rudimentaires (marche à pied, vélo, radeau...), des modes d'hébergement économiques (squat, camping sauvage, belle étoile), des activités culturelles gratuites, l'expédition de cartes postales non affranchies et une approche de la gastronomie locale limitée aux denrées de première nécessité.

Uxoritourisme

Du latin *uxor*: l'épouse. Se dit du voyage effectué par un couple lorsque c'est l'épouse qui en prend l'initiative et en règle tous les détails.

Voyage autour de sa chambre

Le temps d'un week-end, échanger d'appartement avec une personne consentante pour y séjourner dans ses meubles, et vice-versa. Consacrer une partie du séjour à une relation détaillée et

illustrée de cette expérience de cocooning croisé.

Zygotourisme

Pour rire, partir en duo, couple, ménage, paire, binôme ou tandem à destination d'un ailleurs constitué de deux entités géographiques appariées: Saint-Pierre-et-Miquelon, Bor-et-Bar (Aveyron), Sodome et Gomorrhe, les Deux-Sèvres, etc.

Puis Maïa et Joël Henry font le compte rendu de la mission « Champcella, c'est pas là ». En effet, d'après le code postal et le Dictionnaire des communes, Champcella se situe entre Champaubert (51113) et Champcenest (77080), deux communes distantes de 51 km. À noter qu'à mi-chemin exactement, à vol d'oiseau, se trouve Champguyon (51116). Nos valeureux explorateurs sont partis à la découverte de Champguyon.

(Petite conférence-diapos façon « Connaissance du Monde ».)



Photo Joël et Maïa Henry

Nous avons atteint Champguyon le 23 juin 2021 vers 13h20. Nous avons décidé d'y séjourner le temps suffisant pour y dénicher, acheter, trouver, chaparder... un bel objet souvenir. Ce qu'au Latoureux on appelle le « mnémotourisme ».



La commune s'est équipée (circa 1960) de deux tables à pique-nique en béton agréées par le Touring Club de France. Dans un souci de préservation de la biodiversité, elle laisse toutes sortes de lichens et mycobiontes s'épanouir sur leurs surfaces.



Selon le même engagement en faveur de l'environnement, pour éviter la dispersion de COV (composés organiques volatils), on ne repeint les plaques des deux rues de la commune que tous les cinquante ans environ.



Les conditions climatiques, pluie ininterrompue, ne nous ont pas permis de rencontrer de Champguyonnais dont les talents botaniques et artistiques devraient bientôt permettre de décrocher la quatrième fleur du label « Villes et Villages fleuris ».

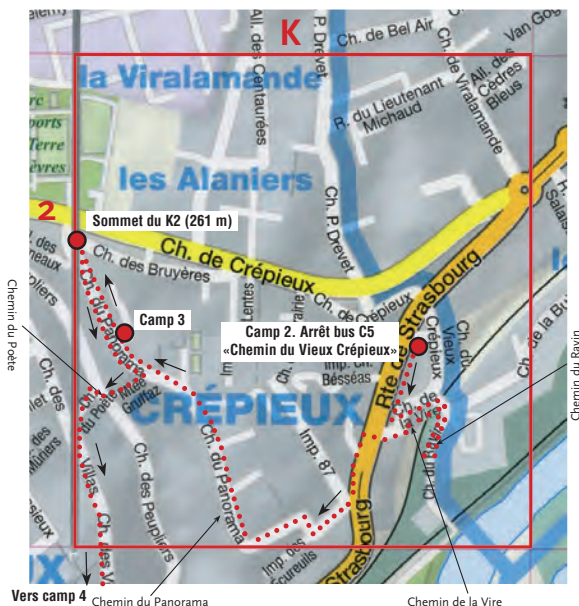


Après une heure et 22 minutes seulement, nous avons trouvé notre objet souvenir de Champguyon. Et quel objet souvenir! Un véritable Péradam daumalien, la rarissime et précieuse monnaie du mont Analogue. La preuve que Champcella c'est vraiment pas là.

Expédition au K2 lyonnais

Conférence diapositives
du Groupe alpin
du Gros-Caillo
(GAGC, Lyon)

18 h, salle multi-activités
Durée : une demi-heure



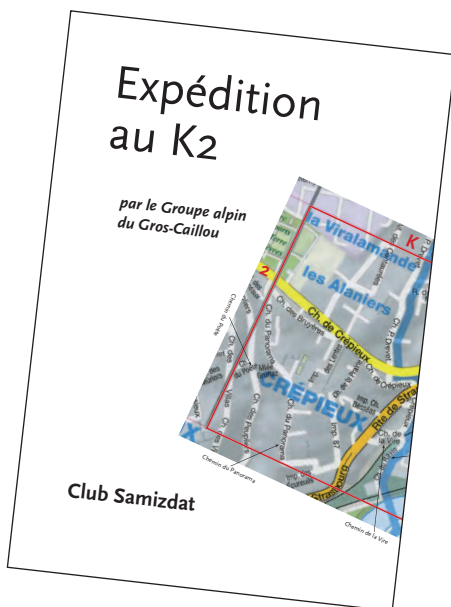
Extrait de
Comfort Map Lyon.

Le GAGC a emmené son public sur le plus prestigieux sommet lyonnais (261 mètres). Les membres de l'expédition ont répondu sans détour aux nombreuses questions. Un livret de 64 pages a été mis à la disposition du public.



Retrouvez l'intégralité
de la conférence
sur le K2 lyonnais
sur la chaîne YouTube
de la bibliothèque
de Champcella.

Couverture du livret
commémorant l'expédition.





C'est dans le guide Lonely Planet consacré au voyage expérimental que l'on trouve la proposition d'expédition au K2.



22

Extrait du livret, pages intérieures. En haut, à droite : les membres du GAGC, au départ, au Gros-Caillou ; en bas : un passage particulièrement dangereux, surmonté avec prudence.



9 h 41

À la frontière K2 / L2, nous sommes prévenus : on ne passe pas !

◀ Dans la liste des panneaux menaçants qui parsèment le K2, nous avons aussi relevé : « T'vas voir ta g* à la récré! » (près de l'école primaire du village) ; « Ici, on remet les pendus à l'heure... » ; « On va te caluire un bon coup! » (voir page 29) ... Et même : « Gardarem lou Larzac », qui renvoie au siècle dernier.



Expéditions aux K2 nord-américains

Conférence diapositives
par Olivier Joseph

18 h 30, salle multi-activités
Durée : une demi-heure

En Californie, le K2 tombe à l'eau.



Retrouvez l'intégralité de la conférence
sur les K2 nord-américains sur la chaîne
YouTube de la bibliothèque de Champcella.

Olivier Joseph. Sur les cartes produites par l'État de Californie ou l'État fédéral américain (*voir page 23*), il n'y a pas de K2. Il faut donc changer de carte. Sur une vieille carte de 1895, il existe un K2, mais un K2 quantique, présent à deux endroits de la carte : dans la baie de Los Angeles, mais aussi ailleurs, ici, en même temps... Étant donné qu'il s'agit d'une carte fédérale, cela n'inspire guère confiance – remarquez les vagues, très régulières. Ce ne peut donc pas être la bonne carte : le K2 ne peut pas être à cet endroit-là.

Sur une autre carte (les parcs de Californie), le K2 se situe en plein océan Pacifique. Pour quelqu'un qui, comme moi, ne se déplace qu'en train, c'est problématique d'aller l'explorer.

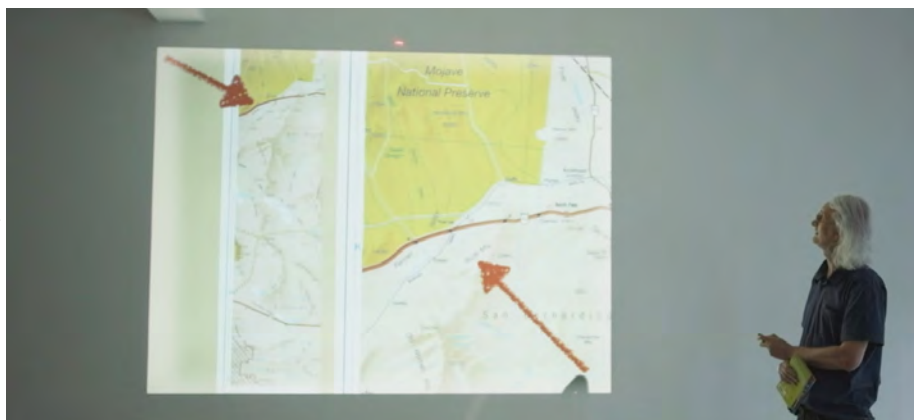
D'où mon interrogation : peut-on faire confiance à des cartes officielles, quand on sait que les États passent leur temps à mentir. J'ai donc choisi une carte alle-

mande. Les topographes allemands, on le sait, n'ont rien à voir avec l'État américain, ni avec le FBI, la CIA ou la NSA. Sur cette carte allemande, j'ai trouvé le K2, pile à la frontière avec l'Arizona, en bord de carte, en limite inférieure, avec une ligne de chemin de fer, par où passent les trains qui relient Los Angeles à Chicago en 48 heures. Le K2 se situe au sud de la réserve des Mojave, et nous passons au pied des montagnes de la Vieille-Femme, là où l'on trouve la plus vieille météorite du monde.

Dans le cadre de l'Amtrakisme, que je pratique plutôt que le TERisme (*voir page 16*), je suis amené à traverser les États-Unis d'est en ouest et du nord au sud. Je suis donc monté dans un train à Oakland, près de San Francisco, à destination de Los Angeles, puis, soixante-douze heures plus tard, à Albuquerque, dans le fameux Southwest Shift. Or, à l'instant même où le train a franchi la

Le K2 quantique de la baie de Los Angeles, sur une carte de 1895.





Le K2 sur la carte allemande, avec la ligne de chemin de fer Los Angeles-Chicago.

frontière du K2, tout s'est éteint. J'ai essayé de prendre des photos (*voir ci-dessous*). Je n'ai donc rien vu du K2 de la Californie.

Lorsque nous avons quitté la frontière du K2, la lumière est revenue et, dans les lueurs de l'aube, au loin, j'ai pu voir le fameux pic Agassiz, du nom du célèbre paléontologue suisse qui, le premier, a émis une théorie scientifique sur les glaciations.

Je me suis posé la question : est-ce une coïncidence (cette panne de lumière) ou l'effet d'une volonté délibérée ?

Voici quelques éléments de réponse : le K2 californien se trouve entre Roswell, – où, pour la première fois de l'Histoire,

un couple d'humains a été enlevé par des extraterrestres – et Lancaster, qui est le siège de la Société internationale de la Terre plate (*voir p. 57*). Or, si vous tracez entre Lancaster et Roswell une ligne droite – une vraie ligne droite, comme ci-dessous –, on commence à comprendre que cette panne de lumière en traversant le K2 californien est peut-être l'effet d'une volonté délibérée. Mais de qui ? J'ai un petit indice : entre San Francisco et Los Angeles, le train longe la base militaire de Vandenberg, dans laquelle il y a une cinquantaine de silos de lance-

Photo prise à la frontière du K2.

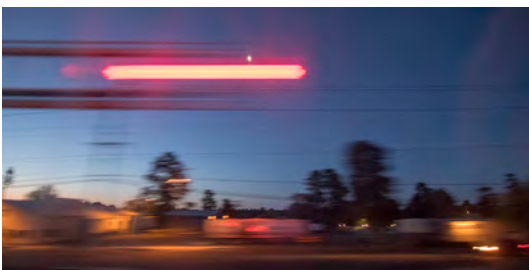
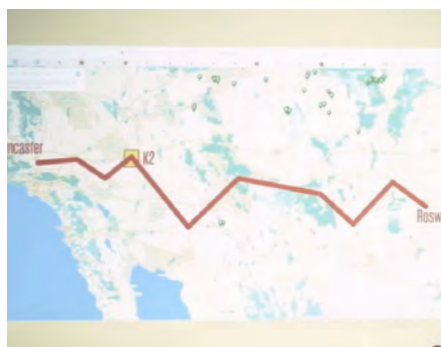


Photo Olivier Joseph



Document Olivier Joseph

La ligne droite entre Lancaster et Roswell passe bien par le K2 californien.

ment de missiles nucléaires, ainsi que quelques pas de tir de la NASA.

À noter qu'il est tout à fait possible de photographier les silos de lancement, ce que j'ai pu faire sans me retrouver dans une geôle de l'État fédéral. Je m'interroge donc: ce n'est peut-être pas le gouvernement américain qui aurait éteint la lumière du K2.

Mais j'ai appris qu'allait être tirée, la nuit même de mon passage en train, la fusée de la mission *Inside* vers Mars. Lancement que l'on peut observer de la ville de Lombok, à quatre kilomètres du pas de tir. J'ai annoncé sur ma chaîne YouTube¹ qui s'occupe de la Terre plate que j'allais vérifier si ce que disait la NASA était vrai et que les lancements de fusée n'étaient pas inventés. J'ai été contacté par un habitant de Santa Barbara, qui m'a proposé de m'héberger avant d'aller voir le lancement. Au moment où la fusée devait prendre son envol, le brouillard était si dense qu'on ne voyait rien. Donc, en 72 heures, des événements m'ont interdit de voir et le K2 et le lancement de la sonde spatiale. Ce n'est plus du tout une coïncidence; il y a bien une volonté délibérée de cacher le K2 et le lancement de la sonde spatiale.

Je me suis tout de même interrogé si cela ne venait pas de ma carte allemande: les Allemands sont les meilleurs alliés des États-Unis au sein de l'Otan: que les cartes soient trafiquées pour des raisons gouvernementales peu claires pourrait aussi s'appliquer à la carte allemande.

Je me suis donc tourné vers une carte française, Michelin, et là j'ai trouvé un K2. Nous sommes au Wyoming, aux portes de Cheyenne. Ce K2 comporte la ville de Laramie, avec l'Université du Wyoming.

Ce K2-là est prometteur, pour plusieurs raisons. D'abord, si on regarde bien la carte, la seule station de ski est à *l'extérieur* du K2: le tourisme de masse n'a donc pas encore atteint le K2.

Si on remonte le temps, on s'aperçoit que les dinosaures eux-mêmes venaient mourir aux portes du K2. Même à cette époque, ils ne pénétraient pas dans le K2. Ce K2 a également comme caractéristique d'être en altitude: la plus grande partie est située à plus de 1 800 m, beaucoup plus haut que le faux K2 californien, ce qui laisse augurer de belles découvertes de type montagnard et alpinistique.

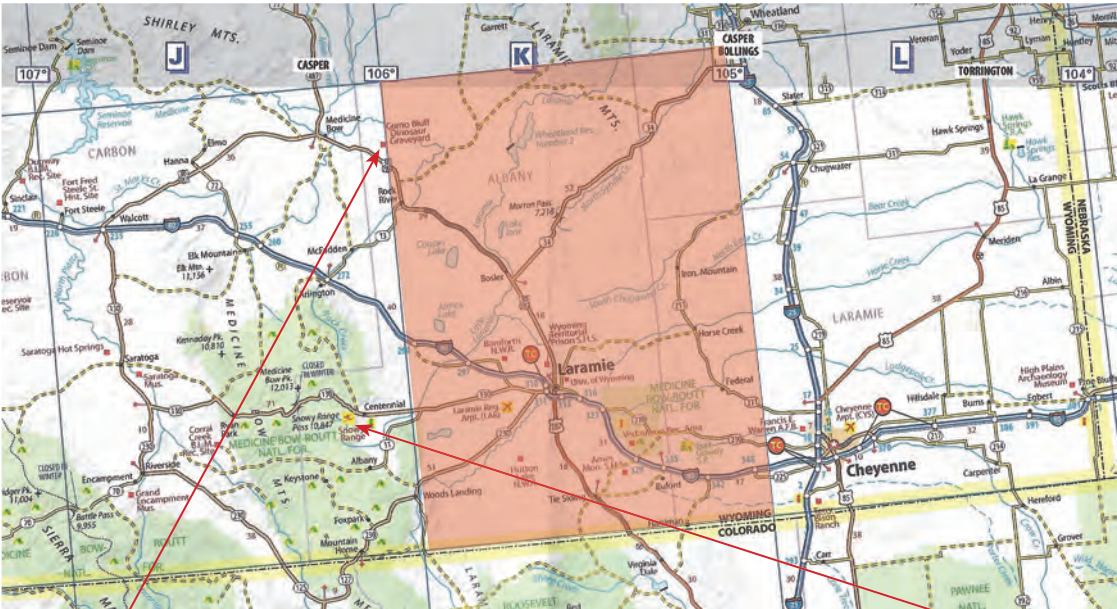
De plus, un épisode historique, peu connu mais passionnant, montre bien que ce K2 recèle des mystères intéressants mais qu'en même temps il est extrêmement dangereux. Si vous vous rendez dans le K1, juste au-dessus, vous allez découvrir le long d'une route un panneau commémoratif du *Spring Creek Raid*, avec la date du 2 avril 1909. Sur cinq éleveurs de moutons pris à partie par un groupe d'éleveurs de bétail, trois ont été tués. Or, parmi les cinq éleveurs de moutons, trois étaient natifs



Photo DR

Le panneau commémoratif du massacre de Spring Creek.

¹ Taper YouTube + Olivier Joseph + Terre plate.



Cimetière des dinosaures.

Station de ski.

Le K2 du Wyoming, sur la carte Michelin.

du Champsaur. C'est la preuve que, dès 1909, ce K2-là intéressait les habitants des Hautes-Alpes. C'est aussi la preuve qu'il est extraordinairement dangereux de s'approcher du K2 du Wyoming. Malgré cela, je ne renoncerai pas à explorer le K2 du Wyoming sur les traces de mes glorieux prédécesseurs du Champsaur.



Document Olivier Joseph

Les bergers originaires du Champsaur pris à partie par des éleveurs de bétail le 2 avril 1909. Ci-dessus : Joseph Allemand et Jules Lazier. Ci-contre : Pierre Caffarel.



Document Olivier Joseph

OPÉRATION ALPENSTOCK

28

Opération Alpenstock

20 h 30, salle multi-activités (voir plan, p. 8)

Durée : 1 h 30 environ

Projection du film expérimental d'espionnage

Opération Alpenstock,

réalisé par Maïa et Joël Henry.

Suivi d'un débat avec les réalisateurs.



La présentation...



... Le film!





Journée Montagne potentielle...

Deux tables rondes et carrées, une le matin et l'autre en début d'après-midi, ont permis de mieux cerner les potentialités de la montagne, ainsi que de rêver autour du roman de René Daumal, *Le Mont Analogue*.

Deux expériences créatives, proposées l'après-midi, ont enchanté le public: un atelier d'écriture collective et un atelier de création plastique.

SAMEDI

**21
AOÛT**



Philippe Mouchès, Aplatissement de l'aiguille Verte, massif de Chamonix (2021).
Flasher le QR-code pour voir le processus d'aplatissement.

Inauguration de la borne « Mont Analogue »

9 h 30, Champcella Ville

En présence d'élus des trois municipalités organisatrices (Champcella, Freissinières et Saint-Crépin). Inauguration de la borne « Mont Analogue » de Virgile Loyer. La distance entre Champcella et le mont Analogue est de 16 248 km.

30



Capture d'écran vidéo Éloïse Paul.

Virgile Loyer, le créateur de la borne, entouré de ses compagnons du Coesma, explique que la matière première qu'il utilise provient de la lente désagrégation des montagnes qui nous entourent, qui alimentent les dépôts d'argile après quelques millions d'années.



Photo P Charnoz

*L'inauguration de la borne,
sur la chaîne YouTube
de la bibliothèque de Champcella.*



La borne analogique, offerte par le Coesma (Comité d'organisation de l'expédition de secours au mont Analogue) a été installée à l'entrée de Champcella « Ville », grâce aux bénévoles de l'association Autour de la Biaysse. Le socle en mélèze massif a été offert par M. Alain André, charpentier à Champcella.

Table ronde et carrée « Mont Analogue »

10 h, salle multi-activités (voir plan, p. 8)

Participants : Bernard Amy, Nicolas Césard, Virgile Loyer, Antoine Proux, Marco Troussier, Laurent Védrine

Dans son roman *Le Mont Analogue* – sous-titre: *roman d'aventures alpines, non euclidiennes et symboliquement authentiques* – René Daumal (1908-1944) imagine une montagne qui doit exister pour équilibrer les autres montagnes du monde; il la situe dans l'hémisphère Sud. L'expédition qui part à sa recherche, pilotée par Pierre Sogol – anagramme de «Logos» – parvient à Port-des-Singes, le village au pied de la montagne... dont elle n'atteindra jamais le sommet puisque la mort de l'auteur a interrompu l'aventure. Notons que la dernière phrase s'arrête sur une virgule. De nombreuses hypothèses ont été proposées pour la partie « ascension » du roman, notamment par Bernard Amy.

Expédition de secours au mont Analogue

Une expédition de secours a pris la mer en 2019. À peine de retour, les hardis navigateurs – Nicolas Césard, Virgile Loyer, Antoine Proux et Laurent Védrine – ont posé leurs sacs à Champcella. Ils nous ont fait part de leurs découvertes.

Retrouvez l'intégralité de la table ronde et carrée « Mont analogue » sur la chaîne YouTube de la bibliothèque de Champcella.





Logo
de l'expédition
de secours
au mont
Analogue.

« Les cales du petit navire étaient remplies de provisions et d'instruments divers. Beaver avait étudié la question des vivres d'un esprit non seulement méthodique mais aussi inventif. Cinq tonnes de substances diverses devaient suffire à nous alimenter sainement tous les huit, plus les quatre hommes de l'équipage, pendant deux ans, en admettant que nous ne dusions trouver aucun ravitaillement en route. L'art de se nourrir est une partie importante de l'alpinisme, et le docteur l'avait porté à un haut degré de perfection. Beaver avait inventé un « potager portatif », ne pesant pas plus de cinq cents grammes ; c'était une

boîte de mica renfermant une terre synthétique, où l'on semait certaines graines à croissance extrêmement rapide ; tous les deux jours, en moyenne, chacun de ces appareils produisait une ration de végétaux verts suffisante pour un homme – plus quelques petits champignons délicieux. Il avait essayé aussi de mettre à profit les méthodes modernes de culture des tissus (au lieu d'élever des bœufs, on pourrait, se disait-il, cultiver directement des biftecks), mais il n'avait abouti qu'à des installations lourdes et fragiles et à des produits écœurants, et il avait renoncé à ces tentatives. »

René Daumal, *Le Mont Analogue*,
L'Imaginaire, Gallimard, 1981, p. 90-91.

Invités

Bernard Amy

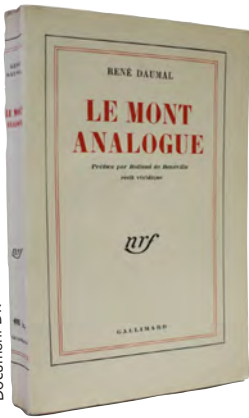
Avant d'être un récit d'ascension – ou du moins d'un début d'ascension – *Le Mont Analogue* est le récit d'un voyage. Gravier un sommet, c'est toujours associer un départ vers un lieu autre et une ascension. Daumal établit également un lien très fort entre l'ascension d'un sommet et l'écriture. Dans les notes adjointes au texte inachevé du roman, Daumal explique comment il a utilisé la montagne comme langage. Et il suggère qu'un des chemins possibles vers le mont Analogue est le chemin de l'écriture, souvent raide et ardu.

Nicolas Césard

En maître de conférences hautement probables, Nicolas Césard a présenté quelques-unes de ses étonnantes découvertes et partagé quelques intuitions scientifiques révélées pendant l'ascension (et le manque d'oxygène).

Virgile Loyer

Une exégèse de l'article de l'auteur du *Mont Analogue* initialement parue dans la *Revue des Fossiles*, texte à l'origine de la première expédition. Sous l'égide de Bernard Palissy, cette étude a réussi à poser les prolégomènes d'une paléontologie poétique à même de décrire l'orogénèse analogique.



Le Mont Analogue, édition originale, 1952.

Antoine Proux

Dévoilement du secret de la virgule «finale» du roman *Le Mont Analogue* de René Daumal et de l'importance d'Euclide pour décoder cette aventure alpine, non euclidienne et symboliquement authentique.

Écriture à multiples strates de compréhension: Antoine Proux a proposé une lecture topographique, typographique et physique du récit daumalien.

Marco Troussier

Le mont Analogue, une face nord imprenable, un livre sans fin, un itinéraire parsemé d'embûches.

Il faudrait être fou pour se lancer dans l'aventure difficile d'écrire une fin (et non pas la fin!) du roman de René Daumal. Une relecture attentive permet d'ouvrir quelques pistes (quelques voies?), mais l'exercice de funambulisme littéraire s'annonce périlleux. Marco Troussier, à l'aide de différents documents, a proposé une fin possible au roman.

Laurent Védrine

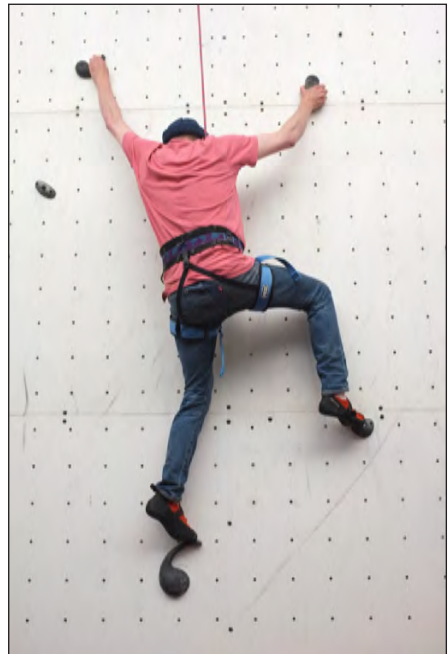
Il a évoqué les difficultés rencontrées par le Comité d'organisation de l'Expédition de secours au mont Analogue (Coesma), l'incrédulité des sponsors et des pouvoirs publics, voire même le mépris des aventuriers professionnels; mais aussi, et surtout, le soutien inespéré de Bernard Amy, d'Étienne Klein et d'une vaste communauté océano-alpine qui leur a permis d'affréter un bateau et de partir. Bref aperçu du capteur d'ondes analogues à potentiomètre émotif, dont le fonctionnement a été longuement exposé à la conférence de 20h 30 (*voir p. 68*).

Antoine Proux. Installation

Le Mont Analogue

lors de l'exposition

«*Quand les attitudes deviennent informelles*» – Nuit Blanche, Paris, 2017.



Extraits de la table ronde et carrée « Mont analogue »



34

Les participants à la table ronde et carrée (de gauche à droite) : Nicolas Césard, Laurent Védrine, Virgile Loyer, Antoine Proux, Pierre Charmoz (modérateur), Marco Troussier, Bernard Amy.

Bernard Amy. Faire de l'alpinisme, c'est gravir des montagnes, mais c'est aussi partir, voyager, pour entrer dans un monde nouveau – le mont Analogue pour les personnages de Daumal et, pour tous, ici, le monde nouveau de la montagne.

Le Mont Analogue a été écrit par Daumal après *La Grande Beuverie*, sorte de descente aux enfers de la pensée occidentale. *Le Mont Analogue* constitue une remontée de ces enfers... pour retrouver les puretés du monde de l'altitude et celui des symboles : n'oublions pas que Daumal était le traducteur des grands textes de la philosophie hindoue. D'où une relation très forte entre la montagne et la dimension symbolique de la pensée extrême-orientale.

Pour comprendre ce qu'il y a d'analogue dans le roman de Daumal, il faut essayer d'aller voir ce qui se passe dans notre cerveau : comment perçoit-on les montagnes ? Notre cerveau construit des images des objets qu'il rencontre pour la première fois – c'est ce qui se passe quand nous rencontrons la mon-

tagne pour la première fois : une image mentale s'inscrit. Par la suite, on associe toutes les montagnes à cette image primordiale, sorte de centre de gravité de la représentation que nous en avons. Cette image, qui n'est aucune des montagnes auxquelles notre regard a été confronté, c'est pour moi le mont Analogue : cette image de référence est *analogue* à toutes celles présentes dans la mémoire.

Daumal, dans ses commentaires sur les textes hindous, parle du « centre de l'être dont aucune discipline verbale ne peut le réveiller. Mais si ce centre de l'être vient à briller [et je pense que c'est ce qui se passe quand on ascensionne une montagne], alors il éclaire d'une nouvelle flamme tous les langages et il fait sentir au fond d'un individu la tenace déman-gaison de vouloir être ». Si l'alpinisme est un plaisir, c'est d'abord parce qu'il permet de se gratter le vouloir-être. Le mont Analogue, c'est la montagne qui existe sous mon pas, devant moi, à l'instant où je la gravis. À cet instant, dans une analogie fugace, la montagne et moi, nous partageons le même être au monde.

Marco Troussier. Daumal dit quelque chose de très important sur la marche : la marche, c'est penser avec les pieds. Dans mon métier, j'ai eu la chance d'amener des gens à devenir guides, puisque j'ai été formateur. Et aussi des clients et des amis, vers des sommets qu'on n'est jamais sûrs d'atteindre. Comme j'aime bien écrire des histoires, je me suis posé la question : est-ce possible de finir celle-là ? Des livres inachevés, il y en a beaucoup – *L'Homme sans qualités* de Musil ; *53 Jours* de Perec...

Les notes en fin du livre ne me parlaient pas beaucoup. J'ai donc relu *Le Mont Analogue* avec un stylo à la main et j'ai noté tous les thèmes qui me semblaient

importants. Avec l'idée d'essayer de les mener jusqu'à la fin du roman.

Dans le premier chapitre, Daumal fait apparaître énormément de thèmes, un peu comme si, dans une symphonie, on plaçait tous les thèmes musicaux au début. Il me paraît difficile d'envisager qu'il restait seulement deux chapitres à écrire à Daumal [ce que suggèrent les notes en fin de l'édition Gallimard], tellement la richesse des thèmes abordés est grande : j'ai relevé quarante thèmes. Certains très avant-gardistes : par exemple, Daumal décrit une structure artificielle d'escalade



Les thèmes du roman, relevés par Marco Troussier (document MT).

interrogation : peut-on tirer le prosaïque (mousquetonner, mettre ses crampons) vers le poétique ?

Très présents également, ce sont les guides. J'ai appelé le chef des guides Bourbanaz, un clin d'œil au groupe de la revue *Passage*, dont Bernard Amy, ici présent, a fait partie. Le nom avait été choisi en référence aux mathématiciens du groupe Bourbaki. Dans mon hypothèse de la fin du roman, Bourbanaz aura un rôle très important.

Daumal évoque la fraîcheur enfantine, ça me semble très important. Quand on part marcher, on retrouve souvent cette fraîcheur, quand les pensées s'agencent librement.

Il y a aussi une dimension écologique très présente. C'est le thème que j'ai retenu pour proposer une conclusion apocalyptico-écologique, dont je parlerai à la fin de cette table ronde (*voir diagramme page 44*).

Laurent Védrine [à propos des Péradams]. Le Péradam est une sorte de monnaie qu'utilisent les habitants du mont Analogue – un cristal qui ne se trouve qu'en montagne, mais pas facilement. On en a vu, on a pu en récupérer certains.

Antoine Proux. Je suis artiste polymorphe. Cela fait plusieurs années que je travaille à déchiffrer le roman de René Daumal. Avec mes coéquipiers, nous étions convaincus que ce livre était bien plus qu'une histoire symbolique. En tant qu'artiste topographe, je suis persuadé que Daumal a caché dans son livre une cartographie et des mouvements de danse pour gravir ce mont Analogue. J'ai focalisé mon attention sur la ponctuation du récit. Ce chant rythmique m'a permis de

définir le relief du site, les marches alpines et les voies à gravir. Là-bas, j'ai découvert aussi à quel point la virgule était d'une importance fondamentale : cette respiration est leur emblème, leur motif. Ce soir, on partira ensemble dans les pas de Daumal en s'appuyant sur cette éminente virgule finale. Je vous présenterai comment j'ai déchiffré les portions d'escalade de ce champ de pistes et vous dévoilerai également l'alphabet cosmique (*voir p. 71*).

Laurent Védrine. Notre conviction était qu'il y avait une fin [du roman] quelque part, mais que Daumal se rendant au mont Analogue pour se documenter avait oublié le manuscrit là-bas. Comme tout bons aventuriers de notre époque, on a cherché des sponsors, des financements. On s'est adressé à la Société des explorateurs, au Vieux Campeur. Bizarrement, tout le monde nous a un peu ri au nez : « Cet endroit n'existe pas... Vous n'y arriverez jamais... » Après plusieurs réunions pour recruter des candidats, on s'est retrouvé à sept. On a commencé à monter l'expédition, à stocker des provisions (le Vieux Campeur avait promis des vivres lyophilisés qui ne sont jamais arrivés). On s'est entraînés dans les Écrins, on a fait des séances de confinement, pour s'habituer à vivre ensemble dans un bateau – le seul moyen pour atteindre le mont Analogue. On a réussi à récupérer un bateau, un ancien thonier, rapatrié de la Turquie, qu'on a fait réparer au chantier naval de Sète. Quand nous sommes partis, on était convaincus que derrière la fiction de Daumal se cachait une réalité.

Pierre Charmoz. Qui a calculé la distance qui sépare Champcella du mont Analogue ?

Virgile Loyer. C'est purement symbolique : 16 248 km, c'est la distance qui nous sépare du point Nemo – en mer, le point le plus éloigné des terres. Ce point Nemo a été l'entrée pour accéder aux rives du mont Analogue et, enfin, atteindre Port-des-Singes – qui est partout, même ici, au Centre du Monde, si on se trouve dans un espace non euclidien.

Laurent Védrine. C'est un peu facile de le dire comme cela. Il y a eu beaucoup de recherche en cartographie, on a consulté des archives, on a dû inventer des appareils de mesure qui nous ont permis de vérifier qu'on allait bien vers le mont Analogue. En effet, en plus d'être une montagne gigantesque, le mont Analogue est constitué de minerais très rares qui courbent l'espace : si vous essayez de le regarder avec des lunettes, de le capter avec un radar, de le prendre en photo, ça ne marche pas. Vous allez tout droit vers lui, et vous passez à côté. On s'est donc débrouillé pour passer à côté pour y arriver. Pour avoir une preuve de notre avancée, il nous fallait utiliser le capteur d'ondes analogiques, avec cette hypothèse : plus les ondes seront brouillées, plus on sera proches.

Lors du voyage sur notre bateau *Le Malgré Tout*, entre décembre 2019 et mars 2021, cet appareil nous a permis de confirmer l'existence du mont Analogue, et même, quelques semaines plus tard, d'y aborder. Après quelques tâtonnements, nous l'avons baptisé « capteur d'ondes analogues à potentiomètre émotif ». L'engin est unique au monde puisqu'il ne fonctionne que là-bas, dans l'aire géomagnétique du mont Analogue. Mais, à la base, c'est un boîtier photo argentique tout à fait normal, un Nikon

FM3, dont les fonctions ont été radicalement détournées.

[...] *Le Mont Analogue* contient de nombreuses informations sur cette montagne éponyme. On y apprend entre autres que l'usage des appareils photos argentiques et des enregistreurs à bande y est techniquement impossible, en raison du potentiel magnétique hors du commun de cet endroit. Comme nous l'avons dit, le soubassement de ce territoire est en effet formé de matériaux qui ont la propriété de courber l'espace autour d'eux de telle manière que toute cette région est enfermée dans une coque d'espace courbe. C'est cette anomalie qui rend le mont Analogue indétectable, encore de nos jours. Alors, d'où viennent ces matériaux ? Ont-ils une origine extraterrestre ? Viennent-ils de ces régions centrales de la Terre dont nous connaissons si peu la nature physique ? Cela, je dois l'avouer, nous l'ignorons encore. Mais, bref, cette montagne, composée de minerais autochtones rares, dérègle tout et rend donc aveugles tous les appareils « classiques » basés sur l'optique ou sur les ondes radio. Les films sont voilés, les sons inaudibles ou même absents. C'est ce qui explique, entre autres, l'absence de preuves audio ou visuelles rapportées par nos prédécesseurs, que ce soit Daumal et ses camarades autrefois, ou plus récemment Bernard Amy, qui est présent ici avec nous.

Ce magnétisme du mont Analogue s'explique également par la concentration de cristaux de Péradam dans les strates géologiques les plus élevées de la montagne, c'est-à-dire au-delà de la troposphère, soit environ 12 000 m. Ces cristaux, d'une dureté et d'une transparence absolues, émettent des ondes d'une nature totale-

ment inconnue. Pour le dire simplement, les fréquences vibratoires de ces ondes analogues sont longues, très longues, plus basses même que les infrabasses. En l'état actuel de nos connaissances, on suppose qu'elles sont naturellement perceptibles seulement par quelques rares espèces d'animaux, dont les choucas, les albatros, les dahus, les marmottes, les abeilles de haute altitude, les méduses, les ammonites et, évidemment, toutes les espèces de baleines.

Pour aller plus loin, on sait maintenant avec certitude, surtout depuis notre propre séjour au mont Analogue, que les gisements de Péradam se connectent entre eux, formant comme une sorte d'immense réseau giro-vibratoire autour de la montagne. Une sorte de réseau géostationnaire mais spiralé, comme une virgule qui continuerait sa courbe excentrique. Ou, autre exemple, comme la forme d'une ammonite. Or, donc, selon nos calculs initiaux, ce réseau n'échappait pas totalement à la force centrifuge et devait de temps en temps laisser échapper des ondes vers d'autres directions, donc vers notre monde.

Ainsi, au départ, on pouvait supposer, en suivant les récits de Daumal et de Bernard Amy, que les analogistes utilisent des images et des sons et ne sont donc pas totalement réfractaires à leur diffusion. Alors, par quels moyens? S'il est certain que ces gens ne cherchent pas à entrer en contact avec le reste du monde, nous pouvons cependant imaginer qu'ils font circuler des informations et des émotions à l'intérieur et tout autour du mont Analogue, en utilisant ce réseau vibratoire qui se forme entre les cristaux de Péradam.

Donc, si je résume, nous savions dès notre départ que ce matériau nous empêcherait d'utiliser des enregistreurs classiques et a fortiori des appareils numériques modernes, que chacun sait hypersensibles au magnétisme. Le mont Analogue étant dans ce cas similaire à un gigantesque brouilleur. Or ces mêmes ondes circulant autour et à partir du mont Analogue, et là plutôt comme s'il s'agissait d'un énorme émetteur, pourraient par contre être perçues à distance grâce à une technologie idoine, ou, dirais-je même plus, une technologie «analogue». Philosophiquement et technologiquement, cela revient



Capture d'écran vidéo Eloïse Paul

Présentation par Laurent Védrine du capteur d'ondes analogues à potentiomètre émotif.

à adopter une logique non binaire, dans laquelle le creux contient potentiellement le plein. Du coup, nous avons eu l'intuition qu'il serait peut-être possible d'utiliser la vibration du Péradam, de «pirater la fréquence» de ce matériau en quelque sorte, en se basant justement sur l'intensité exponentielle du brouillage, pour tenter de capter quelque chose «dans le miroir», ou, dirais-je même plus, pour «décourber» nos premières impressions, pour décoder des informations que nous savions par avance trompeuses, et, qui sait, *in fine*, parvenir à s'orienter géographiquement vers le mont Analogue.

J'ai donc commencé à bricoler ce boîtier photo. Comme il fallait quand même pouvoir «enregistrer», j'ai pris le pari d'utiliser des films diapositifs soviétiques des années 60, des pellicules à base de nitrate de plomb conçues par l'Armée rouge pour résister aux radiations nucléaires. J'ignorais si cela pourrait suffire, mais je n'avais pas encore d'autre solution.

Par contre, pour capter quelque chose, à la base, et dans la logique très tâtonnante qui était encore la nôtre, il me fallait absolument un Péradam qui fasse à la fois office de lentille, d'obturateur et de diaphragme. Le problème, c'est que je n'avais pas du tout de Péradam à ma disposition. D'ailleurs, même au mont Analogue, il est très difficile d'en posséder un et encore plus d'en trouver un à l'état sauvage. Peut-être le savez-vous déjà, ou pas, mais les analogistes en ont fait une monnaie d'échange, une monnaie assez élitiste en réalité, puisque le fait même de posséder un Péradam, dans ce monde, témoigne d'une rare capacité à se mouvoir en Très Haute Montagne, qualité réservée aux guides et à quelques

autres grimpeurs bien accrochés, dotés à la fois de tripes et d'esprit.

Bref, je n'avais pas de Péradam. Dans un premier temps, j'ai contacté un alchimiste genevois, qui prétendait carrément pouvoir en inventer un avec une technique de méditation. Mais le type, une sorte de brésilien pseudo-chamane, était en fait un charlatan, une sorte de coach de bien-être finalement très terre à terre. Après, j'ai beaucoup cherché chez des cristalliers, des lithothérapeutes, des antiquaires, etc. Mais là aussi, sans succès. J'ai pensé, à un moment, demander celui de Bernard Amy, mais on ne se connaissait pas encore si bien qu'aujourd'hui et je craignais de le mettre dans une position difficile. Car s'il en possédait un, lui, de Péradam, comment aurait-il accepté de le confier à un quasi-inconnu, de surcroît alpiniste amateur et même pas membre du Groupe de haute montagne ou toute autre confrérie aérienne?

Finalement, la solution est venue en la personne du fantasque physicien Étienne Klein, alpiniste amateur passionné, professeur de philosophie des sciences et directeur de recherches au CEA, le Commissariat à l'énergie atomique. Ça lui a pris quelques semaines, et beaucoup de jus de crâne, mais figurez-vous qu'il a quand même réussi à me fournir deux Péradams de synthèse, en utilisant en douce les moyens de plusieurs laboratoires de physique.

Alors, comment ça marche, comment est-ce qu'on fabrique un Péradam de synthèse? Alors même qu'on n'en a même pas un vrai d'origine pour s'en inspirer? Eh bien, un peu comme en alpinisme, on tâtonne, on essaie, on rate, on s'agrippe, on observe, on souffle, on recommence, on rechute, on se rattrape, on tente une

autre voie, autant en soi que là autour de soi, et surtout, on continue à y croire!

Dans notre cas, ce qui a effectivement marché, c'est d'utiliser un minuscule éclat d'anthracite carbonifère, qu'on place au départ dans une chambre à vide. Cette amorce est bombardée pendant plusieurs jours avec des neutrinos et des photons excités à la fréquence exacte de 2,45 GHz. Au bout d'un moment, on injecte de l'hydrogène pur et un plasma se forme dans la chambre à vide. Ce plasma va alors s'enrouler en forme de spirale autour de la graine d'anthracite, un peu comme quand on enroule les cristaux de sucre sur un bâton de barbe-à-papa. Et puis, au bout de quelques jours, on voit un cristal se former, avec ses arêtes et ses angles très particuliers.

L'anthracite noir charbonneux a disparu, le résultat est absolument cristallin. Tout ce processus dépense énormément d'énergie, surtout à la fin lorsqu'il faut « charger » le Péradam. Étienne Klein m'a d'ailleurs avoué qu'il a dû détourner l'alimentation électrique de la ligne de RERB pendant presque sept minutes. Une panne inexpliquée, que la RATP a d'ailleurs préféré passer sous silence...

Rendez-vous ce soir, donc, pour la projection de ces documents, qui, je précise, seront dévoilés en public dans notre monde pour la toute première fois.

Bernard Amy. L'appareil ayant été conçu en liaison avec Étienne Klein, on peut lui faire confiance...

Laurent Védrine. Lui n'a pas garanti du tout le résultat...

Bernard Amy. Mais c'est quelqu'un de sérieux, qui grimpe très bien d'ailleurs – il vient de réaliser l'ascension de l'arête nord du piz Badile, qui est une course engagée et difficile. Lorsque tu lui as demandé la fabrication des deux cristaux, savait-il que ce serait ensuite détourné vers des recherches « neurologiques ».

Laurent Védrine. Lui souhaitait surtout participer à l'aventure, car il ne pouvait pas venir sur le bateau. L'engin est un prototype et certains aspects l'ont intrigué: par exemple le disque en algorithme, il n'a pas trouvé cela sérieux.

Bernard Amy. Aujourd'hui que vous êtes revenus...

Virgile Loyer [Interrompant] Attention, on n'est pas vraiment revenus: on est partis peut-être... Je n'en reviens même pas qu'on soit là!

Bernard Amy. Maintenant que vous êtes « à peu près » revenus, vous pourriez tenter de coupler cet appareil à un IRM. Mettre quelqu'un dans le tunnel de l'IRM avec l'appareil, et lui présenter des photos de montagne.

Antoine Proux. Il faudrait être sûr que ça ne casse pas l'IRM. C'est une possibilité...

Virgile Loyer. On pourrait vérifier, par exemple, que les zones du cerveau liées à l'analogie sont les mêmes que celles de la montagne. Bien, je vais tenter de vous lire ce que j'ai écrit, même si quand on lit ce qu'on a précédemment écrit, on est bien souvent au bord de la chute. Il faudrait d'abord citer Roger Gilbert-Lecomte et le Grand Jeu. Au début du *Mont Ana-*

logue, Daumal parle de la *Revue des fossiles*, à laquelle le narrateur collabore. Arrêtons-nous au début du roman : toute expédition, même de secours, doit être attentive aux détails. Lorsque nous avons lancé cette expédition, il nous a semblé essentiel de retrouver cette *Revue des Fossiles*. On a cherché d'abord sur Internet. On n'y a trouvé aucune référence, ce qui nous a plutôt rassurés – que tout ne soit pas référencé sur Internet. On a cherché dans des bibliothèques, chez des bouquinistes, des antiquaires, dans les recycleries : aucune trace de la *Revue des Fossiles*. On a donc fait l'impasse sur la revue pour nous intéresser aux fossiles. Étymologiquement, fossile vient de *fossilis*, un mot latin qui désigne tout ce qui est tiré de la terre. Aussi bien les roches et les minerais que les organismes pétrifiés. Aujourd'hui, le terme s'applique aux restes d'êtres vivants conservés dans les roches. Depuis l'Antiquité, on a essayé de comprendre ce qu'étaient ces fossiles.

Parmi les tentatives d'interprétation, celle d'Avicenne : une vertu minéralisant a changé en pierre des animaux qui ont vécu jadis – une vision très aristotélicienne. Pline parlait de « glossopètre » (de *glosso*, la langue en grec, et *petra*, la pierre) pour les dents de requin fossilisées qui, selon lui, seraient tombées du ciel lors d'éclipses de lune. Les foraminifères étaient considérés comme des restes de nourriture des bâtisseurs (notamment des pyramides), ou des coquilles disséminées sur la Terre au moment du Déluge. Il y a eu aussi des théories sur la génération spontanée des fossiles. On y a vu parfois les restes de la Création, voire l'œuvre de Satan. La théorie la plus folle : des restes d'animaux ayant séjourné dans la mer. En tant que corps expéditionnaire, nous

ne pouvons écarter aucune théorie ; d'un point de vue analogique, tout nous intéresse. Pour la dernière théorie, celle d'un séjour dans la mer et du retrait des océans, le premier à s'y être intéressé est Léonard de Vinci. Mais c'est Bernard Palissy qui a vraiment théorisé l'ancien séjour dans la mer. Lorraine ici présente et moi, membres du département de Minéralogie symbolique, avons exploré l'œuvre de Bernard Palissy et n'avons rien trouvé concernant l'analogie... sauf un tout petit Péradam. Palissy n'était pas seulement un expérimentateur en céramique – vous avez tous en tête l'image de sa femme qui s'arrache les cheveux pendant qu'il brûle les meubles pour mener ses expériences – mais un savant qui s'est intéressé à de nombreux sujets : il a écrit un discours sur les ruisseaux, les minéraux, les sources. Il a écrit un *Discours admirable des arts de la terre* et c'est dans ce discours qu'on a trouvé notre petit Péradam. Il s'agit d'un dialogue, sur le mode socratique, entre un vieux potier, qui s'appelle Pratique, et un tout jeune potier qui débute, qui s'appelle Théorique.

Théorique, très enthousiaste, s'adresse à Pratique pour connaître le secret de ses émaux. Pratique répond que c'est trop compliqué, qu'il a connu trop d'échecs. Théorique insiste : « Pourquoi me cherches-tu une si longue chanson ? C'est plutôt pour me détourner de mon intention que non pour m'en approcher. Tu as fait ci-dessus de beaux discours sur les défauts qui surviennent dans l'art de la terre, mais cela ne me sert que d'épouvantement, car des émaux tu ne m'as encore rien dit. » Le vieux répond : « Les émaux de quoi je fais ma besogne sont faits d'étain, de plomb, de fer, d'acier, d'antimoine, de cuivre, de salicorne, [...],

voici les matières desquelles je fais mes émaux.» Théorique s'énerve : «Ainsi que tu dis ne m'apprend rien car j'ai entendu ci-devant par tes propos que tu as beaucoup perdu auparavant que d'avoir mis les émaux en doses mesurées. Tu sais bien que si tu me donnes la dose, je ne saurai que faire des matières.» Pratique répond : «Les fautes que j'ai faites en mettant mes émaux en doses m'ont plus appris que les choses qui se sont bien trouvées. Par quoi je suis d'avis que tu travailles toi-même pour chercher la juste dose aussi bien que j'y ai fait. Autrement tu aurais trop bon marché de la science.» Théorique n'est pas content, proteste. Pratique : «Tu es indigne d'entendre rien du secret dudit art. Puisque tu l'appelles "mécanique" tu n'en sauras plus rien par mon moyen. [...]» Conclusion : tout comme la pratique de l'alpinisme, ou celle de l'analogie, ça n'a rien de théorique, ça n'a rien de rationnel. Je dévoilerai le reste ce soir.

Nicolas Césard. Peut-être vous préciser que, pour un scientifique, cette expédition a été l'aventure d'une vie et que les mois les plus riches sont ceux que j'ai passés à terre. N'ayant pas le pied marin, j'attendais avec une grande impatience, et non sans inquiétude devant les fortes probabilités d'échec de notre projet, le passage vers le mont Analogue. La rencontre a été à la hauteur de l'attente. Mon regret est de ne pas avoir passé plus de temps sur place, car nous n'avons exploré qu'une infime fraction de l'île. Mes observations se sont faites principalement lors des ascensions, c'est-à-dire aux camps de base et lors de nos bivouacs, tôt le matin ou le soir quand je partais récupérer les pièges placés la veille ou chasser avec mon filet... J'ai pu explorer plusieurs vil-

lages autour de Port-des-Singes avant le départ. Je remercie ici chaleureusement nos guides pour leur assistance mais, aussi, pour avoir partagé leurs connaissances de la région avec moi, et bien sûr mes camarades pour leur patience lors de mes échappées naturalistes.

Je vais commencer par une présentation succincte de la biodiversité de l'île. Il faut savoir qu'à l'origine, une île isolée comme peut l'être le mont Analogue ne porte aucun être vivant. Elle est nue quand elle surgit de la rencontre de plusieurs plaques tectoniques. Son peuplement se fait donc par apports progressifs dus au vent, aux courants, aux oiseaux, etc. ; par les hommes aussi, car on a bien un peuplement humain ancien, et d'autres plus récents et réguliers – disons depuis la période antique, par des navires, leurs équipages et cargaisons, qui abordent l'île en petit nombre, égarés par les vents, mais aussi parfois intentionnellement après un long voyage. Je ne vais pas m'attarder ici sur les aspects géologiques ou archéologiques, mais plutôt aborder le peuplement biologique. Les espèces végétales et animales, hommes compris, s'installent et s'adaptent, génération après génération, à cet environnement qui passe rapidement d'un climat tropical maritime à un climat montagnard. Ainsi, par son isolement géographique, un fort degré d'endémisme caractérise la faune et la flore de l'île. On trouve de nombreux taxons similaires mais déclinés en une grande variété d'espèces et de sous-espèces. On va noter par exemple de nombreuses familles d'insectes (l'ordre qui m'intéresse) et, à l'inverse, une pauvreté importante des taxons d'ordre supérieur (peu de mammifères, par exemple). Ce phénomène d'endémisme

est dû à la géographie de l'île et à ses climats très variables d'un côté à l'autre de l'île, mais aussi très dépendants des gradients d'altitude. La base de l'île, comme vous pouvez l'imaginer, est très étendue. Elle est surtout parsemée de vallées profondes qui s'élèvent rapidement dans les hauteurs. La faune d'une vallée particulièrement difficile d'accès peut être très différente de la voisine.

Évidemment, plus on monte, moins la faune et la flore sont diversifiées. Par conséquent, l'appauvrissement en espèces en altitude s'accompagne d'une grande fragilité des associations. On observe des équilibres très fragiles entre espèces, des interactions que l'homme peut facilement perturber. René Daumal notait qu'un de ses guides, en tuant un vieux rat mangeur de guêpes, compromettrait la pollinisation des plantes qui finissaient par se dessécher et mourir et provoquer ainsi des éboulements de roche car elles ne fixaient plus les pierres par leurs racines. Nous avons souvent croisé ces rats lors de nos ascensions. Ils ressemblaient d'ailleurs plus à des gerboises car ils fuyaient en bondissant devant nous et je suppose que leurs longues pattes leur servent surtout à attraper les guêpes en vol pour s'en nourrir. Ces équilibres sont pris très au sérieux par la population locale, qui n'hésite pas à sanctionner sévèrement les fautifs. Ils ont compris depuis longtemps que leur existence sur les pentes de la montagne est dépendante de tous les organismes qui s'y trouvent.

Virgile Loyer. Concernant les sanctions, même écraser un simple moustique peut avoir de terribles conséquences : vous êtes interdits d'ascension.

Questions (salle). Avez-vous vu des rats lévogyres et des rats dextrogyres ? Avez-vous assisté à leur reproduction ?

Nicolas Césard. On a vu tout un tas d'animaux, volants, bondissants... Difficile de préciser leur mode de locomotion. D'autant que je n'ai pas pu pousser l'exploration aussi loin que je l'aurais souhaité. Pour leur reproduction, j'ai manqué d'éléments d'observation. Je rappelle que nous étions dans une expédition exploratoire. Par exemple, j'ai vu des cordons ombilicaux tortillonnés, mais je ne sais pas à quelle espèce ils appartenaient.

Marco Troussier. Daumal parle de licornes... Vous les avez vues ?

Nicolas Césard, Antoine Proux, Laurent Védrine. Daumal évoque aussi des chenilles aéronautes, des buissons parlants...

Marco Troussier. Et les Hommes-Creux ?

Nicolas Césard. On pense qu'il s'agit d'une légende locale.

Lorraine Patoir. Comme dit la légende, ce n'est donné qu'à certaines femmes de les voir. Il faut une approche particulière, ils n'ont pas eu cette délicatesse.

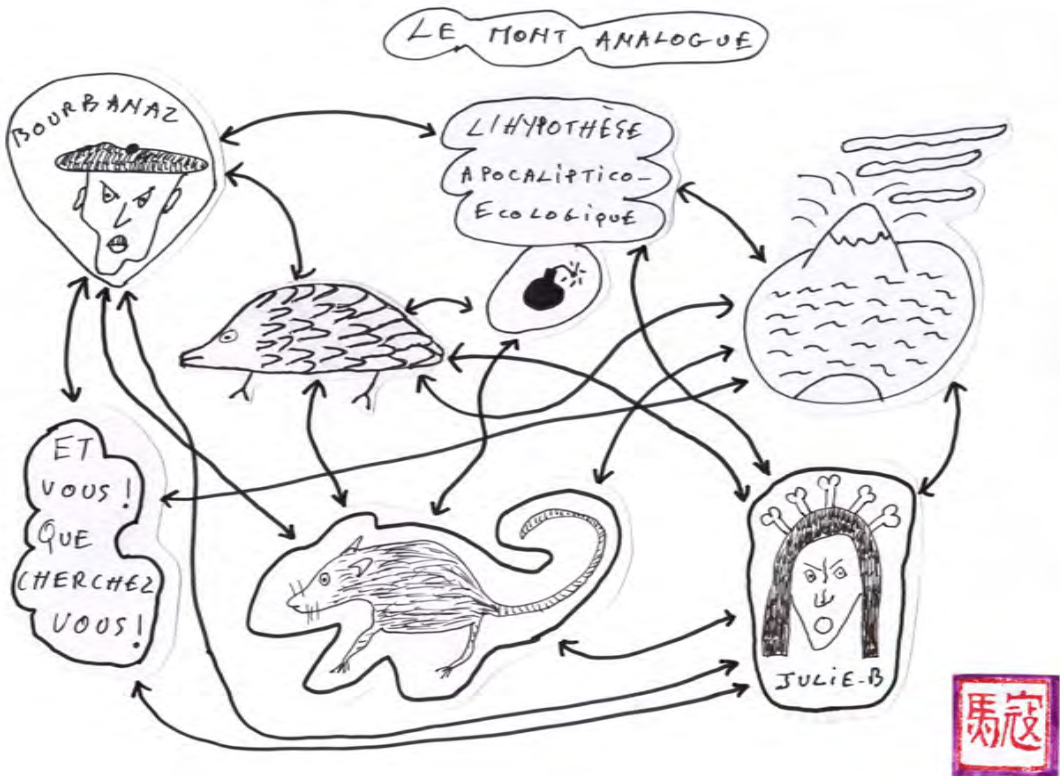
Marco Troussier. Je rebondis sur le mot « femme ». La grande absente du livre, c'est Julie Bonasse, qui va mener la seconde expédition. D'ailleurs, si on lit bien le roman, il y a très peu de femmes qui sont évoquées. Théodore, le narrateur, a une femme qui s'appelle Renée (re-née). Il faudrait donc réhabiliter la place de la femme dans la fin du roman.

Nicolas Césard. Dans ma présentation de ce soir, je vous parlerai surtout des insectes. Certains spectaculaires, d'autres beaucoup moins. On goûtera aussi du miel, notamment du miel salé/sucré.

Pierre Charmoz. Merci, Nicolas, pour cette approche zoo-ethnologique. Je vais repasser la parole à Marco Troussier qui va nous présenter une hypothèse de fin du roman...

Marco Troussier. Parmi les nombreuses hypothèses possibles, je me suis attaché à quelques phrases qui parsèment le roman. Celle-là [il montre la bouteille offerte par le Coesma à la bibliothèque

de Champcella, qui renferme un message]: «Et vous, que cherchez-vous?» J'en ai retenu une autre: «Réponds de tes traces devant tes semblables.» J'ai rapproché cela des événements cataclysmiques liés aux rats, aux disparitions... Donc, si je devais dans un monde non-euclidien écrire une fin non-euclidienne, je prendrais une hypothèse que j'ai appelée apocalyptico-écologique. D'un côté, ce qui a résonné en moi, c'est la place réduite laissée aux femmes, ces grandes aventurières du monde moderne; de l'autre, l'épisode du rat renvoie à ce que nous vivons depuis deux ans. On entend parler d'une deuxième expédition, avec une seule survivante. J'ai imaginé que ce



Une fin possible du Mont Analogue, par Marco Troussier (document MT).

monde devenait catastrophique et que Julie Bonasse vient raconter son expédition au narrateur. Elle lui dit: «J'ai mangé tous les guides... Pourquoi? parce que l'on avait mangé tous les animaux, ce qui nous a emmenés dans la catastrophe. De plus nous sommes allés au sommet.» Or, dans la vision de Daumal, je pense, il ne faut pas fouler le sommet, car après il n'y a plus rien; donc il faut toujours rester au-dessous du sommet pour pouvoir avoir une nouvelle aventure. Je ne donne pas le beau rôle à Julie (mais elle va se rattraper plus tard): elle a mangé des hommes, elle a mangé des animaux, elle est allée au sommet et c'est par elle que la catastrophe arrive. [*Bruits dans la salle.*] Attendez! Comme on est dans un monde non euclidien, il peut aussi être un paradis. Quand Julie rencontre le narrateur, elle vient avec le dernier animal vivant, le pangolin. Dans le monde euclidien, Julie amène le dernier animal au narrateur, ce qui déclenche la catastrophe que l'on connaît. Mais les deux protagonistes repartent dans le monde non euclidien pour fonder des nouvelles générations... Une hypothèse parmi d'autres.

Bernard Amy. Je voudrais conclure sur le mot «Analogie». Il faudrait peut-être que d'autres expéditions essaient d'aller vers l'analogie.

Débat avec l'assistance

Olivier Salon. Je regrette un peu que l'expédition de secours n'ait pas été à la rencontre des Hommes-Creux. Si j'avais participé à l'expédition, ç'aurait été le point central pour moi...

Laurent Védrine. D'abord, nous n'avons exploré qu'une voie possible, il y a certainement d'autres voies possibles, dont celle des Hommes-Creux... Il est d'ailleurs étrange qu'il n'y ait pas des Femmes-Creuses.

Lorraine Patoir. De mon point de vue, cette ascension est celle d'une montagne en creux. Nous sommes donc en posture d'être en exploration intérieure. C'est une aventure très intime, qu'il n'est pas toujours facile de mettre à la disposition du public.

Olivier Salon. Si l'on retourne «homme», on obtient «mot»: c'est donc aussi une affaire de «mots creux».

Laurent Védrine et Virgile Loyer. Une des voies possibles est aussi celle de l'anagramme. Si l'on permute les lettres de «Le mont analogie», on obtient «À l'âme gloutonne».

Marco Troussier. Au début du roman, on arrive au passage des Patriarches; puis Daumal écrit que le concierge est l'âme des corridors... Le corridor, c'est l'endroit étroit et obscur où l'on chemine si on a l'autorisation. Ça ressemble au passage du Styx, et le concierge – un peu prosaïque, un peu flaubertien – autorise à aller plus loin. Il y a dans le roman un vrai thème des profondeurs.

Virgile Loyer. «C'est en louange à l'amonite que le mont Analogue s'anime.» Peut-on y voir une présence de Bernard Palissy?

Antoine Proux. Chaque phrase du livre est un chemin. D'ailleurs, un mot est égal à un pied. Un espace blanc est l'espace entre deux pieds. Un mot plus un espace blanc plus un mot égale un pas. Donc, si l'on part du principe qu'une phrase est une étape à parcourir, on peut assez facilement en calculer la distance.

Marco Troussier. Dans le roman de Daumal, il est question des éléments. Ce qui serait intéressant, c'est que quelqu'un parle de la montagne à la manière de Bachelard... Il y a aussi des relations entre Daumal et Perec, notamment sur les accumulations (les passages sur les termes techniques chez Daumal)... et sans doute des relations entre Roussel et Daumal. Il y a donc une sorte de «planète» d'écrivains qu'il serait intéressant de relier.

Intervention de la salle. Je n'ai pas lu *Le Mont Analogue*, mais ce que vous en dites me fait penser à *L'Île mystérieuse* de Jules Verne. Dans le roman de Verne, des personnages arrivés d'Amérique se posent sur une île, au centre de laquelle il y a une grande montagne, creuse. À la fin du roman, quand le volcan explose, les personnages se réfugient au creux de la montagne et découvrent le sous-marin du capitaine Nemo. Un rapport avec le point Nemo évoqué plus haut?

Laurent Védrine. Daumal, dans sa jeunesse, était lecteur de Jules Verne, de Conan Doyle... On peut trouver dans la littéra-

ture de nombreuses correspondances sur les îles «mystérieuses», que l'on aborde d'une manière un peu magique. Je suis convaincu que Daumal s'est nourri de tout cela. Dans son roman, en grande partie métaphorique, on peut trouver de nombreuses pistes de lecture, un peu comme dans la Kabbale.

Intervention de la salle. Ça fait aussi penser à la série de bandes dessinées de Fred, *Le Voyage de l'incrédule*, où le personnage, Philémon, se déplace d'une lettre de l'Atlantique à une autre. À chaque fois, il y a des portes d'entrée secrètes...

Intervention de la salle. Au cours d'un travail sur les carrières, que j'ai mené avec des archéologues, on s'est rendu compte que les Romains pensaient que les pierres repoussaient. Ils laissaient donc les carrières se «reposer» l'hiver, parce qu'ils pensaient qu'elles allaient repousser au printemps. Et cette croyance s'est maintenue jusqu'au XVIII^e siècle.

Un spectateur. Au début du roman, Daumal parle, à propos de Pierre Sogol, le chef de l'expédition, d'une sorte de «Mirandole du XX^e siècle». Or Pic de la Mirandole s'est beaucoup intéressé à la Kabbale...

Laurent Védrine. Il y a effectivement un lien entre l'herméneutique, l'étude des choses cachées, et le fait de jouer avec les mots, les anagrammes, l'Oulipo, le mouvement lettriste... C'est un peu le sens du Grand Jeu: est-ce que ça vaut le coup de vivre sa vie sans la jouer? Le jeu crée aussi le chemin.

Table ronde et carrée « Montagne potentielle »

14 h, salle multi-activités et salle polyvalente (voir plan, p. 8)

Participants : Pierre Charmoz, Olivier Joseph, Philippe Mouchès, Olivier Salon

Explorer les potentialités de la montagne sur le modèle des Ou-X-po (ouvroirs de... potentiel-le: littérature – Oulipo; littérature policière – Oulipopo; peinture – Oupeinpo; bande dessinée – Oubapo; typographie – Outypopo, etc.).

Vers la création d'un Oumonpo ?

Ont été abordés : comment aider des sommets proches de 4 000 m à y accéder (notamment la Meije, 3 983 m); les montagnes conspirationnistes. Le public a eu l'occasion de participer à deux ateliers : écriture et intervention plastique.

47

Invités

Pierre Charmoz

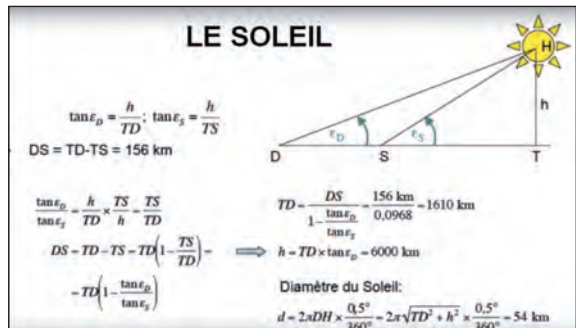
Rectification de l'altitude de la Meije : plusieurs propositions pour l'amener à 4 000 m.

Olivier Joseph

La Terre est plate! Démonstration par le pic Gaspard. Le réchauffement climatique est une arnaque: démonstration par la voie romaine du col de Bonvoisin.



Retrouvez l'intégralité de la table ronde « Montagne potentielle » sur la chaîne YouTube de la bibliothèque de Champcella.



Olivier Joseph,
Éléments de démonstration
de la Terre plate, sur YouTube.

Olivier Salon,
atelier d'écriture collective

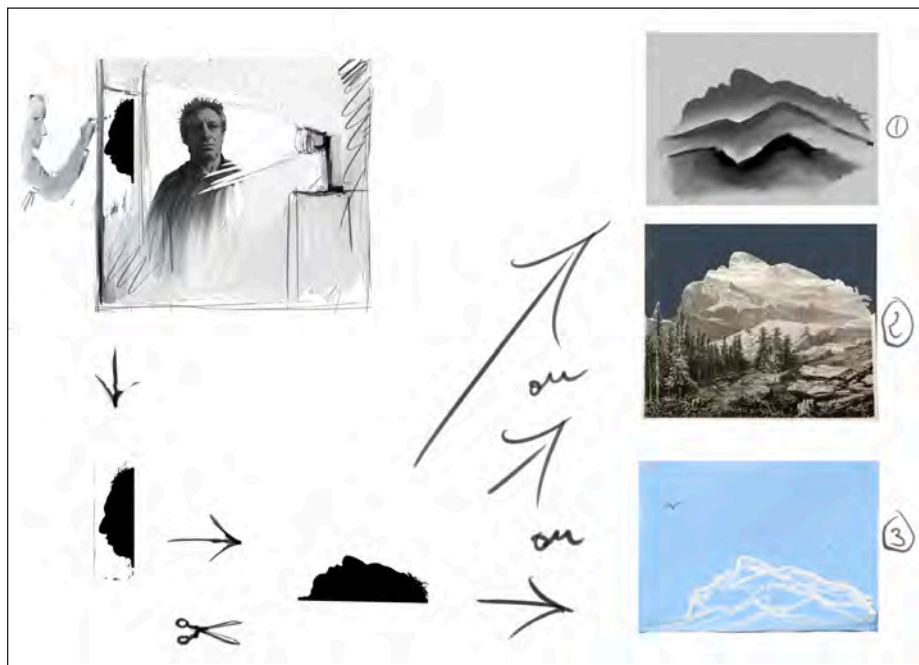
15 h, salle multi-activités

Atelier d'écriture collective. L'atelier présente une étonnante contrainte: le public compose le texte qui s'affiche à l'écran, s'enrichissant des propositions – mots ou bouts de phrase – qui sont retenues. C'est ça, l'écriture collective. À la toute fin, le mont Analogue émerge sous vos yeux, dans une description purement littéraire faite des contributions de chacun. Force est de reconnaître que c'est une bien belle montagne!

Philippe Mouchès,
atelier arts plastiques

15 h, salle polyvalente

Reprenant la tradition des paysages anthropomorphes, nous proposons à chacun de réaliser son « autoportrait de profil dissimulé dans le paysage ». Aucune compétence technique particulière n'est requise, car le tracé du profil se fera en suivant le contour de l'ombre portée du visage. Ce contour sera ensuite découpé précisément, basculé de 90° et complété de façon à évoquer la silhouette d'une chaîne de montagnes.



*Philippe Mouchès, fonctionnement
de l'atelier de création plastique:
à gauche, le tracé du profil du visage en ombre portée,
puis celui-ci est basculé à 90°.
À droite, trois exemples d'interprétation
paysagère et montagnarde du profil.*

Extraits de la table ronde et carrée « Montagne potentielle »

Pierre Charmoz (s'adresse à Olivier Salon et Philippe Mouchès). Souhaitez-vous dire deux mots de l'Oupeinpo et de l'Oulipo ?

[Philippe Mouchès fait un appel à la participation à l'atelier à suivre, voir p. 61.]

Olivier Salon. En 1960, deux individus singuliers, un peu de la famille du Grand Jeu, l'un déjà très connu, l'autre absolument pas: François Le Lionnais, scientifique de formation et passionné par tous les arts, et son compère, Raymond Queneau, qui avait déjà publié *Zazie dans le métro*, et passionné par les mathématiques. Cette année-là, ils inventent un groupe de réflexion et de création, qui s'appelle le Sélitex (Séminaire de littérature expérimentale) qui, très vite, va trouver son véritable nom: l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle). Le but est de répertorier tout ce qui s'est déjà fait en matière de contraintes littéraires, pour accéder à une nouvelle forme esthétique et, bien sûr, inventer de nouvelles formes poétiques, romanesques, de nouveaux outils d'écriture. Dès l'origine, François Le Lionnais envisage d'inventer d'autres OuXpo, «X» désignant n'importe quelle activité humaine. Vingt ans plus tard, en 1980, le même François Le Lionnais et une ribambelle d'amis inventent l'Oupeinpo – sans doute avez-vous entendu parler, dans ces années-là, du *Catalogue d'objets introuvables* de Jacques Carelman? Carelman faisait partie du premier cercle des oupeinpiens. La création d'un OuXpo est ouverte à tous, à partir du moment où une idée y est propice; elle appartient au plus grand nombre: c'est le contraire

du domaine réservé et du copyright. Le Latourex, que Joël et Maïa Henry nous ont présenté hier, est le pendant touristique de l'Oulipo ou de l'Oupeinpo.

Pierre Charmoz. Peut-être peux-tu parler des liens avec le Collège de 'Pataphysique...

Olivier Salon. C'est vrai... Les fondateurs étaient tous membres du Collège, mais l'Oulipo, s'il est une émanation du Collège de 'Pataphysique, s'est très vite détaché de sa tutelle et est devenu un groupe autonome. On peut parler de l'Oulipo sans évoquer le Collège de 'Pataphysique...

Philippe Mouchès. Pour l'Oupeinpo, le lien est plus présent. Il y a aussi d'autres ouvroirs: celui de bande dessinée potentielle, l'Oubapo...

Olivier Salon. Il y a même un Ouvroir de jardin potentiel. Et, bien sûr, l'Oulipopo, pour la littérature policière potentielle. François Le Lionnais, qui était fou de littérature policière, a dressé une sorte de taxinomie précisant tous les rapports possibles entre l'assassin, la victime, le lecteur. Il avait établi qu'il y avait une forme qui n'avait jamais été explorée en littérature policière, c'est le... [Pierre Charmoz fait: tuut]. Il a été lu par un certain Hurl Barbe qui, dans un livre présent sur la table à l'extérieur, prétend répondre à la question de François Le Lionnais. C'est donc le premier exemple de littérature policière dans laquelle l'assassin est...

Pierre Charmoz. François Le Lionnais est d'ailleurs un des personnages du roman, ce qui m'a donné l'occasion de le rencontrer à plusieurs reprises.

Olivier Salon. Si vous voulez connaître toute la filiation : alors que j'écrivais une biographie de François Le Lionnais, j'ai été amené à toquer à la porte de Pierre Laurendeau – qui avait côtoyé, correspondu avec François Le Lionnais, d'où notre rencontre...

Question de la salle. Est-ce que c'est lui qui s'occupait de l'«Album de la Comtesse» dans *Le Canard enchaîné*?

Olivier Salon. Non. Celui qui a fondé l'«Album de la Comtesse» est un universitaire très sérieux, pas du tout grivois : Luc Étienne, membre par ailleurs de l'Oulipo – excusé définitivement pour cause de décès. On a parlé ce matin d'anagrammes, de palindromes – comme

«Engage le jeu que je le gagne» – Luc Étienne était fou de contrepèteries, mais juste l'objet intellectuel. Il a réalisé par exemple un long poème, une suite de quatrains, qui a pour titre : *Plainte d'une femme déçue*; il s'agit d'alexandrins rimés et il y a une contrepèterie par alexandrin, y compris dans le titre.

Je suis entré à l'Oulipo en 2000, la contrainte fétiche a été pour moi le «beau présent», très peu utilisé; il a été inventé par Perec vers 1980. Il s'agit d'un hommage à une personne ou à une entité, qui doit pouvoir se reconnaître dans le poème qui lui est adressé. Avec la contrainte très forte que le poème ne doit être composé qu'avec les lettres des prénom et nom de la personne. Je propose tout simplement, à 15 heures, de composer collectivement un beau présent sur «le mont Analogue». [Voir p. 60 le résultat de ce beau présent]

Pierre Charmoz chassant Olivier Salon et Philippe Mouchès à coups de pistolet.



Pierre Charmoz [agitant son pistolet]. Nous allons maintenant parler d'un possible Oumonpo (Ouvroir de la montagne potentielle), dont le texte anticipateur est une lettre que j'avais adressée à la direction du Parc national des Écrins en 2016, avec des propositions pour amener la Meije à 4 000 mètres. Le sommet de la Meije est à 3 983 mètres, il lui manque donc 17 mètres. Voici :

*Madame la Ministre de l'Écologie,
du Développement durable,
des Transports et du Logement,
Monsieur le Président du Parc national
des Écrins,*

Madame, Monsieur,

Vous n'êtes pas sans savoir que les sommets de 4 000 mètres, peu nombreux dans notre pays, participent de l'attrait du paysage français et, j'ose le croire, de son développement durable dans le souci de préservation d'un biotope unique, celui de la haute altitude. Il est donc regrettable que le Grand Pic de la Meije, sommet d'une des plus prestigieuses montagnes françaises, atteigne seulement 3 983 mètres. Ces 17 mètres manquants constituent hélas ! un écueil rédhibitoire à son accession au club envié des « 4 000 ». À l'aube d'un XXI^e siècle qui a vu construire le viaduc de Millau et la tour Burj Khalifa à Dubaï, voilà un enjeu tout à fait accessible, humainement et techniquement, dans le respect d'un environnement préservé. Vous trouverez ci-après quelques propositions afin de parvenir à cet objectif :

La pyramide humaine

Cette solution élégante, au bilan carbone économe, présente l'avantage d'une mise en œuvre rapide et peu onéreuse. Pour parvenir à l'altitude souhaitée, la collaboration de 1 023 alpinistes d'une taille de 1,70 mètre est requise : en effet, il faut empiler, dans le respect de chacun, dix étages humains pour composer cette pyramide selon une progression géométrique décroissante par étage, qui assurera la solidité de l'édifice grâce à une base confortable. Ce nombre élevé de participants présente aussi l'avantage, dans une perspective de maintien durable de la pyramide, de faciliter des permutations d'étage pour soulager les têtes porteuses des participants, voire des remplacements d'alpinistes fatigués, proches de la retraite ou morts gelés. Cette pyramide, maintenue par la seule volonté de tous les participants tendue vers un but commun, constituera un exemple pour la jeunesse de notre pays, parfois en difficulté d'insertion, et sera bientôt enviée par les autres nations possédant des sommets tutoyant les « 4 000 ». C'est aussi un argument attractif pour faire venir dans les Alpes des touristes du monde entier : ils pourront, grâce à de puissantes lunettes d'approche, admirer la pyramide humaine à partir d'un observatoire spécialement aménagé à La Grave, au pied de la Meije.

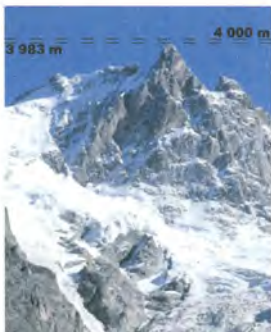
NOTA : une petite rémunération mensuelle, proche du RSA, faciliterait le dialogue social avec les alpinistes qui souhaiteraient s'installer durablement dans la pyramide.

La tour de mélèze

Cette solution, également d'un coût raisonnable, consiste à remplacer les

de RIEN n° 67

*Proposition d'exhaussement
du Grand Pic de la Meije,
de 3 983 m à 4 000 mètres*

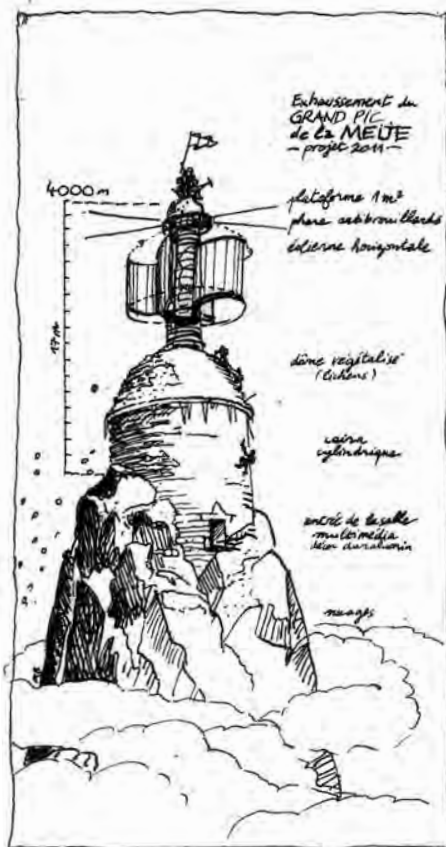


Septembre 2011

derienrevue@hotmail.com

Document De Rien, DR

52



Dessin d'Antoine Bernier, DR

Couverture du numéro 67 de De Rien, consacré à la proposition de Pierre Charmoz.

Illustration d'Antoine Bernier, parue dans le numéro 67 de De Rien.

humains par des bûches de mélèze, un bois réputé solide et imputrescible. Assemblée par des charpentiers compétents, cette structure serait gravie par les alpinistes, qui pourront ainsi inscrire un nouveau 4000 dans leur carnet de courses en montagne. Une plate-forme d'un mètre carré, au sommet de l'édifice, recevrait sans peine une quinzaine d'alpinistes, bien visibles de l'observatoire de La Grave. (Des vêtements rouges, au logo élégant dessiné par une agence de com-

munication talentueuse, permettront à l'observateur néophyte de distinguer l'alpiniste du chamois ou de la marmotte.)

La structure métallique en aluminium

De type refuge d'altitude, par exemple celui du Goûter, dans le massif du Mont-Blanc. Facile à assembler (hélicoptage + montage sur place). Bilan carbone négatif, mais visibilité assurée de la vallée. Avantage: peu de risques de confusion avec les chamois ou les marmottes.

Monté sur pylônes en alliage de type Duralumin, ce dispositif pourrait en outre abriter les alpinistes épuisés ou menacés par la tempête, voire, grâce à un treuil depuis la vallée, accueillir des classes d'observation en milieu naturel.

Le cairn géant

Solution la plus longue, certes, mais peut-être la plus durable et certainement la plus excitante pour les contributeurs, qui seraient conviés à monter de la vallée «leur» pierre, gravée à leur nom, pierres empilées au sommet par un professionnel agréé. En respectant la progression géométrique décroissante déjà utilisée pour la pyramide humaine, avec des pierres cubiques de 26,57 cm de côté, nous arrivons à un total de 64 niveaux. Je laisse le soin à vos services de calculer le nombre de cubes nécessaire (c'est un problème classique de mathématiques).

Installation d'une éolienne

Solution moderne, écoresponsable. Nous recommandons un modèle de 10 kW sur un mât de 17 mètres, pouvant produire jusqu'à 21 MWh par an, puissance suffisante pour alimenter des panneaux géants, bien visibles de la vallée, fournissant des informations sur le parc national, les comportements éco-éthiques en montagne, etc.

Une modification de la longueur du mètre-étalon

Solution régaliennne, autoritaire mais efficace: par décret, on allonge le mètre étalon de 4,27 mm. Cette modification, imperceptible à l'œil nu, satisfera le grand public à qui l'on cache depuis 1983 que notre glorieux mètre révolutionnaire n'est plus que du temps, puisqu'il repré-

sente la distance parcourue par la lumière dans le vide en $1/299\,792\,458$ seconde. En lui redonnant une dimension physique, légèrement réévaluée, nous restituons à la France une de ses plus nobles inventions. Suggestion: en étirant le mètre-étalon jusqu'à 1,0527 m, il serait possible de faire basculer dans la catégorie des 4 000 tous les sommets de plus de 3 800 m (normes actuelles).

J'espère, Madame la Ministre, Monsieur le Président du Parc national des Écrins, avoir contribué, en tant que citoyen responsable, au maintien d'un paysage durable dans le respect de la réglementation communautaire.

Pierre Charmoz,
membre fondateur de l'Ouvroir
de Montagne potentielle
(Oumonpo).

Cette lettre, que j'ai réellement adressée au président du parc national, je sais qu'elle a beaucoup circulé dans les services. Elle a été publiée par une revue aussi essentielle que confidentielle, *De Rien*.

Malheureusement, des esprits chagrins ont fait remarquer, dans le numéro 68: «D'attentifs lecteurs se sont émus du mode de calcul retenu par l'Oumonpo dans sa proposition de modification de la longueur du mètre étalon destinée à augmenter le nombre des sommets dépassant les 4 000 mètres. Ils ont objecté à juste titre que l'allongement du mètre abaisserait la valeur numérique du sommet et donnerait un résultat opposé à celui attendu.

«Interrogé, l'Oumonpo, qui n'a pas méconnu l'objection, a déclaré qu'il s'en

était tenu pour cette expérience à un calcul simple, une conversion après une première mesure avec le mètre usuel. Il souhaite, avant toute décision, étudier les conséquences diverses que provoquerait l'utilisation d'un mètre raccourci dans des domaines aussi litigieux que l'immobilier, les champs de tir et les diverses agitations sportives.

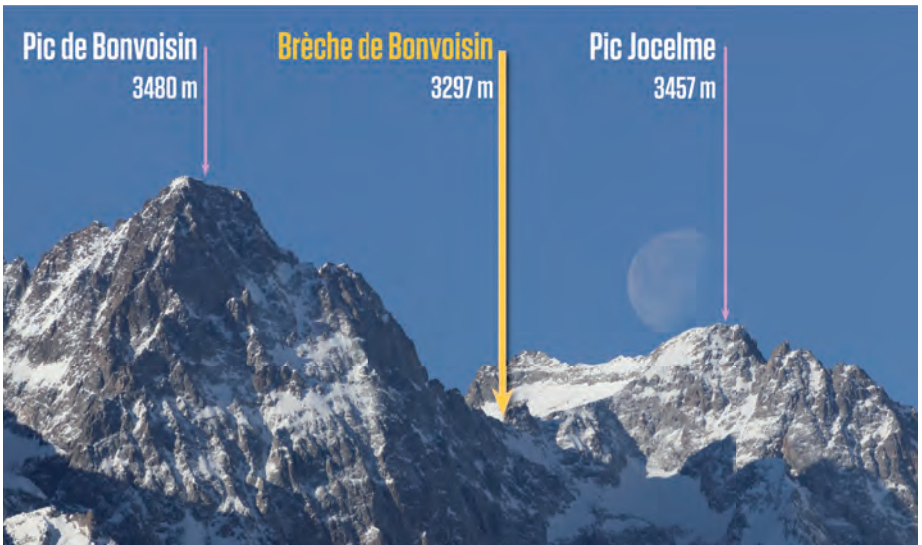
«La rédaction de *De Rien*, toujours friande d'étudier les conséquences, surtout lorsqu'elles sont catastrophiques, ne s'associe pas à une prudence qui n'est plus de mise en notre monde de décideurs.»

Olivier Joseph. Les Anglais avaient résolu le problème au XIX^e siècle: lorsqu'ils venaient dans les Alpes, ce qui les intéressait, c'était de faire des sommets de plus de 13 000 pieds. La solution est simple: il faut remplacer les conseils d'administration du Club alpin français, de l'IGN, de l'Académie des Sciences et du Parc national des Écrins par leurs équivalents anglais, basculer le système métrique vers le système impérial et le problème est résolu: la Meije est un grand sommet de plus de 13 000 pieds. Le problème se pose alors pour l'Ailefroide orientale: il lui manque quelques pieds.

« Les montagnes conspirationnistes »

Olivier Joseph. Cette question des conspirations me passionne. Dans certaines conspirations, les montagnes jouent un rôle capital, notamment les montagnes de chez nous. Mais aussi le mont Blanc et l'Everest.

Ces montagnes prouvent que le réchauffement climatique est une invention de la Nasa, donc un mensonge du capitalisme américain, ou des écologistes communistes – et nous allons voir comment. Si vous êtes attentifs à ce qui se



Le pic et la brèche de Bonvoisin.

passé dans les laboratoires de recherche de l'université YouTube et du grand centre de recherche international Facebook, vous savez depuis 2015 que la Terre est plate. Une des démonstrations, c'est la vue du sommet de l'Everest. À 8840 m d'altitude, on devrait commencer à voir la forme arrondie du Globe terrestre, or l'horizon est parfaitement plat, preuve que la Terre est plate. On y reviendra (*voir page 57*).

En 2016, un sommet de chez nous est entré de plain-pied dans la conspiration de la Terre plate, le pic Gaspard. De quoi s'agit-il? D'un jeu entre montagnards et photographes qui consiste à trouver d'où, sur Terre, on a la vue la plus étendue. Ce point serait le pic du Canigou ou les sommets alentour, dans les Pyrénées-Orientales. Des photographes montent sur un de ces sommets et photographient le lever de soleil sur les sommets des Alpes. Sur la photo de la page 56, due à un Espagnol et prise du pic de Finestrelles, on voit des sommets qui émergent – complètement flous – et les calculs géométriques montrent que le sommet le plus éloigné du photographe est le pic Gaspard (3 867 m), à 443 km. Les platistes des laboratoires de YouTube et de Facebook s'en sont emparés: en effet, si la Terre était ronde, on ne pourrait pas voir le pic Gaspard du sommet du Canigou, le pic Gaspard serait derrière la courbure de la Terre – ce qui prouve bien que la Terre est plate.

D'autres conspirationnistes ont trouvé quelque chose d'extraordinaire: au col de Bonvoisin passait une voie romaine. Avec la fonte des glaciers, cette voie romaine est en train d'apparaître. Ce qui prouve qu'il faisait plus chaud à l'époque



romaine, à une époque où il n'y avait pas de pollution ni de voitures émettant du CO₂. Aujourd'hui, on nous ment donc sur le réchauffement climatique. Même sur le site du Parc des Écrins, il est fait mention de la voie romaine du col de Bonvoisin (*voir ci-dessus*).

Sur l'autre versant, le site de l'Office de tourisme du Valgaudemar reprend l'information: ce passage par le col de Bonvoisin prouve que le changement climatique actuel est une invention.

Pour ceux qui ne connaissent pas, voici une photo (*page 54*). J'ai ces deux sommets sous les yeux de chez moi et, lorsque j'interroge Youtubeurs et Facebookeurs pour savoir comment une voie romaine aurait pu se glisser entre les sommets, surtout en face nord, les réponses sont immédiates: «Espèce d'ordure, écolo-macroniste.»



Sommet du pic Gaspard, vu du pic de Finestrelles, près du Canigou.

Revenons maintenant à la Terre plate

Le « platisme » apparaît au milieu du XIX^e siècle en Angleterre. Samuel Rowbotham intervient dans des académies chargées de former aux sciences et techniques modernes, aux machines à vapeur. Dans ces académies anglaises ouvertes à tous, il dit : « J'ai quelque chose à vous montrer : la Terre est plate, on vous ment depuis des siècles, voire des millénaires. » Aucun astronome officiel ne va répondre sérieusement à cet homme – on n'a pas le temps, ça n'a aucun intérêt, on sait que la Terre est un globe. Pendant quelques années, Rowbotham va prospérer sur le silence des astronomes officiels. Il profite également du fait que la Poste anglaise autorise l'envoi de brochures de seize pages pour 1 shilling. Cela lui permet de diffuser dans toute l'Angleterre ses brochures prouvant, sans preuve, que la Terre est plate. À sa mort, en 1884, la Terre plate va perdre un peu de son attrait jusqu'aux années 50, avec Samuel Shenton, qui crée la première Société internationale de la Terre plate. À cette époque,

pour éviter qu'il y ait une opinion dominante, il est préconisé un équilibre des positions présentées dans la presse écrite, à la radio ou à la télévision. C'est aussi le début de l'exploration spatiale par les Russes et les Américains. La presse relaie les positions gouvernementales ; il faut donc trouver des gens qui expriment des positions contradictoires : c'est trop cher, ça ne sert à rien... voire quelqu'un qui dit : « Tout ça c'est faux, la Terre est plate », d'où la notoriété de Shenton, qui va même avoir droit à ce que son nom soit prononcé dans la banlieue de la Lune, lorsque le 24 décembre 1968 la mission Apollo 8 est mise en orbite et revient sur Terre après avoir fait quatre fois le tour de la Lune. Les astronautes bénéficient d'une revue de presse saluant l'exploit. Le correspondant sur Terre dit : « Il n'y a que M. Shenton qui pense que tout cela est faux. » Dans la conversation, il y a un temps de silence. Frank Borman, l'astronaute, regarde par le hublot en direction de la Terre et dit : « Vu d'ici, ça paraît bien un globe. Sinon j'ai des problèmes de

vue, il faut que j'aïlle chez l'ophtalmo.» Après la mort de Shenton, un groupe canadien prend la succession en créant une deuxième Société de la Terre plate, autour du philosophe Leo Ferrari, professeur d'histoire de la philosophie à l'université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton. Avec ses amis – dont Leonard Cohen –, à la fois loufoque et très sérieuse, dans une perspective critique de la science contre le bon sens partagé. Une thèse est en cours sur ce mouvement, qui inclut un texte de Leo Ferrari sur la Terre plate.

Un Américain recrée une nouvelle Société de la Terre plate, à Lancaster, en Californie. À sa mort, dans les années 90, cette histoire de la Terre plate perd de son intérêt jusqu'en 2015 où elle réapparaît sur l'université Facebook, de manière tonitruante, notamment avec la chaîne d'Eric Dubay, gourou sophrologue New Age, admirateur d'Himmler. Ça relance la Terre plate au point qu'aujourd'hui, 34% des jeunes de 18 à 24 ans aux États-Unis sont convaincus qu'on leur a menti durant leur formation scolaire sur la forme de la Terre. En France, 2 à 3% de la population sont convaincus que la Terre est plate et 9% mettent en doute sa rotondité.

La preuve par la montagne

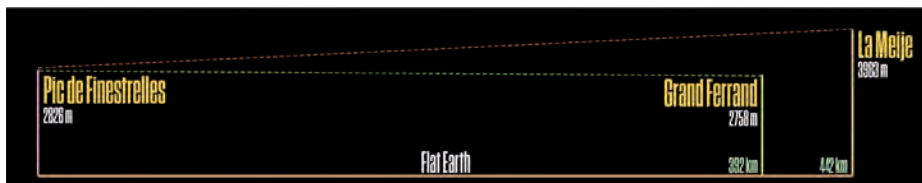
Pour déterminer si la Terre est plate ou si elle a la forme d'un globe, on va revenir à nos montagnes. Concernant le pic Gaspard, il suffit de bien regarder les autres sommets qui sont visibles sur la photo de la page 56. À gauche du pic Gaspard, beaucoup plus haut et plus visible, il y a



le Grand Ferrand, plus proche (à 392 km) et plus bas de 1 000 m. Or, sur la photo, il paraît plus élevé. Si la Terre était plate, ce serait impossible (*voir schéma ci-dessous*): le Grand Ferrand apparaîtrait alors plus petit que la Meije (ou le pic Gaspard, son voisin). La photo montre bien que la Terre est ronde.

Concernant l'Everest, il est important de considérer les autres sommets et l'horizon : sur une Terre plate, l'horizon monterait avec l'altitude – mais il serait quasiment impossible de le discerner à cause de l'atmosphère. Sur une Terre globe, au niveau de la mer, vous avez un horizon très net,

Capture d'écran vidéo, Floïse Paul





Du sommet de l'Everest, vue sur le Makalu (premier plan) et le Kangchenjunga, à l'horizon.

parce que celui-ci se trouve à 3,5 km de vous. Si vous montez en avion à 10 km d'altitude, vous avez 300 ou 400 km d'atmosphère, ce qui brouille l'horizon. Si vous êtes au sommet de l'Everest, les montagnes – nécessairement plus basses – apparaissent au-dessus de l'horizon, ce qui prouve bien que la Terre est ronde

(voir ci-dessous). En effet, sur une Terre plate, l'horizon apparaîtrait au niveau de vos yeux – et les sommets sous cette ligne d'horizon. Ce que confirment les vues d'avion prises entre 10 000 et 12 000 mètres d'altitude, où les sommets de plus de 8 000 mètres apparaissent au-dessus de l'horizon.



Revenons au col de Bonvoisin. L'erreur est due à Joseph Roman, qui identifie sur la Table de Peutinger – une copie, datant du XIII^e siècle, d'une carte romaine – une troisième voie romaine entre deux autres voies connues, celle de Gap-Briançon et celle de Grenoble-Le Monétier: cette voie passerait entre Luc-en-Diois et Le Monétier, donc quelque part au centre du massif des Écrins. Joseph Roman, qui connaît mal la géographie du massif des Écrins, va estimer que la voie passe entre le Valgaudemar et la Vallouise par le col de Bonvoisin. Cette fausse voie romaine, on le sait aujourd'hui, est une erreur du copiste: cette troisième voie romaine est probablement une bifurcation entre Sisteron, Serres et Gap. Il n'y a donc jamais eu de voie romaine dans le massif des Écrins.

Malheureusement pour les complotistes, les montagnes ne conspirent pas contre nous, ni sur la forme de la Terre ni sur le réchauffement climatique.

Question du public. Il est paru dans les années trente, dans *La Montagne*, la revue du Club alpin français, un article d'un géographe qui s'interrogeait sur la plus grande distance entre deux points visibles en France. Il évoquait les Alpes vues du sommet du Mezenc, ou le Canigou que l'on aperçoit de Sète certains jours. Pour lui, la plus longue distance visible entre deux sommets, c'était entre le pic Carlit et la barre des Écrins, à plus de 400 km – cette observation pouvant se faire un ou deux jours par an, au lever du soleil.

Olivier Joseph. Également, tous les ans, aux mois d'octobre et de février, les Marseillais se rendent à Notre-Dame-de-la-Garde pour observer le Canigou au coucher du soleil.

La Table de Peutinger (fin du XIII^e siècle), source d'une erreur d'interprétation: il n'y a jamais eu de voie romaine au col de Bonvoisin!



L'atelier d'écriture, piloté par Olivier Salon

Olivier Salon. Je rappelle le principe du «beau présent» : on ne peut utiliser que les lettres de «Le Mont analogue» : A E O U G L M N T.

Le protocole d'écriture se déroule en deux phases. Première phase : recherche de tous les mots possibles, ce qu'on appelle le corpus. Une fois qu'on aura un corpus suffisant, on commencera à composer des bouts de phrase, puis des phrases, puis à les assembler.

60 Les mots trouvés par les participants

- **Mots outils** : le, la, mon, ton, te ta, ma, un, une, ne, en, on, ou, où, et, au, tu, elle, tout
- **Noms** : glu, moment, mot, mont, métal, mental, emmental, tome, atome, mangue, géant, gant, goût, gale, malle, talent, émoulement, monument, étalon, toue, lan, manteau, louange, ange, genou, talon, mouton, âne, agneau, mulet, gamme, otage, l'eau, goutte, galet, mage, mât, note, amant(e), lange, églogue, éloge, étonnement, tête, galon
- **Verbes** (troisième personne du singulier) : ment, mange, met, mélange, goûte, égoutte, égale, note, monte, loue, mute, noue, gèle, lutte, tanne
- **Adjectifs et adverbes** : lu, galant, galamment, également, anal, étale, létal, loue, moult, moule, goulu, tellement, lent, natal, latent, gelée, totalement, englué, entêtant, notamment, atonal, mutant, glouton, gagne



Retrouvez les ateliers d'écriture et plastique sur la chaîne YouTube de la bibliothèque de Champcella.

Texte final :

Églogue au mont Analogue

On gagne lentement le mont Analogue en allant en malle en Allemagne, à mulet à Anglet, ou en luge à la Méouge.

Galamment, on gagne en goélette et en goguette la montagne Natale.

Le mont Analogue étonne, tonne en la nuée, où la latente goutte longe le galet.

Au mont Analogue – monumentale montagne –, on mange gloutonnement l'agneau, goulument la mangue, la tome et l'emmental, on goûte notamment le gâteau gluant à la tomate, telle la manne.

On guette l'amant galonné, on le goûte (on le loue), on tâte le galant, on le tanne, on le tatoue totalement. L'amant étalon ment : on gèle au mont Analogue, on met un manteau, on lutte, on met également un gant.

Lentement, en gamme atonale, l'ange en nuage entame une louange entêtante et un éloge au mage,



Capture d'écran vidéo Éloïse Paul

Olivier Salon expliquant les règles du Beau Présent.

L'atelier plastique, piloté par Philippe Mouchès

Philippe Mouchès prépare le matériel, le support en Plexiglas sur lequel la feuille de papier est attachée. Les participants mettent leur joue contre la feuille puis

Philippe dessine le contour du profil. Les participants, ensuite, découpent leur profil, qu'ils reportent sur des documents (photos de montagne, papier à la cuve...).

Capture d'écran vidéo Éloïse Paul



Phase 1 : Philippe Mouchès trace le profil sur la feuille de papier.

Capture d'écran vidéo Éloïse Paul



Phase 2 : Les participants découpent leur profil, après capture.



Phase 3 : Les participants reportent leur profil sur différents supports.



Quelques réalisations (document P. Mouchès).



Démonstration d'escalade aléatoire

16 h 30, rocher d'escalade du Chambon (voir plan, p. 8)

Expérimentateurs : Margot Salon, Marco Troussier...

Principe: à l'aide d'un jeu de 32 cartes, tirage au sort par une main innocente des mouvements à opérer par le grimpeur. Par exemple: « jambe droite, 50 cm en haut à gauche » – « Bras droit, à l'horizontale, 1 mètre ».

Capture d'écran vidéo Éloïse Paul



Le tirage d'une carte...

Capture d'écran vidéo Éloïse Paul



Résultat : un mouvement délicat pour Margot Salon.

Marco Troussier. Le mouvement effectué par Margot (*photo page précédente*) s'appelle « Croisé de la rose et du vampire ». Nous sommes dans les années 80 et les jeunes virtuoses – les frères Le Menestrel, Jean-Baptiste Tribout... – qui ont à peine vingt ans, poussent la difficulté au maximum pour l'époque. Ils redé-

couvrent Buoux (dans le Luberon), dans la partie la plus raide. Ils vont gravir le premier 8b du monde, qui s'appelle « la Rose et le Vampire », qui sera réussi par Antoine Le Menestrel avec ce mouvement très particulier, qu'on a aussi appelé Derviche. Cette figure est connue mondialement.



Capture d'écran vidéo Eloïse Paul

Consigne pour Marco Troussier :
grimper les yeux fermés en suivant les indications du public.



Capture d'écran vidéo Eloïse Paul

Consigne pour Margot Salon : un Yaniro.
« Un mouvement plutôt destiné aux parois très raides. » (Marco Troussier)

Librairie éphémère et croque-berger

À partir de 18 heures, four banal (voir plan, p. 8)

La librairie éphémère, tenue par la librairie « L'Écho des mots » de Guillestre, a présenté des livres des auteurs invités. À partir de 19 heures, le public a pu déguster les délicieux croque-berger préparés par l'association « Autour de la Biaysse ».

Résultat du référendum international : « Donner un nom au pic Sans Nom »

18 h 30, four banal

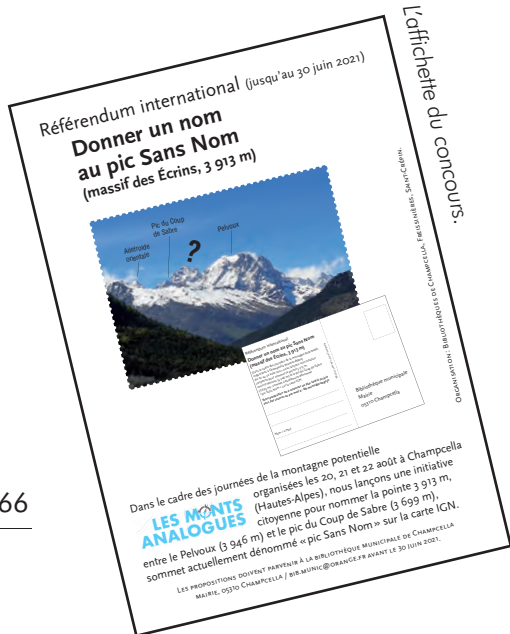
Le référendum a été lancé début juin ; un jury composé de personnes dignes de foi a choisi quelques noms pour les soumettre à l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière). *La réponse de l'IGN est reproduite page 67.*



Retrouvez les résultats sur la chaîne YouTube de la bibliothèque de Champcella.

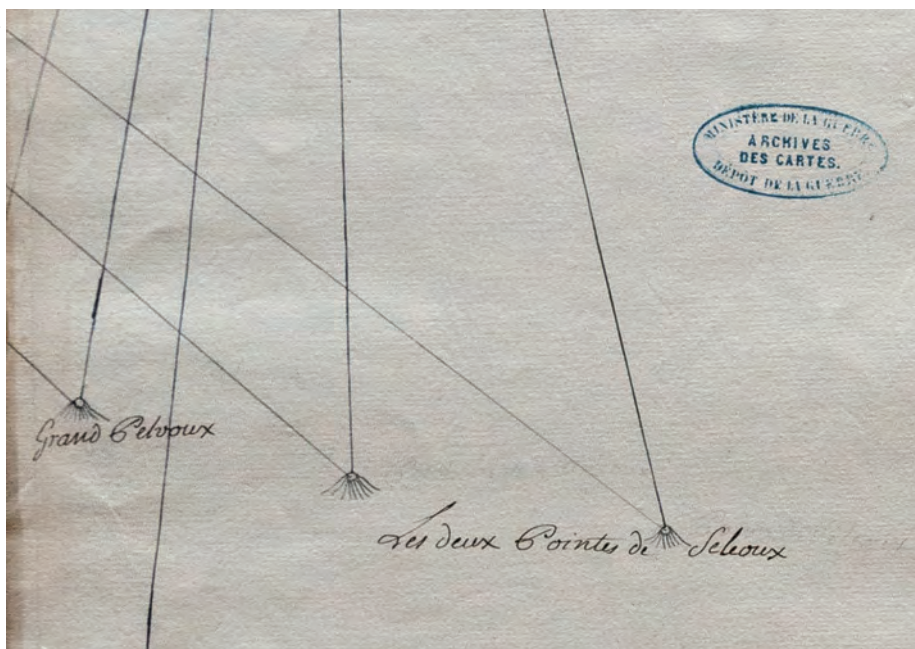
Olivier Salon communique au public la liste des propositions de noms.





Olivier Joseph. En fait, le pic Sans Nom... a un nom! Le pic « Sans Nom » est une invention d'Edward Whymper, qui vient pour la première fois en 1860 pour dessiner le massif et qui, interrogeant son guide sur le nom du sommet voisin du Pelvoux, se voit répondre: « Il n'a pas de nom. »

Or, sur la carte dressée par les officiers cartographes de l'armée française en 1751, un nom apparaît après triangulation effectuée depuis les sommets de l'Aiglière et de la Blanche (*voir document ci-dessous*). Il s'agit d'une des deux pointes de Seleoux (l'autre correspond à l'Ailefroide occidentale). Cette carte, conservée aux archives du ministère de la Défense, est très peu consultée.



Extrait de la carte de Bourcet de la Saigne (1751).
 Les sommets sont triangulés depuis l'Aiglière et la Blanche.
 La pointe est de Seleoux correspond au pic Sans Nom / la pointe ouest à l'Ailefroide occidentale.

**DIRECTION DES PROGRAMMES
ET DE L'APPUI AUX POLITIQUES PUBLIQUES**

Service des données, produits et usages
Relation utilisateurs tout public

Références du dossier : **IGN-2021-80046**

Objet : Pic Sans Nom 05340 PELVOUX – modification de l'oronyme

Affaire suivie par

servcie.client@ign.fr

Saint-Mandé, le 21 janvier 2022

67

Bibliothèque municipale

05310 CHAMPCELLA

Mesdames et Messieurs,

Préalablement, je vous prie de nous excuser pour le délai de traitement de votre courrier qui a retenu tout l'intérêt de Monsieur Sébastien Soriano, directeur général de l'Institut national de l'information géographique et forestière.

Votre démarche et les arguments que vous développez en proposant la modification de l'oronyme du pic Sans Nom situé sur la commune de Pelvoux 05340 sont très pertinents. Toutefois, et comme pour tout toponyme, la modification d'un oronyme n'entre pas dans le cadre de nos compétences. Notre institut enregistre dans nos bases de données les toponymes retenus officiellement et les représente sur nos cartes.

Le changement d'un toponyme est une décision administrative émanant, en général, du conseil municipal d'une commune. Elle peut être opposable par recours d'une personne individuelle ou par objection d'une entité publique (collectivité locale, conseil général, préfecture...).

Nous vous invitons à communiquer votre suggestion à la mairie de Pelvoux 05340 qui dispose de la prérogative de cette modification. Le cas échéant, cette modification serait portée sur les éditions à venir de nos cartes.

Je vous prie de croire, Mesdames et Messieurs, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.



Conférence des hardis navigateurs de l'expédition de secours au mont Analogue

20 h 30, salle multi-activités (voir plan, p. 8)

Environ une heure et demie

Cinq interventions scientifiques

1. Projection par **Laurent Védrine** d'images spirales à potentiel hypnotique captées aux alentours du mont Analogue, grâce à un dispositif de radar iconographique inventé par ses soins pendant la traversée en bateau.
2. Dévoilement par **Antoine Proux** d'un alphabet découvert au mont Analogue, en particulier de caractères typographiques/signes de ponctuation inconnus sur le reste de la planète (indication de lire à l'inverse, présence d'anagramme, fermer le livre quelques secondes pour réfléchir, sens de lecture vertical, degré d'engagement du texte, etc.).
3. Présentation par l'insectologue **Nicolas Césard** (Muséum national d'Histoire naturelle) de diverses espèces d'insectes endémiques du mont Analogue, dont une espèce rare d'abeille qui butine uniquement la sueur des alpinistes au-delà de 9 000 m d'altitude.
4. Dégustation de miels salés et spirituels de THA (très haute altitude).
5. Séance d'écoute des vibrations originelles du mont Analogue proposée par **Virgile Loyer**, grâce à son lecteur de fossiles (notamment des ammonites extraites de la croûte de gneiss des montagnes de la Pangée).



*Retrouvez la conférence
des hardis navigateurs
sur la chaîne YouTube
de la bibliothèque
de Champcella.*



Les membres du Coesma présents à la table conférencière, de gauche à droite : Virgile Loyer, Nicolas Césard, Lorraine Patoir, Laurent Védrine, Antoine Proux.

Laurent Védrine. Nous allons parler à tour de rôle parce que, comme nous ne sommes déjà pas d'accord entre nous, si on parle tous ensemble, ça sera difficile. Je commence. Ce matin, nous avons évoqué le « capteur d'ondes analogues à potentiomètre émotif ». Comment ça marche ? Et surtout à quoi ça sert ? Je vous rappelle que le but était d'essayer de capter des images ou des sons émis depuis le mont Analogue, afin de prouver 1) son existence et celle des analogistes ; 2) de parvenir à s'orienter au cours de notre navigation dans les mers australes. Je fais une petite démonstration. Juste pour vous montrer que ça marche. Donc, le premier Péradam de synthèse est placé au centre d'un disque en argolithe traversé par un courant alternatif. Lorsque ce Péradam, ainsi dynamisé, capte le passage d'une onde analogue, il commence à vibrer et une diode d'alerte s'allume. À ce moment-là, il faut régler le boîtier en modifiant le temps de pose, en fonction

de trois critères : la position GPS de l'observateur, l'heure solaire au méridien de Greenwich et, chose la plus importante, l'état émotionnel de l'opérateur. Cette variable émotionnelle est fondamentale, puisque les ondes analogues possèdent elles-mêmes, on le verra plus tard, une variable intentionnelle majeure. Ensuite, ici, il y a un potentiomètre émotif : ce réglage assez fin se fait tout seul, rien qu'en touchant la molette avec les doigts. Car il y a un petit capteur d'humeur et de rythme cardiaque logé juste en dessous. Alors, évidemment, plus l'opérateur est calme, lucide et serein, plus le temps de pose sera court, jusqu'au 1 000° de seconde – plus l'esprit est clair, plus l'image est nette. Mais si le cerveau de l'opérateur est embrouillé – à cause de la peur, du désir, de la joie, de l'impatience, la colère ou toute autre émotion forte –, le temps de pose sera d'autant plus long, de l'ordre de 3 ou 4 secondes, parfois beaucoup beaucoup plus.

Alors, quand tout est bien réglé, on prend l'engin avec les deux mains, comme ça, et on vise grosso modo entre l'horizon et l'azimut. Tel celui d'un preneur d'étoiles aux temps homériques, le geste de l'opérateur doit être à la fois élégant, poétique et respectueux des astres, et s'apparente d'ailleurs à l'usage du sextant ou de l'astrolabe.

Ensuite, on arme le levier de l'obturateur du boîtier photographique, ça fait contact avec la batterie et ça charge le transmutateur en fonction du degré émotionnel précédemment enregistré.

L'onde analogue, qui est déjà perçue ici grâce au Péradam placé dans le disque en argolithe, entre alors en résonance augmentée avec le second Péradam de synthèse, qui est placé ici, dans le sublimateur émotionnel, à l'avant de l'appareil.

Vous ne pouvez pas voir bien sûr, mais c'est un dispositif assez complexe, dans lequel le cristal est placé sur un axe rotatif motorisé à l'intérieur d'un bain de mercure. Tout autour de cet axe, il y a une bobine de cuivre qui accélère et concentre l'onde, qui est en quelque sorte aspirée vers le boîtier.

Autrement dit, pour faire plus simple, lorsque la composante magnéto-sensible

de la vibration se met en intrication électrique avec la bobine de cuivre, le moteur rotatif se déclenche et l'onde analogue ainsi aspirée par cet arc vibratoire traverse le sublimateur émotionnel, puis le transmutateur cristallin – le second Péradam donc – qui va diffracter cette onde en photons lumineux qui vont ensuite impressionner la pellicule diapo soviétique, classiquement placée ici, dans le logement arrière. Et hop, après, il n'y a plus qu'à développer le film dans un bain d'eau de mer agrémentée d'eau-de-vie ou de vodka.

Bien sûr, je le répète, ce dispositif scientifique ne fonctionne qu'à proximité relative du mont Analogue. La portée estimée de l'engin est d'environ 100 km, ce qui est finalement très peu quand on sait que les ondes analogues sont émises, au départ, depuis de Très Hautes Altitudes Stratosphériques. Avec la rotondité de la Terre, qui déforme les spectres, ça laisse finalement un champ de prospection assez étroit si on veut enregistrer des images lisibles.

En tout cas, nous avons développé ces pellicules dans notre laboratoire de bord, et c'est grâce à ces informations absolument fascinantes bien que floues, que



Laurent Védrine expliquant le fonctionnement du « capteur d'ondes analogues à potentiomètre émotif »

nous avons enfin eu la certitude d'être dans la bonne direction.

Antoine Proux. Bonsoir. Comme annoncé ce matin, nous allons étudier ensemble comment *Le Mont analogue* nous a servi de guide pour gravir cette montagne au sommet inaccessible.

Le commencement de ce que je vais raconter est l'histoire d'une chute, celle du livre de Daumal, duquel s'est échappé un signe, une baguette ou plutôt une unité de mesure égale à la hauteur du volume! C'est à ce moment-là que j'ai compris que ces deux objets étaient reliés...

j'entrepris spontanément de mesurer le parallélépipède rectangle.

Hauteur = 19 cm

Largeur = 12,5 cm

Épaisseur = 1 cm

Tiens...

Plus tard, à force de manipuler l'objet dans tous les sens, je décelai une correspondance entre le volume et mes mains. Je pouvais le prendre dans sa totalité!

Bon, La main, c'est quoi? C'est l'outil qui nous permet d'appréhender, de s'agripper aux choses. À ce moment-là, je me suis dit que ce volume était une accroche, une prise pour nous aider à gravir la Montagne Analogue.

Plus tard, dans le bateau, pendant notre traversée, je décidai de mesurer mon corps avec le volume.

Du bas vers le haut, à voix haute. Comme ceci : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 9, 1-9 [Antoine montre le 1 au niveau de ses pieds et le 9 à l'endroit de sa tête], cela donne 19. 19 cm, souvenez-vous, c'est la hauteur de notre livre!

1 la base et 9 le sommet?



Capture d'écran vidéo Éloïse Paul

Une des images capturées par l'appareil. Si la spirale évoque le logo des parcs naturels français, ce ne serait pas par hasard, selon les membres du Coesma.

Antoine Proux va mesurer son corps en utilisant Le Mont Analogue de René Daumal comme règle.



Photo Agnès Jahier



Comme chacun sait, le 9 c'est le dernier des chiffres de la suite décimale, c'est celui qui a la plus forte valeur. Il symbolise à la fois la totalité et l'unité, la fin et le recommencement. Il est le chiffre qui se reproduit quand on le multiplie par un autre nombre :

$$9 \times 9 = 81 \quad (8 + 1 = 9).$$

$$9 \times 5 = 45 \quad (4 + 5 = 9), \text{ etc.}$$

En outre, la forme du chiffre 9 peut faire apparaître la spirale, mais également la Virgule : 9 a bel et bien la même forme que la virgule.

72 Je crois que c'est à ce moment-là, en criant « Virgule », que j'ai réveillé Virgile et le reste de l'équipage du bateau.

Je relisais en boucle la « dernière » phrase du roman qui se termine non pas par un souffle mais par une respiration, par une virgule ! La voici :

« Or ces guêpes virgule en butinant les fleurs virgule assuraient leur fécondation point Sans elles virgule une quantité de plantes qui jouent un grand rôle dans la fixation des terrains mouvants virgule »

Fin de citation et fin du roman de René Daumal. Point de départ de notre aventure.

Pendant la traversée en bateau je continuai à formuler toutes sortes d'hypothèses :

Le 9 ou plutôt la Virgule devait être le point ultime, le sommet de cette montagne, le départ de la spirale qui s'enroule du haut vers le bas...

Alors, si cette dernière ponctuation communique avec le sommet, les autres virgules devaient forcément être également reliées au relief du site Analogie.

Ce roman alpin devait être le topoguide, la cartographie de la montagne Analogie. [*Silence.*]

Tentons une Analogie. [*Antoine ouvre le livre.*] On sait que les virgules, en littérature, rythment le texte et sont les aides précieuses pour conserver le sens du récit. Il semblerait donc logique qu'elles soient placées ici pour nous aider à gravir cette Montagne et à garder le cap vers le sommet. Du moins c'était l'intuition que j'avais eue dans le bateau.

Nous pouvons vous confirmer maintenant, après cette longue ascension au mont Analogie, que les virgules du roman sont bel et bien des prises, des accroches, des gratons, des écailles, des inversées, des lunules, des à-plats, des bacs, des cachous, des gouttes d'eau, des fissures, des réglettes, des pinces, des trous, des verticales que les Analogistes utilisent pour s'agripper, reprendre leur souffle et enchaîner un nouveau mouvement.

Placée aux extrémités du corps, la Virgule métamorphose celui-ci en lettre ou plutôt en mot, en homme-mot. Souvenez-vous de la fusion des deux personnages MO et HO dans la légende de la Rose-Amère, racontée par René Daumal : HOMO, Homme MOT !

Ces prises-virgules rythment et contribuent au sens de cette danse Analogie. Elles sont les points d'appui qui permettent de dessiner l'Alphabet cosmique.

[*Antoine danse.*]

D'ailleurs, la danse locale au village de Port-des-Singes est basée sur ces mouvements d'escalade. Là-bas, tout est relié à cette montagne.

Alors oui, nous pouvons vous confirmer que le roman de René Daumal nous a servi de guide, et nous a offert, depuis le bas, la connaissance de certaines informations précieuses sur les Voies Analogies.

Après avoir gravi plusieurs longueurs d'escalade et être arrivé au Point raisonnable (p. 45), situé à la fin du premier chapitre, je compris que les prises avaient exactement la même position que les virgules du roman de René Daumal.

Seule la préhension de ces prises-virgules variait de l'une à l'autre. C'est plus tard que j'ai découvert que la forme de ces accroches était en lien direct avec le mot qui précède chaque virgule du texte. On a donc entrepris un travail de traduction du mot en volume pour découvrir la nature des prises et anticiper certains mouvements.

Quelques exemples :

– La prise-moment : la prise-moment est une prise-virgule mirage, une fourbe. À première vue on s'imagine pouvoir se stabiliser facilement, s'y reposer mais, au moment où on l'empoigne, elle nous ment et nous révèle son caractère fuyant.

– Fabuleuse (p. 15) est une polymorphe, c'est une prise-virgule à l'allure de point d'exclamation mêlée à une ponctuation interrogative qui aurait fusionné avec un astérisque. Sa forme non définie est une merveille pour la main, qui peut la saisir de différentes manières.

– La prise-bon sens est une littérale, c'est une virgule renversée, dont la queue vous indique la marche à suivre. « Vous voyez ce que vous voyez », dirait-elle si elle pouvait parler (elle pouvait parler).

Voilà quelques exemples pour n'en citer que trois [*Antoine dessine le triangle.*]

Comme vous pouvez le constater, nous avons donc comme meilleur guide le livre... Ces trouvailles nous ont permis d'être beaucoup plus confiants pendant l'ascension, d'affronter les plus grands dangers avec la plus grande prudence.

Alors, pour celles et ceux qui souhaiteraient connaître la hauteur d'une page dans le monde Analogue, ou celle d'un chapitre ou même du livre, je vous les révélerai autour d'un verre.

Je pourrais également vous parler comment calculer la distance et le dénivelé des marches alpines qui s'effectuent en fonction des points de chaque fin de phrases.

Mais cela est une autre histoire.

Je vais laisser la parole à mes amis, qui ont bien d'autres choses à vous révéler, mon temps de parole étant écoulé.

Sachez juste qu'il existe des ramifications du mont Analogue dans notre monde. Je crois d'ailleurs que Champcella en est une, non ? Merci pour votre écoute et à tout à l'heure.

Lorraine Patoir. Bonsoir. Je suis membre fondateur de l'expédition. Ce qui m'a attirée dans l'aventure c'est cette spirale en plusieurs dimensions : en deux dimensions, la spirale est plate ; en trois dimensions, elle peut être ascendante ou descendante. Le roman de Daumal puis cette expédition en ont inversé le sens : elle était descendante, elle est devenue une colonne d'air. Cette spirale qui s'élève a été pour moi – et pour nous tous, je pense – le moteur de notre aventure.

Ce qui m'a motivée pour cette expédition, ce sont certaines cartes anciennes, notamment des cartes marines, comme celle de Piri Reis, une carte sur parchemin datée de 1513. Piri Reis était un amiral et cartographe ottoman contemporain de Christophe Colomb, qui répertoriait des cartes anciennes et les synthétisait. Une légende prétend que Colomb lui aurait volé une carte, ce qui lui aurait permis



d'entreprendre son voyage. Cette carte indique l'Antarctique (sans la calotte), ce qui laisse à penser que des civilisations anciennes avaient une maîtrise cartographique qui s'est perdue ensuite.

Ce qui m'amène à penser qu'il faut peut-être abolir cette idée de progrès : on peut retrouver chez les Anciens une sagesse que l'on a peut-être perdue.

C'est ce qui m'a attirée dans cette expédition. La quête cartographique a été très difficile pour nous : il a fallu rechercher des cartes marines très anciennes, dans l'espoir d'y voir figurer le mont Analogue, comme dans un écrin préservé. Au moins y découvrir quelques réponses à des questions essentielles, mettant en jeu une part intime de nous-mêmes.

Voilà. Je laisse maintenant la parole à Nicolas.

Nicolas Césard. J'ai rapporté plusieurs centaines de spécimens d'insectes. La plupart sont en cours d'étude mais certains, quoique proches d'espèces connues, semblent être nouveaux pour la science. Ce qui n'est pas étonnant car, pour le million d'insectes décrits on en estime encore entre 5 et 80 millions non répertoriés. Pour revenir à mon propos de ce matin sur l'endémisme, j'ai trouvé lors des ascensions plusieurs scarabées du même genre, *Chrysinia*, mais avec des morphologies très différentes selon l'altitude. Découvert à 800 m, le premier était doré et brillant, assez proche des spécimens sud-américains ; le second était argenté et un peu mat ; et le troisième, à 2 000 m, était d'un noir sombre – probablement pour absorber la chaleur du rayonnement solaire et pouvoir se mouvoir, l'insecte étant un animal à sang froid comme vous le savez. J'ai aussi col-



Document : DR

Sur ce fragment de la carte de Piri Reis (1513) figurent nettement la côte ouest de l'Afrique et les contours de l'Amérique du Sud, ainsi que, peut-être, la côte antarctique en continuité du cône sud américain.

lecté plusieurs carabes – là encore un scarabée –, dont un intéressant car il a l'apparence d'une petite pierre pour mieux se camoufler. Il est plat comme un morceau d'ardoise et semble se nourrir des limaces qu'il attire à l'ombre de sa carapace.

J'ai eu l'occasion d'observer de nombreux papillons aux couleurs éclatantes, dont un du genre *Hespérie*, un représentant d'une lignée évolutive à part considérée comme un « fossile vivant », car il ne dispose d'aucun proche parent phylogénétiquement et se trouve sur une longue branche au sein de l'arbre du vivant. En Australie, l'avenir de cette espèce est très incertain car les incendies de ces dernières années ont affecté ses écosystèmes de prédilection. Rencontrés à près de 2 500 m, certains insectes sont des grim-

peurs exceptionnels – cette espèce avait des ailes blanches avec points rouges, contrairement à l'espèce aux colorations noir et jaune connue en Australie. J'ai aussi observé de gros papillons sphinx, connus pour leur vol stationnaire, dont une espèce avec une trompe très longue et duveteuse, qui lui permettait de boire sur les cascades sans se mouiller ou rester collée à la glace.

J'en viens aux abeilles. Les abeilles sont souvent un bon indicateur de la diversité écologique locale. Les espèces les plus présentes sont utilisées pour le miel et la cire. De nombreux objets, comme les vieux bateaux rafistolés de Port-des-Singes, étaient colmatés avec de la cire. Nous en avons utilisé avec de la résine d'un arbuste pour colmater notre coque qui prenait l'eau. On parlera du miel tout à l'heure, mais les abeilles apparaissent aussi dans bon nombre d'histoires que les habitants de l'île se transmettent oralement.

J'ai retrouvé dans une vallée au pied du mont Analogue une abeille très similaire à *Apis laboriosa*, la grosse abeille que j'étudie en Indonésie mais que l'on retrouve aussi au Népal et en Inde accrochée aux parois des falaises. Les trouver sur les pentes de la montagne ne m'a pas vraiment étonné car, comme d'autres petits animaux, les abeilles ont pu voyager en passagers clandestins en bateau, ou avoir été conduites sur le continent par des vents puissants. L'exemple le plus célèbre, et que vous connaissez sûrement, est celui du rat de roche, qui s'est adapté à son environnement en se nourrissant d'une espèce de guêpes probablement arrivées avant lui. Ce qui m'a surpris, c'est plutôt la convergence des histoires contées par les habitants des villages des premiers contreforts avec le mythe d'ori-

gine de ces abeilles, que l'on retrouve un peu partout auprès des populations qui habitent l'aire de distribution de l'espèce, qui va du Sri Lanka à Timor et touche le Pacifique. Ce mythe nous parle d'une contrée lointaine où, après les floraisons massives qui les attirent, les abeilles et les sangliers sauvages (qui viennent pour les fruits quelques mois après) retournent se reposer dans leurs villages (sous l'apparence d'hommes), avant de repartir en quête de nouvelles ressources. Les villageois avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir évoquent une histoire similaire, à quelques variantes près, mais qu'ils situent non plus sur un plan horizontal mais sur l'axe vertical de la montagne, les abeilles et les sangliers repartant vers les hauteurs avant de revenir se nourrir plus bas dans les vallées quand les fleurs et les fruits poussent en abondance.

Ce constat porté par les villageois interroge à plusieurs titres. Sur l'origine du mythe d'abord. Le mythe a-t-il été importé par les navigateurs débarqués sur l'île avant d'être adapté à la géographie locale? Sans que l'on sache vraiment qui de l'homme ou de l'abeille est arrivée avant. Ou, au contraire, la version des nomades de Bornéo trouve-t-elle sa lointaine origine sur les pentes du mont Analogue avant d'être diffusée à d'autres îles-continentes par des voyageurs échappés des gires du mont Analogue? La deuxième série d'interrogations a trait à la biologie des abeilles et à leur sens de l'orientation. Les variations du champ magnétique perturbent la navigation des abeilles, comme celle d'autres animaux migrants, un phénomène bien connu. Je me demande encore comment l'abeille locale s'oriente et retrouve ses nids une fois les fleurs butinées. Les ouvrières





dansent-elles en huit pour indiquer la distance et l'abondance du nectar ?

Ou procèdent-elles à d'autres signaux mieux adaptés pour communiquer ? Une danse en sept ou en neuf ? J'ai manqué de temps d'observation.

Comme vous le savez, plus on s'élève plus les ressources diminuent. Il faut alors les trouver ailleurs.

Je n'ai pas observé de grosses abeilles lors de nos ascensions mais j'ai été surpris par la présence constante de toutes petites abeilles, au comportement très opportuniste. Celles-ci tournaient au-dessus de nos têtes puis se posaient bravement sur nos nuques humides pour s'hydrater. Un comportement observé à différentes altitudes, auprès de plusieurs espèces d'abeilles du genre *Trigona* – des hyménoptères qui font leur nid dans les fissures des rochers et que l'on trouve souvent sur les piémonts tropicaux, mais qui semblent ici très bien adaptés à l'altitude. Les anciens nous avaient déjà un peu parlé de ces comportements, qu'ils nous présentaient comme des signes d'amitié. Mais je crois que l'explication est plus prosaïque. J'y vois plutôt un comportement biologique chez ces insectes, du même type que celui observé plus bas dans les premières vallées lorsque les papillons viennent se poser aux emplacements où vous urinez. Je m'explique. Il faut savoir que le sodium est particulièrement nécessaire au développement des animaux non carnivores, qui doivent donc se débrouiller pour s'en procurer dans leur milieu naturel, notamment dans l'urine, les larmes ou la sueur des carnivores, mais pas le sang. Dans d'autres lieux, ces abeilles trouvent dans la nature des ressources concentrées en sel, comme certaines mares, mais la pau-

vreté de leur environnement immédiat fait qu'elles viennent auprès des hommes chercher le sel nécessaire à leur survie. Sur les conseils de nos guides, plutôt que de les chasser régulièrement nous avons donc fait le choix de les laisser nous butiner la nuque. Ce comportement de nourrissage est, à mon sens, lié à la présence de cordées régulières d'alpinistes. Sans parler de coévolution (pour cela, il faudrait faire des analyses plus approfondies du milieu), je définirai la relation entre ces abeilles et nous, alpinistes, comme une habitude ancienne et originale plus proche d'un mutualisme, une relation où chaque espèce vit aux dépens de l'autre. Ici, via un accord tacite, les abeilles se nourrissent de la transpiration des alpinistes et les alpinistes se nourrissent du miel produit par les insectes. En effet, à ces hauteurs, le miel constitue un aliment énergétique indispensable que les grimpeurs prélèvent avec modération (pour en laisser aussi aux abeilles) mais consomment aussi en quantité importante. Épais et salé, nous l'utilisons avec le pain que nous préparions au feu tous les deux jours, quand les conditions météo le permettaient. Vous pourrez le déguster à la fin de la séance.

Suite à cette mission exceptionnellement riche, j'ai convaincu le Muséum national d'Histoire naturelle d'ouvrir une petite antenne à Port-des-Singes. Reste évidemment le problème du voyage – et surtout du retour –, du calcul des courants et des alizés qui nous ramènent sans cesse sur les côtes de l'île.

Virgile Loyer. On revient aux fossiles. La dégustation de miel de très haute altitude se fera avec les fossiles. Pour quelle raison ? Comme on l'a dit ce matin, « c'est en

Virgile Loyer
présente son
récepteur super-
hétérodyne
constitué d'une
conque en métal et
d'une autre
en terre cuite.



Capture d'écran vidéo Éloïse Paul

louange à l'ammonite que le mont Analogue s'anime». Donc, en même temps que la dégustation, je vais vous proposer une expérience sonore et musicale. Avec un collègue forgeron, nous avons fabriqué un récepteur constitué d'une conque de terre cuite et une autre de métal. C'est donc un récepteur super-hétérodyne. En appliquant les conques aux oreilles, on entend

l'orogénèse. Je vous invite donc à un atelier participatif: écouter, grâce à ce récepteur, le relief sonore du mont Analogue.

Autre invention: nous avons fabriqué un lecteur d'ammonite – l'ammonite est l'ancêtre du 33-tours. Ce soir, je vais vous faire écouter un extrait des œuvres complètes de René Daumal...

77

À droite : Nicolas Césard prépare la dégustation de miel tandis qu'Antoine Proux enfille son collier de ponctuations du Mont Analogue.

Ci-dessous : expérience synesthésique de dégustation de miel de très haute altitude et d'écoute du relief sonore du mont Analogue.



Photo Agnès Jehier

Ci-contre : la cérémonie finale, danse votive aux pop-corns.



Captures d'écran vidéo Éloïse Paul



Documents Coesma

Bateau abîmé au Panama,
on doit réparer à Buenos
Aires - 2 semaines d'exile
On va au musée Bongé chercher
des cartes et des manuscrits et
on envoie le conservateur de
musée - Sans succès -

On va danser dans un club ^(Tango)
de touristes, et ~~le~~ et une vieille
indienne nous lit la bonne
aventure - Elle lit les lignes
à la main à Lorraine

- > sternes archaïques bruyantes
- > bordage
- paguésot
- keyvels
- me en piel qui reliait
- leur poils
- montagne solitaire -

Atlantique

Escale aux ^(Acores)
→ légendes atlantiques et
beaux marins
→ achats des minerais
→ piscines volcaniques

Canaries / cap vert

→ Virgile refuse escale
aux Canaries car mauvais
suspens de vacances au
club Jet Tour Club -

- Virgile canariens refuse de
descendre avant Mont Analogue -

- Acores - dernier option
pour petite balade culturelle -

Brice veut contrôler les coulées
de lave pour faire des habitats en lave
eco-responsables -

Deux pages du carnet de bord de l'expédition de secours au mont Analogue.

Randonnée des altitudes historiques

Sous la conduite érudite et malicieuse de Christophe Jauffret, historien, responsable du Centre mondial d'Histoire du Centre du Monde.

Sur un principe simple : traduire les altitudes en dates marquantes de l'histoire. Par exemple, au départ du four banal de Champcella, à 1 214 mètres, évoquer la bataille de Bouvines, qui a eu lieu un dimanche également.

Les randonneurs ont été invités à aller jusqu'à la cote 2022, pour un peu de prospective...



22 DIMANCHE

**22
AOÛT**



Randonnée des altitudes historiques

Départ : 8 h 30, four banal de Champcella (voir plan, p. 8)

Dénivelé : 800 m – Distance A/R : 15 km

Difficulté : **

Durée : 5 h 30 / 6 h aller – 2 h 30 / 3 h retour

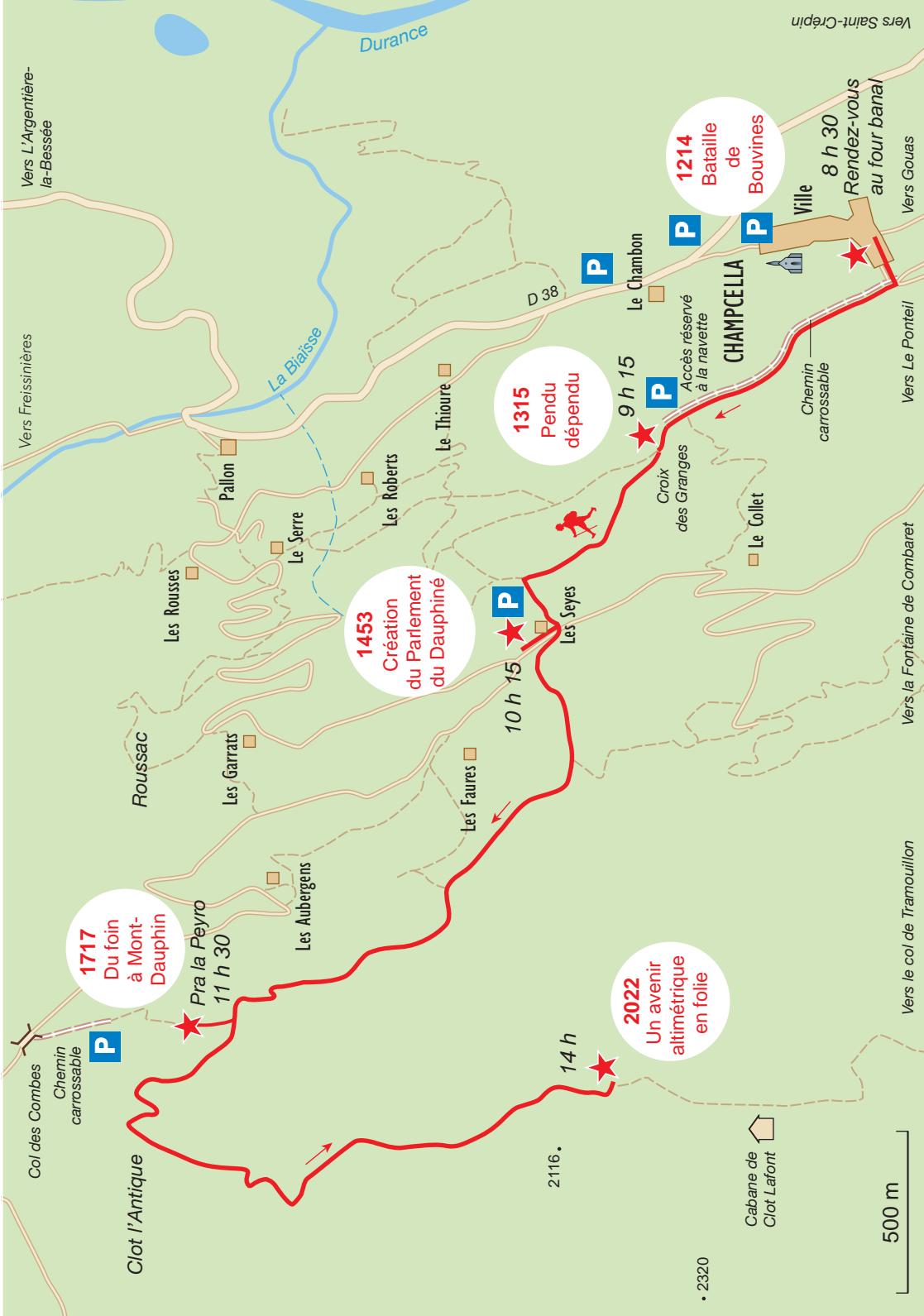
Prévoir :

- chaussures de marche
- chapeau, lunettes soleil, crème solaire
- vêtement pluie
- eau ; pique-nique possible : Aux Petits Oignons, Freissinières (tél. : 06 69 98 02 76),
à réserver la veille et à prendre au four banal le matin.
- bâtons de marche conseillés.

**Le parcours se déroule sur des sentiers entretenus,
mais parfois raides.**

*Retrouvez la randonnée
des altitudes
sur la chaîne YouTube
de la bibliothèque
de Champcella.*





1717
Du foin
à Mont-
Dauphin

11 h 30
Pra la Peyro

1453
Création
du Parlement
du Dauphiné

10 h 15
P

1315
Pendu
dépendu

2022
Un avenir
altimétrique
en folie

9 h 15
P

1214
Bataille
de
Bouvines

8 h 30
Rendez-vous
au four banal

P

P

P

Vers L'Argentière-
la-Bessée

Vers Freissimères

Durance

La Blaise

Clot l'Antique

Col des Combes
Chemin
carrossable

Roussac

Les Rousses

Les Garrats

Les Aubergens

Pallon

Le Serre

Les Roberts

Le Thioure

Les Sèyes

Croix
des Granges

Le Collet

Le Chambon

CHAMCELLA

Ville

Chemin
carrossable

Vers la Fontaine de Combaret

Vers le col de Tramouillon

Vers Le Ponteil

Vers Gouas

Vers Saint-Crépin

• 2320

Cabane de
Clot Lafont

500 m



Au départ de la randonnée des altitudes historiques, au four banal de Champcella « Ville » – 1 214 m. Christophe Jauffret, président du Centre mondial d'Histoire du Centre du Monde, tient son public en haleine en racontant les répercussions de la bataille de Bouvines sur le Centre du Monde.

1214 Bouvines à Champcella : un four ?

Christophe Jauffret. Merci aux organisateurs de me donner la parole. Je m'exprime ici en tant que président du Centre mondial d'Histoire du Centre du Monde (CMHCM) et je suis impressionné par la responsabilité qui m'est confiée pendant cette randonnée des altitudes. Comme je suis sensible au vertige – je me suis d'ailleurs demandé si, dans le monde « non euclidien » du mont Analogue, on pouvait éprouver le vertige –, je resterai cramponné à mon papier. Merci pour votre compréhension.

1214, le dimanche 27 juillet: la bataille de Bouvines! Coïncidence invraisemblable: 807 ans et environ 26 jours plus tard, le dimanche 22 août 2021, nous voici devant le four banal de Ville, le chef-lieu du Centre du Monde!

Comme nous nous efforçons de nous inscrire dans la démarche analogique qui a charpenté les interventions de l'ensemble de ce colloque, une question nous vient aussitôt à l'esprit: la bataille de Bouvines peut-elle avoir été un four à Champcella? En 1214, à Bouvines, dans l'actuel département du Nord, environ 6 000 hommes commandés par Philippe Auguste, roi de France, battent l'armée d'Othon IV, composée d'environ 9 000 hommes. Othon IV est l'empereur du Saint-Empire romain germanique, qui s'étend du nord de l'Italie au nord de l'Allemagne et qui empiète sur le territoire de pays voisins actuels, à l'est comme à l'ouest.

Cocorico! Voilà une victoire bien française! Youpi! Le roi de France inflige une défaite à de grands seigneurs français tentés par une alliance germanique! Hourra! Le roi de France avait battu les Anglais quelque temps auparavant et les Anglais

avaient essayé d'envenimer le conflit avec Othon IV. Les voilà de nouveau battus. Tant pis pour eux!

1973: Georges Duby, le prince des médiévistes, publie un livre majeur, *Le Dimanche de Bouvines*, dans lequel il montre tous les ressorts de la bataille¹.

2018: Dominique Barthélemy, disciple de Georges Duby – qui a pourtant exprimé des divergences avec lui en ce qui concerne la féodalité –, publie lui aussi un livre très important au sujet de la bataille. Avec une érudition absolument remarquable, il montre quelle fut la postérité de cet événement et, pour essayer de le restituer dans toute sa précision, il s'efforce de distinguer les faits des filtres – par exemple les éléments de propagande monarchique, de propagande républicaine, de nationalisme – qui ont été véhiculés par les récits de la bataille².

Et le Centre du monde dans tout ça? Eh bien, le Centre mondial d'Histoire du Centre du Monde (CMHCM) doit exprimer ici un embarras. Le seul réconfort du CMHCM, en la circonstance, est que cet embarras n'est pas sans rapport avec les préoccupations de Georges Duby et de Dominique Barthélemy, pour une connaissance plus précise de la bataille de Bouvines et de son contexte.

En effet, en 1214, le Centre du Monde n'est pas en France. En 1214, le Centre du Monde appartient à un territoire qui relève du Saint-Empire romain germanique.

Impossible de pousser un «cocorico» bien français pour la victoire puisque «nous» ne sommes pas encore Français!

Impossible de pousser un «kikiriki» germanique – puisque l'empereur a perdu et qu'il doit bientôt abdiquer –, ce serait déplacé.

À vrai dire, même si son pouvoir s'étend sur lui, l'empereur est très loin du Centre du Monde. Qui donc y exerce concrètement le pouvoir?

En fait, le Centre du Monde appartient à un territoire déjà bien constitué mais, en quelque sorte, pas parachevé, dont le seigneur est l'archevêque d'Embrun.

Mais là: *méfi!* Autrement dit: attention!

On ne doit pas confondre le diocèse d'Embrun, territoire dans lequel l'archevêque exerce son autorité religieuse, avec le territoire, plus petit, dont il est le chef politique. Le diocèse d'Embrun s'étend sur l'Embrunais, une grande partie du Briançonnais historique – sans les vallées aujourd'hui italiennes – plus le Queyras, la vallée de Barcelonnette et le pays de Seyne. Le territoire dont l'archevêque est aussi le chef politique s'étend seulement au nord et au sud d'Embrun: de La Roche et Champcella, en amont d'Embrun, jusqu'à Brézières, en aval de Serre-Ponçon; et ce territoire n'est pas d'un seul tenant – par exemple, l'archevêque a moins de prérogatives à Réotier et du côté de Savines. Il nous est difficile de nommer ce territoire, certaines sources – souvent plus tardives, il est vrai – nous autorisent à l'appeler «le temporel de l'archevêché d'Embrun». On parle aussi des «châteaux archiépiscopaux de l'Embrunais», avec les «hauts-châteaux», en amont d'Embrun, et les «bas-châteaux» en aval. Le Centre du Monde est donc l'un des «hauts-châteaux» archiépiscopaux de l'Embrunais.

Olivier Hanne, brillant médiéviste qui connaît bien la région, a publié différents

1 G. Duby, *Le Dimanche de Bouvines* (27 juillet 1214), Gallimard, 1973.

2 D. Barthélemy, *La Bataille de Bouvines. Histoire et Légendes*, Perrin, 2018.



travaux pour lesquels il a lu à nouveaux frais les nombreuses sources répertoriées et/ou publiées par des érudits des XIX^e et XX^e siècles, notamment Joseph Roman et le chanoine Paul Guillaume¹. Au milieu du Moyen Âge, l'Embrunais est une zone frontière entre l'influence des comtes de Provence et celle des dauphins. En 1147, vraisemblablement en cherchant à influencer plus activement la situation politique de cette zone, l'empereur Conrad III accorde à l'archevêque d'Embrun tous les droits régaliens (rendre la justice, battre monnaie, etc.). L'archevêque devient donc un prince, disons « politique », comme les dauphins, eux aussi vassaux de l'empereur. La principauté de l'archevêque est localisée dans la ville d'Embrun mais des territoires ruraux lui sont associés : ils proviennent de legs du comte de Provence. En 1155, le pape Adrien IV place les territoires en question sous sa protection ; le Centre du Monde est nommé dans le document qui est produit à cette occasion. Le pou-

voir politique des archevêques est parfois contesté par les dauphins mais, la situation étant complexe – on ne le dira jamais assez, et en faire le résumé l'est d'autant plus ! –, on voit les dauphins prêter hommage aux archevêques – pour des territoires qui correspondent à cette zone-là, pas pour le Dauphiné – dans la première moitié du XIII^e siècle qui est, justement, la période de la bataille de Bouvines.

En 1214, le Centre du Monde n'est donc ni en France ni dans le Dauphiné, mais dans le temporel de l'archevêché d'Embrun. On peut donc dire que la bataille de Bouvines a été un four à Champcella. Et, devant ce four banal, vestige du « ban », c'est-à-dire du pouvoir des seigneurs, nous constatons que, si le Centre du Monde se localise toujours au même endroit, nous avons besoin de nous référer aux seigneurs pour le situer dans le concert des nations de l'époque, en tout cas dans la fanfare des villages du Haut-Embrunais. En prenant un peu d'altitude, nous pourrions préciser tout cela. Et c'est pas des blagues ! Merci de m'avoir écouté. Bonne randonnée et « *Ana d'äisi* » – allez-y tranquillement –, comme auraient dit les anciens Champcellouiers.

¹ Voir en particulier : O. Hanne, « Révoltes et tensions dans le Haut-Dauphiné au milieu du XIII^e siècle », dans *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 2014, pp.5-52.

1315

Vaut-il mieux être pendu à Champcella qu'à Paris ?

1315 : Enguerrand de Marigny, l'un des plus hauts dignitaires du royaume de France, sous le règne de Philippe IV le Bel, est pendu au gibet de Montfaucon. Son cadavre y reste pendu pendant deux ans.

1330 : Ici, nous devons nous arrêter un instant pour permettre aux puristes de l'altichronologie de se hisser de 15 mètres, soit du côté du Serre-Marseille, par ici, soit du côté de Barbara, par-là.

1330, donc ! Voici ce que nous dit une « pancarte » relevée dans les archives de l'archevêché d'Embrun par l'illustre Marcellin Fournier, membre associé – à l'insu de son plein gré – du Centre mondial d'Histoire du Centre du Monde (CMHCM). Marcellin vécut entre 1591 et 1650 ; il était jésuite et il a composé une histoire de la région à partir

d'un grand nombre de sources¹. Quant au mot « pancarte », il peut désigner des documents de différentes natures, pas forcément des écriteaux.

1330, donc et donc : un inconnu ayant été pendu dans le territoire du Centre du Monde et l'archevêque d'Embrun n'étant pas d'accord, à ce sujet, avec les seigneurs de Rame – qui avaient certains droits dans ce territoire (on parle de coseigneurs) –, l'archevêque fit aussitôt dépendre le pendu.

Éveillés par la première étape de la randonnée et fidèles à la démarche analogique, nos esprits se posent aussitôt une question : vaut-il mieux être pendu à Champcella qu'à Paris ?

Dans sa préface pour le livre d'Éric Le Nabour, intitulé *Les Rois maudits*. L'en-

¹ M. Fournier, *Histoire générale des Alpes Maritimes ou Cottiennes et particulière de leur métropolitaine Ambrun, chronographique et meslée de la séculière avec l'ecclésiastique*, publiée par l'abbé Paul Guillaume. 3 tomes, 1890-1892.

1315 m – Un participant essaie d'en pousser un autre dans le vide... Peut-être pour vérifier si la justice du XXI^e siècle est plus clémente que celle du XIV^e ?



quête historique¹, la médiéviste Colette Beaune retient l'exemple d'Enguerrand de Marigny et quelques autres, pour montrer comment Maurice Druon, auteur des *Rois maudits*, a pris des distances avec l'enquête historique. Maurice Druon, écrivain de grand talent, a



Document DR

romancé l'histoire des rois de France ; ce en quoi il a très bien fait puisqu'il était romancier. Mais le CMHCM n'a ni le talent ni les objectifs de Maurice Druon. Aussi devons-nous procéder autrement. L'illustre Marcellin Fornier nous dit pourquoi il a retenu le cas du pendu-dépendu de Champcella. C'est parce qu'il cherchait à mettre en évidence la constitution progressive de la puissance politique des archevêques d'Embrun. Or, lorsque l'archevêque – en 1330, il s'agit de Bertrand de Deux – fait dépendre le pendu, son geste est reconnu légitime, en vertu, je cite, « de son pouvoir de donner grâce et pardon comme souverain »². Il s'agit ici de compétences politiques ; le pardon donné alors par l'archevêque n'est pas le pardon du sacrement qu'il

peut donner en tant que prêtre mais celui qu'il peut donner en tant que seigneur. Les gens des temps passés n'étaient pas surpris d'entendre parler d'histoires de pendus-dépendus, ni même d'assister à une dépendaison. Dès le Haut Moyen Âge, les vies des saints comportent de telles histoires, comme une réflexion sur ce qu'est la justice. En 1943, un savant bollandiste³, le révérend père Baudouin de Gaiffier, a publié une étude qui a fait date⁴. Notons que ce thème hagiographique est représenté dans les fresques de la chapelle Saint-Jacques, à Prelles, à mi-chemin entre le Centre du Monde et Briançon.

Plus près de nous, les travaux de Mme Claude Gauvard, professeur émérite à la Sorbonne, de certains de ses prédécesseurs et successeurs nous montrent pourquoi ces histoires de pendus-dépendus ont eu un grand impact du point de vue judiciaire et politique⁵. Détenir le pouvoir de condamner à mort est un très grand pouvoir dans une société. Mais ce pouvoir est particulièrement mis en relief lorsque celui qui l'exerce fait grâce. Dans le cas où le condamné doit être pendu, soit la mise à mort est stoppée in extremis, soit le cadavre est dépendu. Dans *Marius*, Marcel Pagnol fait dire à César : « L'honneur, c'est comme les allumettes, ça ne

1 E. Le Nabour, *Les Rois maudits. Enquête historique*, Perrin, 2005.

2 *Op. cit.*, tome 2, p. 139.

3 Qualifie les membres d'une Société de savants jésuites, qui continuent le recueil critique des Actes des saints, commencé à Anvers par le père Jean Bolland, du même ordre (source : Wikipédia).

4 B. de Gaiffier, « Un thème hagiographique : le Pendu miraculeusement sauvé », dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, XIII, 1943, pp. 123-148.

5 Voir, par exemple, C. Gauvard, « Pendre et dépendre », dans *Violence et Ordre public au Moyen Âge*, Picard, 2005, pp. 66-78.

sert qu'une fois.» Les sociétés du Moyen Âge en avaient une conscience suffisamment élevée pour mettre en place des rituels (des paroles, des gestes, voire des dédommagements) afin d'essayer de reconstituer, en quelque sorte, l'honneur brisé d'une personne, d'une famille, de tout un voisinage. Nous ne savons pas si le pendu-dépendu de Champcella a été dépendu vivant ou mort, mais la dépendaison pouvait lui restituer son honneur, le restituer à sa famille et à son voisinage et, plus particulièrement encore, dans ce cas-là, mettait en valeur la souveraineté politique de l'archevêque sur le territoire du Centre du Monde.

Cela signifie aussi que les seigneurs de Rame, vassaux directs du dauphin avant 1349, puis du roi de France après 1349, n'étaient pas les principaux seigneurs du Centre du Monde. Comme d'autres seigneurs, les seigneurs de Rame étaient coseigneurs du mandement de Pallon, qui englobait les territoires actuels de Freissinières, Champcella et La Roche. Dans cette circonscription, certains droits seigneuriaux s'exerçaient collectivement, par exemple sur les alpages; tel seigneur avait des prérogatives sur certains hommes, même dans un village dont il n'était pas le seigneur principal: c'était le cas des seigneurs de Rame à Champcella. Pour nous, c'est compliqué; pour eux, c'était familier. Nous ne pouvons donc pas suivre Joseph Roman lorsqu'il affirme que «le seigneur majeur» de Champcella était le seigneur de Rame¹. En effet, l'expression «seigneur majeur» peut avoir plusieurs significations et on ne voit pas laquelle pourrait correspondre à la situation des seigneurs de Rame: en

particulier, ils n'étaient pas ce que nous venons d'évoquer en parlant de «seigneur principal». De plus, Joseph Roman attribue cette fonction à la famille de Rame jusque sous l'Ancien Régime. Or nous constatons que le titre de «seigneur majeur de Champcella» a parfois été attribué – mais avec quelle signification? – à la famille Albert (ou d'Albert et, plus tard, d'Albert de Levésie). Cette famille est aussi ancienne que celle de Rame et une chose est certaine: un de ses membres a porté le titre de «seigneur de Champcella» jusqu'à la Révolution de 1789. La famille Albert semble donc avoir été vassale de l'archevêque, lui-même principal seigneur du Centre du Monde. Ajoutons que, dès le Moyen Âge, La Roche avait un «régime seigneurial» très comparable à celui de Champcella, mais pas Freissinières. Le «régime seigneurial» de Freissinières s'est rapproché de celui des deux



Photo Agnès Jehier

1 J. Roman, *Tableau historique du département des Hautes-Alpes*, première partie, 1887, p. 56.



Vue générale de Champcella, Centre du Monde.

autres villages – sans devenir le même cependant – seulement à partir de la fin du XVII^e siècle.

Mais nous ne pouvons pas conclure sans que le CMHCM révèle le lieu potentiel de la dépendaison de 1330! Comme beaucoup de territoires, le Centre du Monde possède un lieu-dit « Le Serre des Fourches ». Or il existe une étude sur les « serres des Fourches » de la région¹. Le plus célèbre étant le promontoire qui domine le Pertuis-Rostan, au-dessus de la statue de Whymper. Aujourd'hui, un relais de télécommunications y a remplacé les fourches patibulaires, autrement dit les poteaux du gibet où on pendait – et dépendait parfois – les condamnés. Tant il nous apprend de choses, nous ne

reprocherons pas à l'auteur de cette très intéressante étude d'avoir omis de parler du « Serre des Fourches » champcellouire, lequel est le promontoire qui domine La Casse de Pallon. Lieu très en vue aux époques où il y avait moins d'arbres, cet endroit était idéalement situé pour qu'on y installe un gibet, manifestant à tous la vigilance et la rigueur de la justice seigneuriale. Peut-être le Latoureux² pourrait-il organiser une excursion allant de Serre des Fourches en Serre des Fourches, pourquoi pas pour le voyage de fin d'année des Pompes funèbres?

Tout cela nous permet d'affirmer, quoi qu'il en soit de l'affaire de 1330, qu'il vaut mieux éviter d'être pendu à Champcella, à Paris et partout ailleurs. Et c'est pas des blagues! Merci de m'avoir écouté. Bonne continuation pour la promenade et « *Ana d'aïsi* »!

1 M. Vivas, « Les structures de pendaison en Provence médiévale et moderne. Premières investigations interdisciplinaires », recherche effectuée dans le cadre du LabEx Sciences archéologiques de Bordeaux, programme financé par l'ANR – n° ANR-10-LABX-52, article accessible sur le site: <http://www.infos-patrimoinespaca.org>.

2 Laboratoire de tourisme expérimental, voir pages 9-28.

1453

Création du Parlement de Dauphiné

1453. L'année où les Turcs prennent Constantinople, le Parlement de Dauphiné est créé à Grenoble. Il s'agit du plus haut tribunal de la province, il reçoit des appels des tribunaux royaux locaux. Rappelons que le Dauphiné a été intégré – par achat – au royaume de France en 1349. Cent ans plus tard, le dauphin Louis II – futur roi Louis XI – à qui son père, Charles VII, confie le gouvernement du Dauphiné, entend alors doter ce territoire d'institutions, disons, toujours plus efficaces.

À l'énoncé de ces faits, émerveillés par les paysages du Centre du Monde, nos esprits, recrues de pertinence, se posent aussitôt une question: et les habitants du Centre du Monde, dans tout ça, sont-ils de simples pions sur l'échiquier des rois, des Occidentaux et des Orien-

taux, comme on peut l'imaginer pour les pauvres Constantinopolitains pris dans l'étau des guerres, ou bien sont-ils des acteurs de l'histoire, au moins locale?

Avant d'essayer de répondre à cette question, ayons une pensée pour Constantinople. D'autant plus qu'il existe un lien – si ténu soit-il – à cette époque, entre Constantinople et le Centre du Monde. En effet, un membre de la famille Albert (ou d'Albert puis d'Albert de Levésie), famille des seigneurs de Champcella, a été envoyé en ambassade à Constantinople. Il s'agit du chanoine Jacques d'Albert, prévôt du chapitre de la cathédrale d'Embrun, nommé par le concile de Constance pour être le légat des Occidentaux à Constantinople, où il se rendit en 1438 d'après les sources de Marcellin Fornier.

Mais revenons à nos moutons pour nous demander si les habitants du Centre du Monde sont alors de simples pions ou



Capture d'écran vidéo Éloïse Paul

À 1453 m, c'est au hameau des Seyes que les participants attendent, sous les ombrages, les précisions de l'historien sur la chute de Constantinople... et, surtout, sur l'influence de la création du Parlement de Grenoble sur le Centre du Monde.

bien s'ils sont acteurs, au moins, des événements qui les concernent directement.

Nous avons la possibilité de connaître les habitants du Centre du Monde de ce temps-là par des sources variées. Une source célèbre est le livre dit «journal» du seigneur Fazy de Rame, publié en 1932 par l'archiviste Georges de Manteyer¹. Comme on l'a déjà dit, les seigneurs de Rame ne sont pas les principaux seigneurs de Champcella, de plus Fazy n'est pas le seigneur le plus important de sa famille : son cousin, Pierre de Rame, seigneur du Poët, près de Sisteron, a davantage de droits que Fazy dans le mandement de Pallon dont fait partie Champcella. Mais cela n'empêche pas Fazy de faire des affaires avec de nombreux Champcellouires et, ainsi, les voyons-nous vivre dans ce «journal» : achats et ventes de bestiaux, contrats pour la location de terres, etc. Des archives – pas toutes perdues – du chapitre de la cathédrale d'Embrun² nous donnent aussi des informations sur ces gens. De même, certaines archives de Guillestre³. Sans oublier les documents conservés dans l'énorme fonds des archives anciennes de Champcella.

1 *Le livre-journal tenu par Fazy de Rame : en langage embrunais*, texte édité et commenté par G. de Manteyer dans *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 2 volumes, 1932.

2 Par exemple : *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 : Hautes-Alpes / [9], Archives ecclésiastiques : série G, tome 7, articles 2761 à 2789 : additions à l'Inventaire des archives de l'archevêché et du chapitre d'Embrun*, publié par l'abbé Paul Guillaume, 1913.

3 *Inventaire sommaire des archives communales, antérieures à 1790 : Hautes-Alpes : archives de Guillestre*, publié par l'abbé Paul Guillaume, 1906.

Il y a deux ans, j'ai découvert que, dans les années 1670, les consuls du village ont demandé un service très particulier au notaire Reymond et au curé Buffe : il s'agissait de traduire en français un registre latin qu'ils appelaient «Le Galisset». De fil en aiguille, j'ai compris que ce registre était une compilation de documents très anciens présentés au Parlement de Grenoble dans les années 1480-1490. Une fois traduit en français, ce document a été homologué par le vibailli d'Embrun pour pouvoir être utilisé en justice comme l'était l'original latin.

Dans cette compilation, nous apprenons qu'en 1355, la communauté de Chancella a acquis de l'archevêque d'Embrun le droit d'élire librement ses consuls. Deux consuls représentaient les hommes de l'archevêque. Un consul représentait aussi les hommes des autres coseigneurs dans ce territoire placé sous l'autorité politique de l'archevêque, mais où d'autres seigneurs avaient certaines prérogatives. Pour nous c'est compliqué, pour eux c'était familier...

Les habitants du Centre du Monde s'organisent donc sous la conduite de trois consuls élus, chaque année, le dimanche qui suit la fête de saint Jean-Baptiste. Ce système correspond à ce qui était prévu dans un texte promulgué par l'archevêque Bertrand de Deux en 1331 et qu'on a intitulé «Statuts organiques de la principauté de l'Embrunais»⁴. Ce texte prévoyait des dispositions générales pour tous les châteaux archiepiscopaux, mais des dispositions particulières ont été prises, par la suite, pour

4 Abbé P. Guillaume, « Coutumes embrunaises des XIII^e et XIV^e siècles », dans *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, X, 1886, pp. 482-524.

chacun des châteaux. Les dispositions qui concernent Guillestre et Risoul sont les mieux connues¹ grâce aux travaux du chanoine Paul Guillaume, qui fut l'archiviste du département des Hautes-Alpes entre 1879 et 1913. Le registre intitulé «Le Galisset», traduit en français par le notaire et le curé de Chancella dans les années 1670, nous renseigne sur certaines dispositions prises particulièrement pour le Centre du Monde.

Une fois élus, les consuls du Centre du Monde sont considérés par les responsables politiques, disons, supérieurs – à l'échelon régional – comme les représentants d'un pouvoir local légitime. Ainsi, les archives de Guillestre nous montrent les consuls de Chancella assistant à la proclamation des résultats de l'élection des consuls de Saint-Crépin, dans la première partie du xv^e siècle². Leur présence, tout comme la présence des représentants de l'archevêque et d'autres seigneurs,

atteste le bon déroulement de cette élection et la légitimité des élus.

Un autre document, conservé dans les archives anciennes de Guillestre mais qui concerne l'ensemble des châteaux archiépiscopaux, nous montre l'importance que les autorités politiques «supérieures» accordaient aux consuls de ces villages et nous montre aussi que, plus de cent ans après l'intégration du Dauphiné à la France, les seigneuries de l'archevêque formaient toujours une entité à part³. En effet, dans les années 1460, les agents du roi en Dauphiné décrètent que les habitants des châteaux archiépiscopaux doivent payer les impôts delphinaux qui sont devenus les impôts royaux. Avec les consuls des autres communautés concernées, les consuls de Chancella protestent et refusent de payer, pour la bonne et simple raison qu'ils n'ont jamais payé ces impôts-là et que le futur Louis XI, lorsqu'il était le dauphin Louis II, avait reconnu ce fait dans un document officiel. Et, durant toute la seconde partie du xv^e siècle, nous voyons les consuls gagner. En 1476, le premier (pas le premier dans l'ordre chronologique, mais le premier en compétences, en honneurs), le premier président du Parlement de Dauphiné, Pierre de Gruel, sollicité par les consuls, donne tort à Louis XI lui-même, qui voulait revenir sur la décision prise au temps où il était dauphin et pas encore roi.

En 1495, le Parlement de Dauphiné rend une décision sensationnelle en faveur des habitants du Centre du Monde, et pour eux seuls, cette fois. En effet, le Parlement déboute Pierre de Rame, seigneur du Poët, près de Sisteron, qui prétendait avoir des droits très impor-

1 Voir, par exemple, l'ouvrage indiqué dans la note 1, p. 84.

2 Voir *ibid.*, pp. 312-313.



Photo Agnès Jehier

3 Voir l'ouvrage indiqué dans la note 1, p. 84.



En route vers Pra la Peyro et le XVIII^e siècle...

tants sur les pâturages champcellouires. Le seigneur perd après toute une procédure durant laquelle les consuls de Chancella défendent la communauté en faisant compiler par des juristes tous les droits acquis au fil des siècles. Nous avons reconnu la compilation intitulée «Le Galisset» que, deux cents ans plus tard, d'autres consuls ont fait traduire en français.

Et tout cela nous montre que, si rien ne fut idéal à cette époque comme aux autres, les habitants du Centre du Monde et des environs parvenaient malgré tout à être des acteurs des événements qui les concernaient directement. Nous pouvons en avoir une idée d'après les sources comprises – et c'est loin d'être fini – grâce aux travaux d'historiens comme Pierre Vail-

lant¹, Fabrice Mouthon² ou Joseph Morsel³. Ils nous aident, par exemple, à tenir compte de particularismes locaux, voire régionaux, sans tomber dans le particularisme, au sens où on attribuerait à tel lieu l'exclusivité de telle chose alors que, vérifications faites, ce n'est pas le cas, et au cas où on déduirait un certain nombre d'autres choses forcément erronées d'un particularisme pas suffisamment contextualisé. C'est essentiel et c'est pas des blagues! Merci de m'avoir écouté, bonne continuation pour la randonnée et «*Ana d'äisi*»!

¹ P. Vaillant, *Les libertés des communautés dauphinoises (des origines au 5 janvier 1355)*, Recueil Sirey, 1951.

² Notamment: F. Mouthon et N. Carrier, *Paysans des Alpes. Les communautés montagnardes au Moyen Âge*, Presses universitaires de Rennes, 2010.

³ Par exemple: J. Morsel (dir.), *Communautés d'habitants au Moyen Âge (XI^e - XV^e siècles)*, Éditions de la Sorbonne, 2018.

1715

Foin, dentelles et... autarcie ?

1715 : à Mont-Dauphin – « au » Mont-Dauphin, disait-on en ce temps-là – on construit les murailles qui donnent du côté d’Embrun : le front d’Embrun. Il faut dire qu’en 1692, le duc de Savoie avait envahi et ravagé une grande partie de l’Embrunais, du Gapençais et du Champsaur. Il pratiquait l’Attilatourisme : un tourisme désherbant. Après ces ravages (limités, au Centre du Monde, par la stratégie du maréchal de Catinat qui avait établi un camp à Pallon), Louis XIV – qui, soit dit en passant, meurt en 1715... tout de même, ça compte dans une vie – Louis XIV, donc, avait envoyé Vauban et la construction « du » Mont-Dauphin avait été décidée. Or, en 1713, la Guerre de Succession d’Espagne s’était terminée avec les traités d’Utrecht. Louis XIV avait échangé des territoires avec le duc de Savoie, qui régnait sur le Piémont : la vallée de Bar-

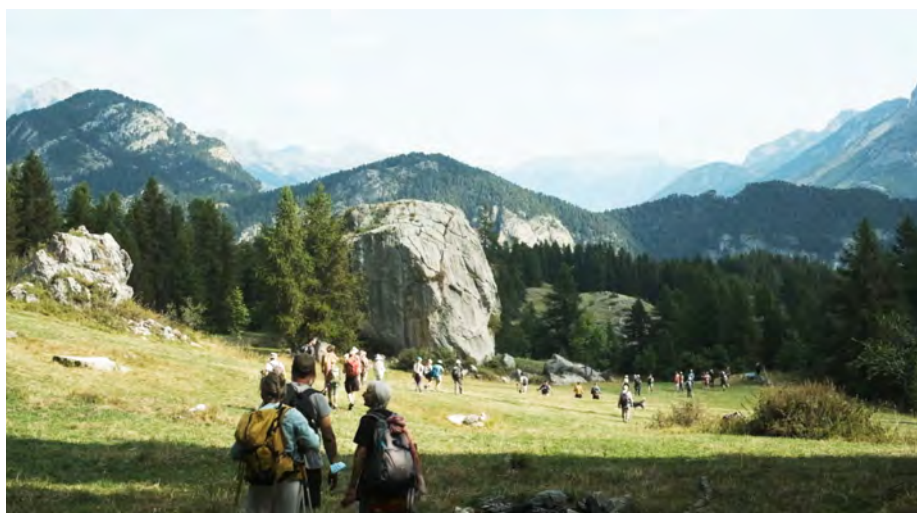
celonnette était devenue française ; les vallées briançonnaises situées sur l’autre versant des Alpes avaient été cédées au duc de Savoie. Mais cet échange de territoires n’était pas forcément un échange de bons procédés, et il valait mieux hâter les travaux de fortification.

Le chantier « du » Mont-Dauphin continue donc. Comme toutes les communautés rurales des alentours, le Centre du Monde doit contribuer au chantier. Main-d’œuvre et fournitures sont réquisitionnées pour le service du roi. Mais ces réquisitions peuvent être source de profit et susciter d’autres échanges.

Dans ces conditions, et malgré la fatigue de la randonnée, une question nous vient immédiatement à l’esprit : peut-on vraiment parler d’autarcie lorsqu’on évoque le mode de vie des anciens habitants du Centre du Monde ?

Les registres de la paroisse de Chancellia montrent une chose curieuse pour

L’arrivée au Pra la Peyro, à l’heure du déjeuner...



Capture d’écran vidéo Éloïse Paul

La « Peyro »,
impressionnant
bloc erratique
posé au milieu
de son pré.



94 la période où on construit « le » Mont-Dauphin : une signature, simple mais élégante, revient souvent au bas des actes, avec celles du curé et des témoins. Cette signature est celle du Sieur Renckens, l'un des entrepreneurs du chantier de la forteresse. C'est comme si on lui présentait les registres paroissiaux en guise de « livre d'or », à l'occasion de ses séjours au village. Une sorte de codico-tourisme : un tourisme via les registres. Mais ne nous fions pas à ces apparences, le Sieur Renckens séjourne au Centre du Monde parce qu'il vient choisir certaines fournitures.

Depuis la grande ordonnance des forêts de 1669, le bois de Boucher – « Boutchié » disaient les anciens – est réservé pour le service du roi. L'application de cette ordonnance permet d'ailleurs de remarquer qu'à partir du ^{xvi}^e siècle, et à plus forte raison aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, le Centre du Monde et les autres châteaux archiépiscopaux de l'Embrunais sont complètement intégrés au royaume de France, même si l'archevêque reste leur principal seigneur. Une organisation assez ancienne, appelée les « escartons de l'Embrunais », regroupe justement les

châteaux archiépiscopaux pour les affaires militaires. Ce n'est pas comme dans le Briançonnais, où les communautés sont fédérées « en escartons » de manière générale, ici on traite en commun, uniquement, des affaires militaires¹. Le Centre du Monde apporte sa contribution à ce qu'on appelle « l'étape de Guillestre » où les fournitures sont déposées dans les magasins du roi. Mais, avec la construction « du » Mont-Dauphin, les magasins du roi sont transférés dans la place-forte. Notons que les archives anciennes de Champcella mentionnent aussi des magasins du roi situés à La Roche.

Ces réquisitions peuvent être très importantes et doivent être livrées dans les délais impartis, sous peine de sanctions. Par exemple, en 1714, le Centre du Monde doit livrer 1 200 quintaux de foin, soit 60 tonnes (le quintal ancien correspond à environ 50 kg), soit près de 600 charges de mulet, donc autant de voyages entre

¹ Le chanoine Guillaume présente cette institution dans l'inventaire des archives anciennes de Guillestre qu'il a publié en 1906, pp. LXXXVII-XCI. Les références de cet ouvrage sont données dans les notes de l'intervention qui correspond à la précédente étape de cette promenade.

Chancella et «le» Mont-Dauphin. Le Centre du Monde fournit aussi du bois, de la chaux, etc. Ce qu'il faut savoir, c'est que ces fournitures sont payées, et plutôt bien payées. Les registres de délibération de la communauté – soit en conseil, disons, restreint, soit en assemblée générale des chefs de famille – nous montrent que les consuls envoient régulièrement des personnes chercher de fortes sommes d'argent à Gap, en paiement des réquisitions. La somme peut parfois avoisiner le montant total des impôts royaux d'une année pour l'ensemble de la communauté. Cette somme est ensuite répartie entre les familles au prorata de leur contribution initiale.

Il y a donc des échanges contraints mais des échanges qui peuvent être source de profit, voire susciter d'autres échanges intéressants pour la communauté. Par exemple, à la fin du XVII^e siècle, les consuls demandent un devis à des charpentiers qui travaillent «au» Mont-

Dauphin, pour qu'ils aménagent un plafond de type «plafond à caissons» dans l'église du Centre du Monde qui n'était pas encore voûtée.

Cela étant dit, le Centre mondial d'Histoire du Centre du Monde (CMHCM) se doit de révéler une chose très importante: si nombreux et si intéressants que soient les échanges liés aux réquisitions militaires, ils ne sont que l'écume d'un grand ensemble d'échanges, fort variés, entre le Centre du Monde et le reste du monde.

Le CMHCM en a relevé de très nombreux exemples à partir du XV^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle. On voit des Chancelouires exercer de nombreux métiers «ailleurs» et la majorité revient périodiquement au village pour, plus ou moins, six mois. Il s'agit d'artisans, de bergers, de domestiques, de maîtres d'école, mais aussi de militaires, d'ecclésiastiques catholiques et d'un pasteur protestant... On trouve même des imprimeurs chan-

Au Pra la Peyro, c'est le moment idéal pour le partager.



Capture d'écran vidéo Éloïse Paul

cellouires, à Genève, au *xvi*^e siècle¹. Le CMHCM doit exprimer son intérêt particulier pour les nombreux marchands merciers qu'il traque dans toutes les archives de l'univers. Comme les premiers marchands ainsi retrouvés étaient connus grâce à des actes de décès et des procédures judiciaires allant de l'envoi d'un huissier à un bon procès, le CMHCM a tout d'abord pensé avoir affaire à une bande de « loosers ».

Mais il faut savoir persévérer pour l'honneur du Centre du Monde! En fait, ces marchands, simples colporteurs – on utilise peu ce terme dans les sources les plus anciennes, on lui préfère « contre-porteur », et encore... – ou bien marchands plus importants, font des tournées dans le Languedoc, dans le Bas-Dauphiné, parfois en Provence, voire dans le Bourbonnais. On en trouve un en Espagne... Y en avait-il d'autres? Exemple de découverte du CMHCM: un acte notarié de Saint-Jean-du-Gard, établi en 1742. On y apprend que Joseph Imbert, associé de Marguerite Lajard, veuve d'un Imbert de Chancella, tous deux associés de Jean Roux, de Freissinières, possède un joli stock de dentelles et autres articles de mercerie. Joseph a fait de nombreuses ventes dans les deux premiers mois de sa tournée, toutes sont consignées dans un carnet que le notaire paraphe méticuleusement pour que les associés puissent obtenir le paiement de certains créanciers. En effet, Joseph Imbert est mort après, environ, deux mois de tournée. Tombé malade,

il a séjourné quelques semaines dans une auberge; le notaire évalue donc les frais d'hébergement, mais aussi des frais liés à la venue d'un médecin que l'aubergiste a sollicité plusieurs fois avec l'accord du malade. Ces marchands se fournissent chez des grossistes, de Montpellier surtout, comme les maisons Atger et Burgard, dont certaines familles conservent des factures du *xviii*^e siècle. Les choses étant ce qu'elles sont, on trouve même – dans les archives de l'Hérault – des Chancellouires impliqués dans un trafic d'étoffes! L'âge d'or des marchands merciers chancellouires semble pouvoir être situé entre le *xvi*^e siècle et la fin du *xviii*^e. Au *xix*^e siècle, ces marchands sont remplacés par des tondeurs de chevaux et des charcutiers mais, vraisemblablement, avec moins de rapport pour leurs familles comme pour l'ensemble du village. Tous ces échanges, si nombreux et si variés, existent aussi pour l'administration de la communauté d'habitants par les consuls. Ils doivent être étudiés dans nos belles archives anciennes, avec un recours aux travaux d'historiens comme Laurence Fontaine, Antoine Follain, Jean-Marc Moriceau et Daniel Roche. Mais aussi, si nous nous aventurons jusqu'au *xix*^e siècle, Anne-Marie Granet-Abisset, qui est intervenue récemment à Freissinières et dont la conférence a précédé celle de Philippe Massé.

Dans ces conditions, le CMHCM constate qu'il n'est pas possible de parler d'autarcie lorsqu'on évoque le mode de vie des anciens Champcellouires. Ils pratiquaient, certes, une autoconsommation de leurs productions agricoles, mais cette forme de consommation n'était qu'un aspect de leur mode de vie. Par exemple, aux *xvii*^e et *xviii*^e siècles, les

1 Il est impossible de produire ici les très nombreuses références de ces dossiers, dont la liste est d'ailleurs loin d'être close: le CMHCM ne peut donner qu'un « état de la question », sur ce point comme sur bien d'autres.

consuls font régulièrement prendre une délibération par l'assemblée des chefs de famille: cette délibération interdit aux personnes qui «tiennent cabaret» – une enquête de 1693 nous apprend qu'il y avait trois débits de boissons au village – de vendre du vin qui n'aurait pas été produit par des Chancellouires. Ce n'est pourtant pas de l'autarcie. Cela peut s'expliquer par le système fiscal, qui établit le paiement des impôts royaux sur une base communautaire. Par ailleurs, une partie importante du vin chancellouire est produite à Saint-Crépin et à Réotier, même si une trentaine d'hectares de vigne peut avoir été cultivée sur le territoire du Centre du Monde. Ce n'est vraiment pas de l'autarcie. Autre exemple: sous l'Ancien Régime, les Chancellouires exploitent du charbon, qu'ils extraient à la cime de la côte voisine du site d'escalade de la tête de Bouchet, et même au-dessus. Tout cela génère des accidents et des procès, qui ont été à l'origine de documents bien intéressants. Or, au milieu du XVIII^e siècle, les consuls font prendre une délibération qui interdit aux Chancellouires de vendre leur charbon aux gens des alentours. Motif: si nous vendons le charbon, nous brûlerons du bois pour nous chauffer, or nous devons préserver nos forêts pour des opérations plus profitables. Là encore, on est loin de l'autarcie. On est plutôt dans un système «à la Colbert», qui privilégie la recherche de nombreux échanges avec l'extérieur, mais des échanges apportant un maximum de gains et suscitant un minimum de dépenses.

Et tout ça, c'est pas des blagues! Merci de m'avoir écouté. Bonne continuation et «*Ana d'aïzi*»!

2022

Un altimètre en folie

2022 > 2/0/2/2. 2022. Les champs magnétiques du Centre du Monde, dominés par les forces champcellouipètes et champcellouifuges, ont de surprenantes influences sur notre altimètre qui ne cesse de monter, de descendre et de remonter. Aussi, pendant cette ultime étape de la randonnée, la seule question qui doit nous venir immédiatement à l'esprit est la suivante: suis-je bien stable sur mes deux pieds... ou sur mon séant?... pour ne pas nommer autrement la zone où le bas du dos perd son nom.

2022 > 0/2/2/2. Très logiquement, notre altimètre nous transporte en 222, c'est-à-dire au III^e siècle. Ainsi donc, si le sommet du mont Analogue est inaccessible, celui de la randonnée se trouve propulsé tout en bas, au moment où nous allions l'atteindre. Un peu plus haut que 222 m, il est vrai, mais quand même au III^e siècle. CQFD!

D'où notre étonnement: tiens donc, le Centre du Monde aurait vraiment une Antiquité?

C'est sur les rives de la Durance, dans la petite plaine de Rame, que se trouve une partie de la réponse. Jadis, en ce lieu, était établie une bourgade romaine du nom de Rama, bourgade répertoriée dans les plus anciens itinéraires qui nous sont venus des Romains, par exemple les gobelets de Vicarello.

L'archéologue Florence Mocci a dirigé des fouilles¹ dans une partie du site que nous n'hésitons pas à appeler «le Pompéi du Haut-Embrunais» ou «l'Herculanum du Pays des Écrins», mais que Mme Mocci appelle «la station routière de Rama» ou la *Mutatio Rama* avec une sobriété déconcertante. Cette station, nous dit-elle, était implantée sur un axe majeur de circulation, la via Cottia, prolongement alpin de la via Domitia, qui reliait la plaine du Pô à la vallée de la Durance, par le Montgenèvre. Les fouilles de 2006 ont permis d'étudier une partie du site, dont la superficie totale est estimée à 1 843 m², site composé d'un établissement organisé autour de deux grandes cours, avec l'implantation plus tardive d'un bâtiment à abside.

Des objets, ou autres témoignages d'activités diverses, ont été mis au jour. Des urnes funéraires datées de la période de l'Âge du Bronze/ premier Âge du Fer (environ 1100 avant Jésus-Christ) et, plus tardivement, des céramiques, des monnaies antiques, de la vaisselle de verre du début du v^e siècle.

En ce qui concerne la présence romaine, tout cela révèle différentes périodes d'occupation. D'abord, au début de l'Empire puis, après une destruction au III^e siècle, une nouvelle occupation entre le début du IV^e et le début du V^e siècle.

2022 > 2/2/20. 2220. L'office de tourisme du Centre du Monde s'inquiète: comme au temps des Romains, le territoire du Centre du Monde est traversé par de nombreux voyageurs mais, problème, ils ne s'en aperçoivent toujours pas! Pour attirer l'attention sur le Centre du Monde, inspiré par les travaux du Latourex, l'office de tourisme avait prévu d'offrir 2 220 croque-berger aux 2 220 premiers voyageurs de l'année. Mais cette opération n'a pu être réalisée pour des raisons budgétaires. En effet, la bibliothèque municipale ayant creusé un gouffre financier en organisant un colloque du 20 au 22 août 2021, l'office de tourisme devra se contenter d'offrir un croque-berger tous les 2 220 voyageurs.

2022 > 2/2/20. 2220 avant Jésus-Christ. Et ça tombe très bien parce qu'on est, très grosso et très modo, à la période de l'Âge du Bronze ancien, période de laquelle sont datés les plus anciens objets trouvés sur le territoire du Centre du Monde. De fait, bien avant les fouilles de 2006, les découvertes furent si nombreuses qu'on est saisi d'une sorte de vertige archéologique: 1871, 1878, 1904, 1912, 1917, 1923, 1928, 1943, 1963. Et, tout cela, depuis les rives de la Durance jusqu'à Cumenal à, environ, 1 555 m d'altitude! Ces découvertes, comme le site fouillé par Florence Mocci, ont souvent été signalées – inventées, dit-on – par des Champcellouires, puis relayées par des habitants du secteur intéressés par l'archéologie. Ainsi, le pasteur Benjamin Tournier au XIX^e siècle et, au XX^e, le Rochon Lucien Alphand. Les lieux et les choses ont enfin été confiés à des experts. Le grand souci est, en effet, de ne pas détriorer les sites dans l'enthousiasme d'une

¹ Voir, par exemple: F. Mocci, J. Maria Palet Martinez, M. Segard, S. Tzortzis, K. Walsh, «Peuplement, pastoralisme et modes d'exploitation de la moyenne et haute montagne depuis la Préhistoire dans le Parc national des Écrins», dans F. Verdin et A. Bouet, *Territoires et Paysages de l'Âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau*, Collection Ausonius, Presses universitaires de Bordeaux, pp. 197-212, 2005.

découverte et par la publicité faite à ces précieuses trouvailles, preuves irréfutables de l'activité du Centre du Monde dès l'Antiquité! Actuellement, seule une section du volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré aux Hautes-Alpes¹, présente ces découvertes toutes ensemble.

2022 > 2/0/2/2. 2022. Les habitants du Centre du Monde sont des Embrunais, on l'a bien compris au fil des interventions du CMHCM. Tout, ici, exprime notre «embrunitude». N'est-ce pas chez nous que passe l'Embrunman? Et si nous avions une tour, elle serait brune! Mais, surtout, alors que le proverbe haut-alpin met en valeur la passion embrunaise pour la gastronomie, lorsqu'il dit «Embrun, tout dans le ventre», le CMHCM rappelle que les Champcellouires sont aussi appelés «*Tripo d'ouiré*», autrement dit «ventre de marmite». Et pourtant, c'est

à Briançon que nous devons nous transporter en pensée. Sur une porte de la ville, on peut lire cette devise: «Le passé répond de l'avenir.»

Or, nous l'avons vu, les anciens Champcellouires étaient les acteurs des événements qui se produisaient au Centre du Monde. C'est une invitation, pour vous qui avez marché sur leurs traces, à entrer dans une démarche potentiellement participative et, en vous remerciant de m'avoir écouté, je vous passe la parole pour que vous puissiez exprimer vos prédictions pour l'année 2022. Si ça marche, tant mieux! Si c'est un four, ça ne fera que nous ramener à notre point de départ! L'altimètre sera ravi!

¹ I. Ganet, *Carte archéologique de la Gaule, 05: les Hautes-Alpes*, les Éditions de la MSH, 1995, p. 99.

En montant vers 2022.



Randonnée Littéraire

Dimanche 19 août 2018 à Champcella

Rendez-vous au four à pain (Champcella Ville), 1 230 m, à 8 h 30
Le Ponteil (four à pain), 1 480 m, à 9 h 45
Passerelle sous carrefour « Réotier/Tramouillon », 1 730 m, à 11 h 30
Cabane de Clot Saint-Jean, 2 017 m, à 13 h

Auteurs lecteurs

Bernard Amy, auteur alpiniste.
Pierre Laurendeau, auteur éditeur randonneur.
Jean-Louis Lejonc, alpiniste auteur.
Marco Troussier, guide de haute montagne, auteur.

À chaque étape, les auteurs liront un texte surprise sur le thème « Montagne rêvée, montagne inventée ».

Pique-nique sorti du sac à Clot Saint-Jean.
Table de présentation des ouvrages, par la librairie
L'Écho des Mots (Guillestre), à 18 h à Champcella Ville.
Dégustation de « croque-berger » au four à pain (Ville) à 19 h (2,50 €)

Lectures, ambiance et convivialité.

Nota : covoilage possible pour rejoindre les points lecture.
Les horaires sont donnés à titre indicatif.
En cas de mauvais temps, rempli solo multi-activités de Champcella (Ville)

ORGANISATION : BIBLIOTHÈQUE DE CHAMPCELLA. CONTACT : 06 89 99 93 35, DELEATUR@FREE.FR
PARTENAIRES : MAIRIE DE CHAMPCELLA, MAIRIE DE FREISSINIÈRES, BIBLIOTHÈQUE DE FREISSINIÈRES,
ASSOCIATION « AUTOUR DE LA BIÈVRE », ÉDITIONS DELEATUR.

ÉDITION : MARCEL GUILLET, IMPRIMERIE DES GUYONNES, 101, RUE JETTER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Randonnée Littéraire

Comme l'an passé, vous êtes invités à une randonnée littéraire,
le dimanche 18 août 2019.
Cette année, elle se déroulera dans la vallée de Freissinières.
Il sera possible de rejoindre en voiture (covoiturage) les points lecture.

Le thème retenu :

Littérature, humour et montagne !

Départ de la Maison de la vallée de la vallée (les Ribes), 1 180 m, à 8 h 30
Pause lecture aux Roberts (1 413 m), vers 9 h 45
Pause lecture aux Augards (1 600 m), vers 11 h
Arrivée au col des Lauzes (1 837 m), vers 12 h 30.
Lecture, repas sorti du sac ; des pique-niques seront proposés, au départ,
par le traiteur Aux Petits Oignons (réserver au 06 69 98 02 76, prix 10 euros).
Retour libre.

Auteurs lecteurs

Roberto Dragosi, co-auteur de *Petites Histoires de deux jumeaux encordés*
(traductrice : Catherine Ivanoff, qui sera présente).

Martine Rochot, auteur de la nouvelle « Et si Vallouise s'appelait Valpute ? »
dans le recueil *Hannibal en Vallouise* (Mot à Mots / Sous la Cape).

Olivier Salon, alpiniste et membre de l'Oulipo, auteur notamment
de *Trilogie des Cimes* (Transboréal).

Des passages de *À l'assaut du Khil-Khil* de W. E. Bowman seront lus,
ainsi que de *Variantes*, d'Étienne Bruhl.

À partir de 18 h, table de livres par la librairie l'Écho des Mots de Guillestre.
À partir de 19 h, dégustation de croque-bergers
au four à pain des Ribes (3 euros).

À 19 h, concert de Jean Benoît Blandin.
À 20 h 30, projection à la bibliothèque de Freissinières des *Cimes improbables*, captation du spectacle de Magali Chabroud et Denis Déon
(2010, Comédie de Valence), à partir de textes de Pierre Charnoz.

ORGANISATION : BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE FREISSINIÈRES, DE CHAMPCELLA
ET DE SAINT-CRÉPIN, PARTENAIRES : MAIRES DE FREISSINIÈRES, DE CHAMPCELLA
ET DE SAINT-CRÉPIN, PAYS DES ÉCRIS, BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE PRÊTS,
PARC NATIONAL DES ÉCRIS

PARTEMENTALE DE PRÊTS,
SSE», ÉDITIONS DELEATUR.

Randonnée Littéraire

Comme l'an passé, vous êtes invités à une randonnée littéraire,
le dimanche 20 septembre 2020.

Cette année, elle se déroulera à Saint-Crépin. Il sera possible de rejoindre
en voiture (covoiturage) les points lecture (sauf le dernier).

Le thème retenu :

Nature et Poésie

Départ de Saint-Crépin (chemin des thurifères), 915 m, à 8 h 30
Pause (présentation des génévriers) à l'« éléphant » (1 160 m), à 9 h 15
Pause lecture aux Guions (1 270 m), vers 10 h
Pause lecture à la clairière (1 510 m), vers 11 h 15
Arrivée au Grand Pré (1 650 m), près du hameau du Coulet, vers 12 h 30.
Lecture, repas sorti du sac ; des pique-niques seront proposés, au départ,
par le boulanger de Saint-Crépin (réserver au 04 92 24 11 86, au prix de 8,50 €).
Retour libre.

Auteurs lecteurs

Sylvie Damagnez
Yves Artufel
Gilbert Combes

Après la randonnée

15h : Table de livres, par la librairie l'Écho des mots de Guillestre.

16h : Spectacle proposé par La Petite Histoire.

17h : Buvette, restauration.

ORGANISATION : BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE SAINT-CRÉPIN,
PARTENAIRES : MAIRIES DE SAINT CRÉPIN, FREISSINIÈRES ET CHAMPCELLA,
BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE FREISSINIÈRES ET DE CHAMPCELLA,
BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE PRÊTS,
ASSOCIATION LES GÉNÉVRIERS, ÉDITIONS DELEATUR.

IMPRIMÉ EN UE. NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Les trois randonnées
littéraires organisées
en 2018, 2019
et 2020.

Quinze invités

Depuis 2018, la « randonnée littéraire » est un rendez-vous estival attendu dans les Hautes-Alpes.

Une première édition, « Montagne rêvée, montagne inventée », s'est déroulée dans le vallon secret du Tramouillon, à Champcella. Bernard Amy, Pierre Charmoz, Jean-Louis Lejonc et Marco Troussier avaient mené le public vers le Clot Saint-Jean en empruntant le versant onirique de la montagne.

La seconde randonnée, dans la vallée de Freissinières, avait pour thème « Littérature, humour et montagne ». Roberto Dragosei, Martine Rochot et Olivier Salon avaient accompagné les participants vers des combes pétillantes.

Pour la troisième édition, à Saint-Crépin, le thème des genévriers thurifères avait séduit un public amateur de marche et de variations poétiques sur le célèbre végétal, en compagnie d'Yves Artufel, de Gilbert Combes et de Sylvie Damagnez.

Cette année, en déployant sur trois jours ce rendez-vous désormais régulier, les organisateurs ont multiplié les invités... assis et debout !

LES INVITÉS



Bernard Amy



Photo DR

Né en 1940 à Beyrouth, au Liban, Bernard Amy est un alpiniste expérimenté, un voyageur et un écrivain au long cours. Très attaché à la défense des

102

espaces montagnards, il est président d'honneur et garant international de l'association Mountain Wilderness. Son activité d'alpiniste et de scientifique l'a conduit sur de nombreuses montagnes du monde. Cofondateur des revues *Passage* et *Altitudes*, il collabore aux principaux magazines de montagne français et étrangers. Auteur de livres de littérature de montagne, de poésie, et d'ouvrages scientifiques, il conçoit l'alpinisme, l'écriture et l'investigation scientifique comme une même manière de satisfaire notre besoin de connaissances.

- ¶ *Souvenirs du mont Analogue*, Le Fournel, 2018
- ¶ *Ceux qui vont en montagne, psychologie de l'alpiniste et approche du risque*, PUG, 2020
- ¶ *L'Alpiniste*, Le Tripode, 2014
- ¶ *En marge de Passage*, Transhumances, 2017.

Nicolas Césard

Chercheur de papillons et d'histoires naturelles, l'œil aux aguets mais l'oreille toujours attentive, Nicolas exerce la profession d'ethnoentomologue au Muséum de Paris.

Intrigué par les récits circonstanciés des Anciens, embarqué puis débarqué avec ses filets et ses pièges à insectes, il s'est lancé sur les pentes du mont Analogue pour inventorier la microfaune endémique et y découvrir son fragile équilibre.

Le Groupe alpin du Gros-Caillou (Lyon)

Arlette Béchaux, alpiniste, jardinière
Agnès Laurendeau, alpiniste, jardinière
Pierre Charmoz, alpiniste, écrivain.

¶ *Expédition au K2*, Club Samizdat, 2021.



Photo E. Tourmeret



Photo DR

Maïa et Joël Henry

Joël, fondateur du Latourex. Photographe, rédacteur, auteur de guides de voyages et de romans policiers, mais pas que... Joël Henry a organisé deux biennales d'art comestible et une exposition d'œuvres d'art réalisées dans des Photomaton.

Maïa, artiste plasticienne et compagne de route du Latourex – elle a participé à la plupart des expériences.



Photo DR



Photo DR

Christophe Jauffret

Historien, enseignant. Président du Centre mondial d'Histoire du Centre du Monde (CMHCM). Familier des Archives départementales des Hautes-Alpes, il a à cœur de replacer la vie des Champcellouires à travers les âges et dans les grands mouvements qui ont parcouru l'Histoire, au moyen de conférences très documentées et toujours passionnantes.

Olivier Joseph

Historien, travaillant depuis plusieurs années sur les Alpes au cœur des événements européens – du traité d'Utrecht en 1713 aux grandes épidémies en passant par l'arrivée des alpinistes anglais –, Olivier Joseph est connu pour ses



Archives O. Joseph

conférences très vivantes sur des sujets audacieux: le crétin des Alpes, les « premières » des sommets avant leurs premières officielles...

Il s'intéresse également à la **Terre plate**. « Il a découvert, en suivant les cours de l'Université YouTube, que la Terre est plate. Depuis, il combat avec vigueur le culte pernicieux de la Sphère propagé par Aristote, Al Biruni, Colomb, Copernic, Galilée, Newton et les marins du Vendée Globe. Reclus dans la Vallouise, il démontre que, depuis le sommet des montagnes, la Terre est bien plate. Fréquentant assidûment le vallon des Bans dans la vallée de l'Onde, il fouille les pentes de la montagne afin de trouver les traces de la fameuse voie romaine du col de Bonvoisin, qui prouve que le réchauffement climatique est un mensonge fabriqué par la NASA. »

Pierre [Laurendeau] Charmoz

Angevin de naissance mais montagnard de cœur, Pierre Laurendeau



Photo A. Jehier

s'est installé dans les Hautes-Alpes en 2012. Après avoir usé de nombreux métiers, il exerce désormais sa retraite à temps plein. Au cours de sa vie semée d'expériences parfois heureuses, il a mis la main à la pâte (à papier) à plus de cinq

cents livres. Sous le pseudonyme de **Pierre Charmoz**, il a écrit des ouvrages sur l'alpinisme et la montagne.

Avec Jean-Louis Lejonc :

¶ *Écrins fatals !*, Guérin, 2015

¶ *Sherlock Holmes et le Monstre de l'Ubaye*, Ginkgo, 2017

¶ *Sherlock Holmes à Chamonix*, Ginkgo, 2018

¶ Dernier ouvrage, en solo : *Le Vol de la clé de 17*, Ginkgo, 2021.

Virgile Loyer

Artiste, fabricant d'images et de roches en mouvement, Virgile Loyer a entrepris dès l'adolescence de retrouver le manuscrit des dernières pages du *Mont Analogue*, ouvrage prétendument inachevé de René Daumal. Après vingt ans de recherche, réalisant qu'il n'était pas le seul, il s'embarque avec sept compagnons vers Port-des-Singes. Il dépose sur le chemin des « bornes analogiques » destinées à baliser le sente pour les générations futures.



Photo DR

Borne analogique de Virgile Loyer.

Philippe Mouchès

Philippe Mouchès est artiste peintre. Fondateur et théoricien du Divisionnisme périgourdin, il a rejoint l'Oupeinpo (Ouvroir de peinture potentielle) en 2009. Il collabore régulièrement à *Vents contraires*, la revue en ligne du théâtre du Rond-Point.



*Philippe Mouchès franchissant
le Grand Saint-Bernard
à dos d'hippocampe.
Extrait de Le Beau et la Bête,
Ginkgo éd., 2021.*

Avec Olivier Salon (voir page 106), il est l'auteur de trois ouvrages hommage à la peinture du patrimoine :

- ¶ *Histoire de l'Art et d'en rire*, Cambourakis, 2016
- ¶ *Carambolages*, Cambourakis, 2017
- ¶ *Le Beau et la Bête*, Ginkgo/L'Ange du Bizarre, 2021.

Site de l'Oupeinpo :

<http://oupeinpo.fr/mp854287-ovh>

Antoine Proux

Artiste, amateur de littérature et d'escalade, Antoine Proux a entrepris l'ascension du mont Analogue en prenant appui sur la virgule « finale » du dernier roman de René Daumal. Élaborant une analogie entre ce signe de ponctuation et la prise d'escalade, il voit, dans cette œuvre littéraire, la possibilité d'une nouvelle lecture.

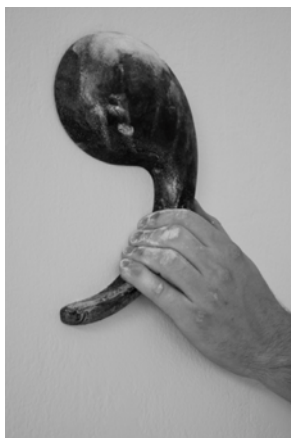


Photo DR

Cette découverte lui permet de considérer ce récit d'« aventures alpines, non euclidiennes et symboliquement authentiques » sous le prisme d'un guide topographique décrivant un itinéraire pour accéder au « sommet ». Souhaitant mettre sa théorie en pratique, et découvrir de plus près la culture Analogiste, c'est tout naturellement qu'il accepta l'invitation et embarqua pour cette expédition en direction du mont...

<https://antoineproux.com>

Olivier Salon

Osons lever le voile, osons valser la vie :

Le vrai révélé là, voilà l'enseulé.

Il se verra selon, vallon, rêve éveillé,

Valse volée, voilier ivre, rose ravie.

Il se livre oisillon, à la vie il s'éveille :

Elever la liaison, révéler les violons,

Rallier la lèvre à l'œil, servir les sens, les sons.

Sonner le la, le si, arroser les oreilles

A loisir raisonner, à l'envi résonner,

Laisser vriller les vers, la verve ronronner.

O le verre, ô l'ivresse, ô les livres à lire !

Non, non à la raison ! À la vie allons rire.

Bio express en alexandrins rimés,
« beau présent » – seules sont autorisées
les lettres O.L.I.V.E.R.S.A.N. – et acrostiche.



Olivier Salon
par Philippe Mouchès.

Olivier Salon est écrivain, homme de théâtre, musicien et alpiniste. Parallèlement à ses nombreuses ascensions – des classiques des Alpes et des Pyrénées aux grandes voies du Yosemite en passant par des sommets d'Amérique du Sud –, il est devenu membre de l'Oulipo en 2000. Olivier Salon est par ailleurs comédien (*Pièces détachées*, montage de textes de l'Oulipo...), puis concevant et jouant depuis 2012 avec Martin Granger *Conférence en forme de poire*, spectacle dédié à Erik Satie.

Outre les trois livres créés avec Philippe Mouchès (voir page 105), il est l'auteur de :

¶ *Trilogie des cimes, Histoires de larrons perchés*, Transboréal, 2014

¶ *François Le Lionnais, le disparate*, Le Nouvel Attila, 2016

¶ *Les Lettres de ton nom*, Le Nouvel Attila, 2020.

Site de l'Oulipo : www.oulipo.net

Page perso :

<https://oulipo.net/fr/oulipiens/os>

Marco Troussier

Marco Troussier parcourt les montagnes depuis plus de quarante ans. Guide de haute montagne, ancien professeur à l'École nationale de ski et d'alpinisme à Chamonix, grimpeur, amateur de jazz et de littérature, il a écrit divers récits, articles et nouvelles sur l'escalade et l'alpinisme. Rêve d'écrire une suite au *Mont analogue...*

¶ *Versant Nord* (roman), éditions du Fournel, 2019

¶ *Pourquoi nous aimons gravir les montagnes*, éditions du Mont-Blanc, 2017

¶ *Le Vent des Errances* (roman), Ibex-Books, 2013

¶ *Abécédaire de l'escalade*, Ibex-Books, 2012.



Photo DK

Laurent Védrine

Descendant d'une lignée presque imaginaire de chasseurs alpins, Laurent Védrine est également apiculteur, sculpteur,



Photo DR

écrivain et réalisateur de films documentaires. La rupture d'un de ses ménisques, en 2018, le contraint à interroger les raisons qui le poussent à marcher en montagne. Ne trouvant aucune réponse, convaincu que les antipodes pourraient l'inspirer, il s'embarque le 21 décembre 2019 vers le mont Analogue en compagnie de sept autres équipiers. Après un an et demi de voyage, il revient en France et s'attelle à rédiger un récit circonstancié de leur extraordinaire aventure.

107

www.laurentvedrine.fr



Organisation

- Les bibliothèques de Champcella, Freissinières et Saint-Crépin.
- L'association «Autour de la Biaysse». Cette association organise plusieurs manifestations sur les communes de Champcella et Freissinières, notamment la Fête du Pain, le premier week-end de juillet.
- L'association Deleatur. Créée en 1978, cette association a pour but d'explorer les chemins de la création, notamment par la publication de livres, la réalisation de films et le soutien à des expériences fortes et originales (Randonnées littéraires, Festival «Exils» de Briançon, etc.) www.deleatur.fr.

Les organisateurs remercient

- Les maires des communes de Champcella, Freissinières et Saint-Crépin.
- Les services de la Communauté de communes du Pays des Écrins.
- Les bénévoles des bibliothèques de Champcella, Freissinières et Saint-Crépin.
- Tous les participants, notamment: Bernard Amy, Arlette Béchaux, Nicolas Césard, Armand Guérin, Maïa et Joël Henry, Christophe Jauffret, Olivier Joseph, Agnès Laurendeau, Virgile Loyer, Philippe Mouchès, Pierre Naimi, Lorraine Patoir, Antoine Proux, Margot et Olivier Salon, Marco Troussier, Laurent Védrine.
- Philippe Mouchès, pour la belle interprétation gelée de la *Vague* d'Hokusai (estampe, vers 1830) qui orne l'affiche.
- Anne Le Fur, pour les trois cartes.
- Éloïse Paul, pour les trois jours de reportage vidéo et le montage des films.
- Toutes les personnes qui ont suivi les différentes randonnées, tables rondes et carrées, conférences, ateliers...
- La librairie «L'Écho des Mots» de Guillestre.
- Jérôme Bouquemont pour les graphismes et la mise en page de l'affiche, www.geographisme.fr.

Maquette : Deleatur
Achévé d'imprimer en juin 2022
Dépôt légal : juin 2022
ISBN : 978 2 86807 329 7
Impression UE